



HAL
open science

Cours d'ethno-botanique générale par le Professeur Roland Portères

Roland Porteres

► **To cite this version:**

Roland Porteres. Cours d'ethno-botanique générale par le Professeur Roland Portères. 3ème cycle. Cours d'ethno-botanique et ethno-zoologique (1969-1970), France. 1969. cel-00654364

HAL Id: cel-00654364

<https://cel.hal.science/cel-00654364>

Submitted on 21 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FACULTÉ DES LETTRES

INSTITUT D'ETHNOLOGIE
PARIS

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

LABORATOIRE D'ETHNO-BOTANIQUE
ET D'ETHNO-ZOOLOGIE
PARIS

COURS
DE
ETHNO-BOTANIQUE ET ETHNO-ZOOLOGIE
(1969-1970)

VOLUME I

ETHNO-BOTANIQUE GÉNÉRALE

Professeur Roland PORTÈRES

Faculté des Lettres

INSTITUT D'ETHNOLOGIE

PARIS

Museum National d'Histoire Naturelle

LABORATOIRE D'ETHNO-BOTANIQUE

ET D'ETHNO-ZOOLOGIE

PARIS

C O U R S

D'

ETHNO-BOTANIQUE GENERALE

(1969 - 1970)

Professeur Roland PORTIERES

Directeur du laboratoire

d'Ethno-Botanique & d'Ethno-Zoologie.

Muséum national d'histoire naturelle
Professeur d'Ethnozologie
Fonds Raymond Pujol

I.- E T H N O - B O T A N I Q U E

11 - Ethno-Botanique générale

110 - Significations du terme: Ethno-Botanique

111 - L'Ethno-Botanique comme discipline d'Etude, de Recherche
et d'Application

1111 - Statut de l'Ethno-Botanique

1112 - Histoire de l'Ethno-Botanique

1113 - Ethnobotanicité

1114 - Conceptions et Ecoles Ethnobotaniques

1115 - La Pensée en Ethno-Botanique

1116 - Représentation multicatégorielle de chaque espèce
végétale

1117 - Bases de classement en Ethno-Botanique

1118 - Fonctions assignées aux Végétaux dans les Sociétés
humaines

1119 -

- 1 - Ethno-Botanique
11 - Ethno-Botanique Générale

110 - SIGNIFICATIONS DU TERME: ETHNO-BOTANIQUE

a) Ethnos

= Peuple, Nation

Avec tout ce que cela comporte de somatique, de linguistique et de culturel, d'organisé et d'industriel, l'ensemble représentant une globalité non retrouvable telle en un autre lieu.

b) Botanon (ARISTOTE IV^e s. av. J.C., Des Plantes 1,4.7)

= Herbe (en général).

Botané (PLATON IV^e s. av. J.C., La République, 401)

= Herbe à paître, Pâturage.

Botô, Boton (ESCHYLE V^e s. av. J.C., Agriculture, 1415)

= Tête de bétail, Bête.

Boter, Boteros

= Pâtre, Celui qui mène paître.

Boutes

= Qui concerne les Boeufs, les Vaches.

Bous

= Boeuf, Vache.

- c) Je vous livre toutes les Herbes portant Semence
Qui sont sur toute la surface de la terre
Et tous les Arbres qui ont des fruits portant Semence
Ce sera votre Nourriture
(Bible de Jérusalem, La Genèse, I, 29).

- d) Ainsi, le Monde Végétal est devenu le Pâturage de l'Humanité.

x

x x

L'Etude du Comportement des Sociétés humaines vis-à-vis de ce Pâturage, est le Domaine de l'ETHNO-BOTANIQUE.

- 1 - Ethno-Botanique
- 11 - Ethno-Botanique Générale

111 - L'ETHNO-BOTANIQUE COMME UNE DISCIPLINE SCIENTIFIQUE

111.0 - Montrer qu'elle se définit: par un champ d'activités possédant contenu, limites et connexions avec d'autres; par un esprit, des conceptions, des méthodes et des moyens; par un but et une philosophie, par des applications et des perspectives. Elle va se présenter à nous avec une certaine indépendance et aussi une certaine originalité.

Montrer qu'elle n'est inféodée, ni à la Botanique ni à l'Ethnologie, mais qu'elle représente une explication nouvelle de l'une et de l'autre, en ce sens qu'elle explique l'une par l'autre, tout en gardant son unité, son autonomie et son originalité, pour rester créatrice.

Montrer que l'Ethno-Botanique n'étudie ni les Végétaux en eux-mêmes ou pour eux-mêmes, non plus les Sociétés, Peuples et Civilisations de la même façon, mais qu'elle s'appuie sur les uns ou sur les autres pour expliquer et ceux-ci et ceux-là et s'expliquer sur elle-même. De ce fait, elle rend des services de part et d'autre, tout en se développant, en se gérant.

Montrer qu'il est nécessaire que l'Ethno-Botanique, si elle ne veut pas être discipline de simple érudition (côté facile) ne doit pas s'enfermer sur elle, se travailler pour elle-même; pour être discipline scientifique elle se doit une projection sur les autres branches dont elle reçoit aussi des impulsions, une projection sur l'avenir, une animation générale et judicieusement orientée, en vue de satisfaire aux besoins conceptuels, psychologiques et matériels, des Hommes (Individus et Sociétés).

Montrer: 1) que la Connaissance et l'utilisation du Monde végétal ont joué un rôle primordial dans la naissance, le développement, l'épanouissement ou la chute des Sociétés humaines et des Civilisations

- 1 - Ethno-Botanique
- 11 - Ethno-Botanique Générale

2) que la Science Ethno-Botanique peut, arrivée un jour à maturité, jouer le rôle d'un des "propulseurs" de néo-Civilisations, parmi d'autres propulseurs.

- 1 - Ethno-Botanique
- 11 - Ethno-Botanique Générale
- 111 - Discipline de l'Ethno-Botanique

1111 - STATUT DE L'ETHNO-BOTANIQUE

1111-0.- Généralités:

Définitions, limites et contenu de la discipline permettant de l'organiser intérieurement tout en lui donnant position par rapport aux autres disciplines scientifiques. Utilité scientifique, culturelle et appliquée. Apports et échanges inter-disciplinaires; prospective, philosophie.

1111-1.- Définitions et Conceptions successives de l'Ethno-Botanique

A.-P. DE CANDOLLE (1819) ramenait la Science de la Botanique (au sens strict) à la Taxonomie et à la Glossologie ou Terminologie. Un sens plus large était donné par adjonction de la Physique végétale (Organographie, Physiologie, Pathologie, Géographie botanique).

"A ces deux parties, qui constituent réellement toute la
" théorie de la science, on doit en joindre une troisième, savoir,
" L'ETUDE DES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LES VÉGÉTAUX ET L'ESPECE
" HUMAINE, ou la BOTANIQUE APPLIQUÉE; elle comprend, 1°) la Botani-
" que agricole; 2°) la Botanique médicale; 3°) la Botanique écono-
" mique et industrielle; 4°) la Botanique historique, etc..

[Bibl.- Augustin-Pyrame DE CANDOLLE, Théorie élémentaire de la Botanique ou Exposition des Principes de la Classification naturelle et de l'Art de décrire et d'étudier les Végétaux, Paris, ed. 2 (1819), 1 vol. 662 p. (cf. p. 19-21); l'ed. 1, plus réduite, est de 1813].

Ne pas confondre ce Botaniste (1778-1841) avec son fils, Alphonse-Pyrame DE CANDOLLE (1806-1893), auteur de "L'Origine des Plantes Cultivées" 1883; non plus avec son petit-fils Casimir-Pyramus DE CANDOLLE (1836-1925), auteur avec son père des "Monographies de Phanérogames" lesquelles complétaient le "Prodromus systematis natu-

1111-1.- Définitions et
Conceptions

ralis regni vegetabilis (1817-1870) de Augustin-et d'Alphonse-P. DE CANDOLLE, oeuvre immense de 16 volumes en matière de Taxonomie et de Nomenclature des Végétaux et qui fait date dans l'Histoire de la Systématique végétale.

C'est la première fois semble-t-il qu'étaient définies séparément, d'une part la Science de base avec tout son contenu et, d'autre part, son application laquelle est définie par des relations entre végétaux et espèce humaine. Auparavant, la Botanique ne s'occupait que d'espèces utiles (jusqu'au XVI^e siècle) puis s'engagea dans l'étude des végétaux en eux-mêmes et pour eux-mêmes, en abandonnant l'aspect utilitaire. La tendance actuelle est dans un réajustement, une interpénétration des deux connaissances.

Ajoutons que l'énumération faite par DE CANDOLLE des disciplines d'application est volontairement restreinte et que la donner plus complète équivaldrait à composer une litanie.

T. ROCHEBRUNE (1876) crée le vocable Ethnographie botanique pour la discipline qui s'occupe de l'identification botanique et de l'interprétation des restes, fragments, ustensiles, tissus, ornements, représentations, etc. d'origine végétale et que ramènent au jour les travaux d'Archéologie: excavations, fonds de cabane, cités lacustres, tombes et cimetières, grottes, catacombes, etc... L'intérêt de ce genre de recherches appliquées à l'Archéologie est de mettre en évidence des ensembles particuliers de végétaux dont l'utilisation ou le symbolisme était en quelque sorte propriété d'une communauté humaine, représentant un de ses aspects culturels.

Par des trouvailles d'objets on déduit l'existence de faits sociaux, de faits ethniques.

ROCHEBRUNE qui était aussi un excellent botaniste aimait s'intéresser à l'Histoire par les plantes (Flore des Ruines, etc.). Il comprit l'intérêt que la Science des Végétaux pouvait apporter à d'autres disciplines. En ce domaine, il restait cantonné à des groupes humains disparus, mais sa démarche est extrêmement importante en tant qu'elle s'approche certaine à l'étude culturelle des Peuples et

1111-1 Définitions et
Conceptions

des Civilisations. Il a certainement compris que le vocable d'"Archéologie botanique" qu'il eût pu utiliser, comme d'autres avant lui, n'était pas satisfaisant parce qu'il aurait refermé sur elle-même une discipline auxiliaire qu'il entrevoyait autrement.

[Bibl.- A.A.T. de ROCHEBRUNE, Recherches d'Ethnographie botanique sur la Flore des Sépultures péruviennes d'Ancon, Actes de la Soc. Linnéenne de Bordeaux, 1879, p. 5-20, 343-358.]

D'un procédé analytique qui aboutit à une synthèse courte et qui éclaire quelque peu les Archéologues, l'idée étant dans l'air, un concept de généralisation va naître. Il tire pourtant aussi son origine de résultats archéologiques. On eût pu conserver le terme d'Ethnographie botanique, mais on entrevoit avec HARSHBERGER la création d'une discipline autonome, non auxiliaire d'autres. Il est probable que le concept de l'espace d'un Américain du Nord a pu faciliter ce passage.

J.W. HARSHBERGER, de l'Université de Pennsylvanie, crée en 1895 le vocable Ethnobotany (lat. Ethnobotanica) pour une discipline qu'il commente en 1896 et pouvant permettre de:

- a) Elucider la position culturelle des tribus qui utilisent les plantes pour l'alimentation, l'habitation, le vestimentaire, etc..
- b) Eclairer la répartition de ces plantes utiles dans le passé.
- c) Déterminer le tracé des anciennes routes commerciales.
- d) Suggérer d'autres moyens, méthodes et matières dans les domaines industriels, médicaux, etc. des temps actuels.

HARSHBERGER pose ensuite le problème de l'identification des échantillons et des produits végétaux par des moyens et méthodes de laboratoire, l'établissement de collections de référence (herbiers, graines, produits, lames préparées pour examens microscopiques, etc.),

1111-1.- Définitions et
Conceptions

Jardins ethno-botaniques ("... Un tel jardin deviendrait de bonne
" heure une Mecque pour ceux qui désirent écrire sur nos plantes
" américaines et leurs usages parmi les aborigènes") (1895).

Ainsi, l'Ethno-Botanique devient l'étude des plantes uti-
lisées par des populations primitives, ce qu'en font celles-ci, com-
ment se sont distribués autrefois ces végétaux et quelles ont été
les voies de cheminement de leurs produits ou des objets confec-tion-
nés avec ces plantes.

L'idée procédait d'ailleurs de l'étude d'une riche collec-
tion issue de fouilles archéologiques pratiquées par les frères
WETHERILL au Colorado, Canyon Mancos, et elle fût présentée pour la
première fois devant des Archéologues.

[Bibl.- J.W. HARSHBERGER: 1)- 1895, Some new Ideas; in
Philadelphia Evening Telegram du 5 Dec. 1895, à partir d'une lecture
faite la veille devant la University Archeological Association.-
2)- 1896, Ethnobotanic gardens, in Science, N.S.3, 58, p. 203-205.-
3)- 1896, The purpose of Ethnobotany, in American Antiquarian, 17,
2, p. 73-81 et in The Botanical Gazette, n° 21, p. 146-154]

J. HENDERSON et J.P. HARRINGTON restent attachés aussi aux
peuples primitifs en créant le vocable Ethnozoologie 1914.

[Bibl.- V. 1111-1 in fine]

En 1916, ROBBINS, HARRINGTON et FREIRE-MARRECO montrent
que l'Ethnobotanique est une discipline qui doit s'étendre au-delà
des usages des plantes par les primitifs parce qu'elle doit toucher
à la pensée et à la vie des Peuples.

[Bibl.- Wilfred William ROBBINS, John P. HARRINGTON et
Barbara FREIRE-MARRECO, Ethnobotany of the Tewa Indians, in Bureau
of American Ethnology, Bulletin 55 (1916), 118 p., bibl., index,
carte; Washington]

1111-1.- Définitions et
Conceptions

En 1930, Melvin R. GILMORE crée le Laboratoire d'Ethnobotanique de l'Université de Michigan dont le but initial était d'assurer les identifications botaniques, entreprendre des enquêtes sur les végétaux liés aux groupes humains, dans leur répartition, leurs usages économiques. Ses travaux vont porter sur les emplois des Plantes par les Indiens du Missouri. Il montre que certaines espèces végétales se distribuaient d'une façon discontinue, en relations étroites avec les déplacements des tribus indiennes. Il s'intéresse aussi à l'importance ethnographique des restes végétaux trouvés dans les grottes des Montagnes de l'Ozark. Selon George F. CARTER, il fût, en Amérique, le premier à allier à une compétence de Botaniste des préoccupations d'ordre ethnologique et une compréhension de l'importance à accorder à la répartition géographique des faits observés; il fût "le pionnier des études systématiques d'Ethnobotanique en Amérique."

[Bibl.- Melvin R. GILMORE, The Ethnobotanical Laboratory at the University of Michigan, in Occasional Contributions from the Museum of Anthropology of the University of Michigan, n°1 (1932), Ann Arbor.- Importance of ethnobotanical Investigation, in American Anthropologist, 34, n°2 (1932), p. 325-327, Menasha.]

VESTAL et SCHULTES (1939) ont tenté, mais sans succès semble-t-il, de faire admettre que Botanique Economique serait préférable à Ethnobotanique, l'appellation proposée renfermant beaucoup plus ... dans le domaine utilitaire. Ils considèrent que les Ethnobotanistes n'ont eu en vue jusque ce temps que les Plantes utilisées par les Aborigènes, alors que le vocable "Botanique économique" recouvre l'usage des Plantes par l'ensemble des Humanités.

Il est exact que l'Ethno-Botanique américaine s'est complue longtemps à ne s'occuper que de groupes humains attardés dans leurs économies primitives. Sous l'impulsion de Volney JONES (1941) elle a pu élargir considérablement ses vues et ses activités, mais restant encore attachée aux populations primitives.

1111-1.- Définitions et
Conceptions

C'est cette position de l'Ethno-Botanique de HASHBERGER (1895) qui contraignit dès le début du XX^e siècle à un enseignement de Botanique économique à l'Université Harvard qui n'entraîna pas dans le cadre de l'Ethno-Botanique.

Oakes AINS (1939), Botaniste, qui professa ce cours pendant plus de 30 ans, pensait que la Botanique économique n'était que partie de l'Etude des Plantes au service de l'Homme et représentait un lien entre l'Anthropologie et l'étude des Plantes industrielles.

Edgar ANDERSON (1952) a suivi ce cours qui était connu à la Bussey Institution où il était dispensé comme étant celui de la Botanique non-Economique (Uneconomic Botany) parce que AINS y enseignait beaucoup plus longuement sur les Poisons de flèches, sur l'Ambré, sur les aspects paléontologiques des Végétaux, sans s'attacher outre-mesure au Riz, au Maïs, etc.

AINS semblait s'intéresser plus à ce que nous appelons "Ethno-Botanique" qu'à la Botanique économique proprement dite, comme en témoigne d'ailleurs le titre Economic Annuals and Human Cultures de son ouvrage.

Ainsi donc, la Botanique économique n'a été hors Ethno-Botanique que par insuffisance temporaire de cette dernière discipline.

On doit considérer (Ecole française) que la Botanique économique n'est qu'une des facettes, importante, de l'Ethno-Botanique et qu'elle correspond étroitement, pour partie, à ce qu'était la Science botanique des premiers temps (avant 1700). Elle est présentement une Botanique utilitaire, une Botanique de la Production et du Commerce, une application de la Science de la Botanique. Par ce qu'elle est au service de l'Homme, qu'elle est l'un des moteurs du développement de nos Civilisations, la Botanique économique est d'essence ethnobotanique dans la mesure où elle n'est pas trop descriptive à la manière des Botanistes.

1111-1.- Définitions et
Conceptions

[Bibl.- Paul A. VESTAL et Richard Evans SCHULTES, The Economic Botany of the Kiowa Indians as it relates to the History of the Tribe, Cambridge 1939, Botanical Museum of Harvard University, 110 p. - R.E. SCHULTES, L'Ethnobotanica, su Alcance y sus objecto, in Caldesia, I (1941) n° 3, p. 7-12, Bogota.- Oakes ARMS, Economic annuals and human cultures, in Botanical Museum of Harvard University, Cambridge, Massach., 1939, 153 p. + figs + XVI pl. in fine (cf. "Pre-face"). Une réimpression a été faite en 1953.- Edgar ANDERSON, Plants, Man and Life, Boston, 1952, 245 p. + XVI pl. (cf. p. 124 et seq.).- Volney JONES (1941) voir plus loin]

Volney H. JONES qui avait antérieurement (1936) étudié les restes végétaux des cavernes du Kentucky succéda en 1940 à GILMORE († 1940) à Michigan. En 1941, il suggère une nouvelle définition de l'Ethno-Botanique: l'Etude des interrelations de l'Homme primitif et des Plantes. Cette définition avait le mérite d'indiquer nettement ce qu'était encore à ce moment le champ des recherches ethnobotaniques en Amérique, couvrant seulement les préoccupations des humanités attardées dans leur développement culturel et social.

Toutefois, par les "interrelations" on dépassait franchement la notion "plantes utiles" pour s'intégrer à la philosophie, la mythologie, le folklore, la religion, les concepts primitifs en matière de Botanique. En retour, la définition impliquait l'action ou l'influence des plantes sur les civilisations culturelles et de celles-ci sur celles-là.

Le nouveau champ de recherches se plaçait ainsi en dehors des idées jusque là conventionnelles, et des méthodes et concepts établis en Botanique et en Anthropologie (Ethnologie).

Toutefois, subsistait encore cette restriction des problèmes à l'Homme primitif, et JONES se maintient encore dans cette position en 1954.

[Bibl.- Volney H. JONES, The Nature and Status of Ethnobotany, in Chronica Botanica, vol. VI, n° 10, 1941, p. 219-221, Waltham; The Development and present Status of Ethnobotany in the United States, in C.-R. VIIIe Congrès Intern. Bot. Paris 1954, Sect. 15, p. 53]

1111-1.- Définitions et
Conceptions

En France, Auguste CHEVALIER, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle († 1956) fit durant toute sa vie de l'Ethno-Botanique tout en ignorant l'existence du terme. Il eût plusieurs disciples dont Louis HEDIN. Ce dernier insista plus particulièrement sur certains aspects de la discipline "qui envisage les relations générales qui existent entre les croyances et les techniques de l'Homme et l'ensemble du Règne végétal". Il met ainsi l'accent sur les domaines de la Psychologie et de la Technologie. Il entr'ouvre encore un volet nouveau: "Ce sont des interactions constantes entre l'Homme et les Plantes cultivées qui déterminent le domaine de l'Ethnobotanique". Toutefois, cette conception, si importante qu'elle soit, conduirait l'Ethno-Botanique à se refermer sur la première Révolution humaine, celle de la domestication exploitée des Plantes et des Animaux. Aussi, en 1954, il revient à nouveau à une compréhension plus élargie: "l'Etude des interactions entre Hommes et Plantes".

[Bibl.- Louis HEDIN, Intérêt agronomique de l'Ethnobotanique, in Notes Africaines (IFAN, Dakar), Avril 1946, p. 15.- Intérêt agronomique de l'Ethno-Botanique, in Cahiers des Ingénieurs Agronomes, Paris, n° 3 (1946), p. 22-26.]

En 1948, George F. CARTER de l'Université John HOPKINS à Baltimore, rejoint une des facettes mises en avant par L. HEDIN en notant que "les plantes domestiquées étaient aussi spéciales à chaque peuple que leurs moeurs, et disparaissaient avec une rapidité presque égale". Il rappelle que déjà, en Amérique du Nord, WILL et HYDE (1917) avait montré que l'Agriculture variait de tribu à tribu et que souvent le Maïs d'une tribu différait sensiblement de celui d'une tribu voisine. C'est en développant surtout l'argument "maïs" que CARTER suggère un schéma de spécialisation croissante:

a) une Ethnobiologie qui recouvre l'Etude de toutes les Plantes et de tous les Animaux utilisés par l'Homme (voir aussi 1111-1 A.a)

b) une Ethnobotanique s'étendant à toutes les Plantes, domestiques ou sauvages

1111-1.- Définitions et
Conceptions

c) une Ethnobotanique agricole, car "nous avons besoin
" d'un terme pour désigner l'étude des Plantes domestiques et de
" leurs rapports avec l'Homme".

[Bibl.- George F. CARTER, Géographie des Plantes, Géogra-
phie humaine et Ethnologie en Amérique du Nord - Culture du Maïs
et Civilisations des Indiens, in Rev. de Géographie humaine et d'
Ethnologie, n° 2, Avril-Juin 1948, p. 5-16.- Ecology, Geography,
Ethnobotany, in Scientific Monthly, 70 (1950) n° 2, p. 73-80].

George Peter MURDOCK (1950) considère l'Ethno-Botanique
comme étant l'une des catégories d'Ethno-Science ou Folk-Science (1)
et qu'elle est, elle-même, de ce fait, un concept d'idées mises en
modèle, de notions et d'attitudes qu'un groupe humain défini maintient
vis-à-vis de l'ensemble de l'environnement végétal.

La position de MURDOCK est, apparemment, assez "fixiste".
Elle fait prévaloir une position relationnelle du groupe s'accordant
avec le milieu ambiant, position qui se maintiendrait au long des
temps. En Géographie humaine on a depuis longtemps déduit de telles
situations, on a édifié de ces modèles devenus classiques; cela tra-
duit l'existence d'équilibres, mais le danger est de les considérer
comme des modèles, ce qui est pédagogiquement excellent.

Un groupe humain est normalement - La Vie - soumis à des
pressions internes, à des mutations qui lui sont propres, à des con-
traintes et agressions émanant de l'environnement ou menées par d'au-
tres groupes. Une succession de modèles peut en être présentée au
long des temps et au travers des migrations et des apports culturels
divers; cela relève d'un développement, d'un déroulement historique.

(1).- ETHNO-SCIENCE est un terme des Nord-Américains, dont on peut
discuter, mais qu'il ne faut pas rejeter. Il exprime en fait que le
positivisme d'Auguste COMTE, idéologiquement rationaliste, ignorait
que l'Intelligence humaine, si elle pouvait être abstraction et raison,
était cependant autre chose, c'est-à-dire Activité créatrice de Grou-
pements, de Sociétés, de Peuples et de Civilisations; qu'il existait
d'autres Modes de Pensée qui avaient permis à des Humanités de naître,
de se développer et de s'épanouir. En un certain sens, traduire Ethno-
Science par Folk-Science serait excellent, si "Folk-lore" et d'autres
de la même veine ne portaient en eux affabulation, conte, légende,
mythe, mysticisme, etc..

1111-1.- Définitions et
Conceptions

Il est quand même exact que le modèle présent d'un groupe actuel porte avec lui des caractères structuraux (autre les épiphénoménaux) qui sont ceux des modèles les plus anciens que l'on aurait pu confectionner en se rapprochant des origines historiques du groupe. On relève effectivement dans les structures, dans les types et les plans d'organisation de ce groupe, de fortes rémanences, des états relictuels et qui sont tels que l'on peut comprendre toute l'ontogénèse du groupe, c'est-à-dire toute la série évolutive de ces positions dans l'Univers jusqu'à nos jours.

Sur le plan de la Recherche, il est bon de bâtir des modèles, soit pour faire le point, soit pour orienter la suite des conceptions et des travaux. Il n'est pas bon de leur donner rigidité, aboutissement, formalisme et de considérer, en fait, que ces "modèles" soient des modèles.

Aussi, considérer avec MURDOCK, suivi en cela par CONKLIN, que l'Ethno-Botanique, comme d'autres catégories d'Ethno-Sciences, se résoud en "modèles" ne peut satisfaire les Chercheurs, les Scientifiques, les Logiciens, etc.. qui savent bien que Rien n'est jamais terminé, que Rien suppose toujours l'existence ultérieure de Quelque Chose.

Si ces modèles représentent des types d'expression synthétique, nous sommes entièrement d'accord sur ce point de vue, mais ne leur attribuons pas plus que ce qu'ils valent: des essais, des approches, des hypothèses, des instruments de travail, jamais des positions.

En 1965, MURDOCK groupe l'Ethno-météorologie, l'Ethno-Physique, l'Ethno-Géographie, l'Ethno-Botanique, l'Ethno-Zoologie, l'Ethno-Anatomie, l'Ethno-Physiologie, l'Ethno-Psychologie et l'Ethno-Sociologie, dans un ensemble dénommé: "IDÉES SUR LA NATURE DE L'HOMME, défini comme étant constitué d'exposés généraux couvrant plusieurs types de notions spéculatives et populaires concernant le monde externe et l'organisme humain.

1111-1.- Définitions et
Conceptions

L'Ethno-Botanique consiste en notions sur les plantes en général, les idées sur des plantes particulières (exemple: le Gui), les usages culturels et les noms vernaculaires des Végétaux, les modèles de comportement associés, etc..

[Bibl.- G.P. MURDOCK in MURDOCK (G.P.), FORD (C.S.), HUDSON (A.E.), KENNEDY (R.), SIMONS (L.W.) et WITHING (J.W.M.), Outline of Cultural materials, 1961, ed. 4, Behavior Sciences Outlines, vol. I, New Haven (Human Relations Area Files, Inc.) (cf. p. 129). La première édition est de 1950 (cf. p. 136). L'édition 4, réimpression modifiée 2 (1965) cf. p. 128-131.

Pour G. REGEL (1954), l'Ethno-Botanique comprendrait tous les rapports entre la Plante et l'Homme. Le cercle d'étude est ici élargi au maximum, mais cette pseudo-définition n'apporte rien de constructif: la Plante, c'est tout le Monde végétal; l'Homme, c'est toute l'Humanité. Si les définitions de ses prédécesseurs portaient limitations, elles avaient un caractère ethnologique. La définition (ou le point de vue) de REGEL est trop diffusante; elle offre le danger de l'empiètement sur d'autres disciplines en en englobant même certaines. S'il ne s'agissait pour l'Ethno-Botanique que de coiffer simplement d'autres concepts déjà travaillés par ailleurs ou de s'appropriier des champs d'activité déjà exploités, cela ne servirait de rien sauf à en faire quelque chose de stérile.

On ne tient les mancherons de sa charrue que quand on connaît les limites de son champ.

Pour REGEL, la Botanique appliquée ou Botanique économique " ne s'occupe par contre que des Plantes utilisées par l'Homme: " description des espèces et variétés, utilisation. Elle a donc un " sens plus étroit que l'Ethnobotanique". (V. 1111-1 A.d.).

[Bibl.- G. REGEL, Ethnobotanique et Végétation, VIIIème Congrès Intern. Bot., Paris 1954, Rapp. et Comm. Sect 15, p. 34-35].

BELIN-MILLERON (1954), sans donner de définition générale, insiste sur le rôle explicatif de l'Ethno-Botanique dans la genèse des notions de personne, de société, de droit dans les civilisations

1111-1.- Définitions et
Conceptions

anciennes où tous les problèmes sociaux reposent sur une cosmologie végétale. La mentalité végétalienne reposait sur des causalités différentes de celles sur lesquelles s'appuient nos lois physiques modernes. Il amène ainsi à l'Ethno-Botanique tout un passé constructif de nos sociétés actuelles, lesquelles s'expliqueraient en partie par cela, c'est-à-dire par des relations avec le Végétal. Nous quittons alors l'Utilitaire, l'Indien d'Amérique, le Primitif, la Légende et le Mythe, pour des aspects de promotion et d'édification de nos Civilisations.

L'apport à l'Ethno-Botanique de ces notions est extrêmement important. Ce que nous devons en retenir, dès maintenant, c'est l'entrée possible, dans la recherche d'une définition de notre discipline, c'est l'insertion possible des rapports entre Plantes et Civilisations; c'est le retour au vocable même d'Ethno-Botanique, mais avec une grandeur culturellement majorée de l'Ethnie. En même temps se dessine le rôle civilisateur du Végétal.

[Bibl.- J. BELLIN-MILLERON, Les Plantes Sacrées dans le Psychisme et les Institutions des Anciennes Civilisations, VIIème Congrès Intern. Bot., Paris, 1954; Rapp. et Communic. av. le Congrès, Sect. 15, p. 37-39].

En 1954, H.C. CONKLIN, alors Assistant-Professeur à l'Université de Columbia (N.-Y.) retient les conceptions de MURDOCK (1950, 1961) en partant desquelles il donne des accents particuliers:

Le sens de l'Ethnobotanique n'est pas dans les données de la taxonomie botanique, mais se trouve en accord avec la connaissance botanique des Peuples et ce en quoi elle est organisée. Les considérations botaniques scientifiques sont secondaires et ne sont principalement prises en considération que dans les buts d'éclairer la comparaison entre les deux systèmes sémantiques...

On trouve encore avec CONKLIN toujours la même prise de position: l'Ethno-Botanique s'intègre dans les Sciences humaines ou Sciences sociales.

1111-1.- Définitions et
Conceptions.

Relations entre deux Systèmes sémantiques - I.

Plantes Anti-lépreuses de la Famille des FLACOURTIACEAE

COMPARER entre eux:

Un système basé sur une explication par l'EFFET (Syst. ethno-gnosique)

Un système qui recherche la CAUSE (Syst. scientifique).

RESULTAT:

Le système scientifique n'explique rien; il est contraint de constater l'efficacité d'un remède, mais n'apporte rien de nouveau à ce sujet; sinon pour s'enrichir lui-même dans le cadre de sa propre logique et pour lui-même, en découvrant de nouveaux objets physiques, une REALITE PHYSIQUE.

Le système populaire né de l'empirisme est seul à avoir fait émerger une REALITE BIOLOGIQUE à partir d'une pensée et d'une pratique d'ordre magique.

LIMINAIRE.

De petites familles botaniques tropicales de Phanérogames, à pétales libres, à étamines nombreuses, à ovules pariétaux et à graines albuminées munies d'une expansion de leur funicule ("cordon ombilical") sont les Cochlospermaceae, les Flacourtiaceae, les Bixaceae et on pourrait y joindre facilement les Cistaceae (nos Cistes et Hélianthèmes du bassin méditerranéen).

Certains genres et espèces de tout ce groupe ont des propriétés anti-lépreuses reconnues, ou tout au moins sont souvent utilisées pour des maladies de la peau.

1111-1.- Définitions et
Conceptions.

LES ENSEMBLES RELATIONNELS.

Trois groupes ethno-géographiques, absolument indépendants, sans contacts historiques, sans aucun point commun de culture, placés devant des ensembles floristiques absolument autonomes. Ces groupes retrouvent au sein de leur environnement végétal les mêmes propriétés anti-lépreuses des graines oléagineuses de genres et d'espèces botaniques appartenant à la même famille botanique, celle des Bixacées-Flacourtiacées (arbres et arbustes).

Cet ensemble relationnel entre Hommes et Végétaux comprend trois sous-ensembles dont nous énumérons les éléments botano-géographiques:

I.- Sous-ensemble indo-birman; avec des espèces de la tribu végétale des Hydnocarpées:

Hydnocarpus Kurzii Warburg.- Inde (Bengale, Assam) et Birmanie (Synon. Taraktogenos Kurzii King)

H. Wightiana Blume.- Bengale, Assam

H. castanea Hooker f. et Thoms.- Birmanie

H. alpina Wight.- Inde (Nilghiris)

H. odorata Lindley.- Inde (Assam) et Birmanie

H. venenata Gaertner.- Birmanie

Asteriastigma macrocarpa Bedd.- Inde (Travancore).

II.- Sous-ensemble indo-chinois, avec encore des Hydnocarpées:

Hydnocarpus anthelmintica Pierre.- Siam, Cambodge, Vietnam, Yunnan

H. illicifolia King.- Siam, Malaya.

III.- Sous-ensemble ouest-africain, avec des espèces de la tribu des Oncobées:

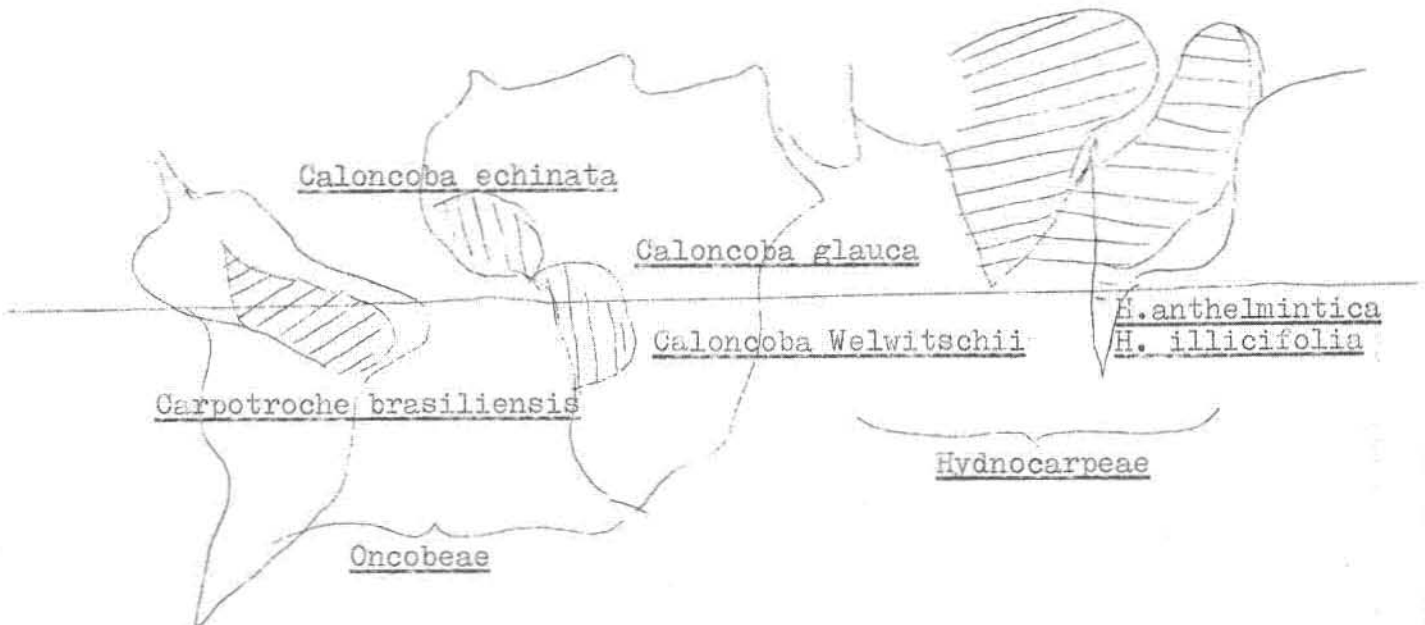
Oncoba echinata Oliver

Caloncoba glauca Gilg.

C. Welwitshii Gilg.

1111-1.- Définitions et
Conceptions.

Asteriastigma macrocarpa
Hydnocarpus kurzii
H. wightiana
H. castanea
H. alpina
H. odorata
H. venenata



1111-1.- Définitions et
Conceptions.

IV.- Sous-ensemble brésilien, avec encore des Oncobées:

Carpotroche brasiliensis Endler.

Partout, sont traitées les maladies de peau: lépromes, psoriasis, gales, dartres, prurigo, pityriasis, syphilis, lipoma, herpès, eczéma, etc..

En prospectant d'autres genres et espèces de la même famille, il a été reconnu que d'autres sortes avaient aussi des propriétés anti-lépreuses non reconnues par les peuples: Hydnocarpus Alcalae Merrill (Hawaï), H. Curtisii King (à Penang), H. Hutchinsonii Merrill (Philippines) et H. subjalcata Merrill (Philippines), H. Woodii Merrill (Bornéo), Lindackeria dentata Gilg (Afrique), etc..

Toutes les espèces de Bixacées n'ont pas ces propriétés.

MAGIE THERAPEUTIQUE.

Les maladies de peau ont un trait commun: le changement de couleur de l'épiderme blanchiment ou erythème. Deux procédés sont alors employés:

a) magie antipathique. On utilise un produit qui lutte contre le blanchiment par apport d'une coloration bleue, jaune, rose, rouge, etc.. C'est ainsi que les produits employés en dermatologie étaient autrefois (il en existe encore beaucoup) des colorants: bleu de méthylène, éosine, teintures végétales diverses.

b) magie sympathique. Beaucoup de maladies de peau donnent des erythèmes. Tout produit rubéifiant, irritant et qui rougit ainsi la peau de la même façon est utilisé comme cause pour se substituer à une cause, les deux ayant même effet. C'est en somme un traitement homéopatique: guérir l'effet-semblable par un autre effet-semblable mais dont la cause est inconnue.

Presque toutes les matières grasses des graines de Bixacées ont un effet irritant sur la peau.

1111-1.- Définitions et
Conceptions.

Comme toutes les matières grasses ont été essayées comme onguents et liniments pour les soins de la peau (en thérapeutique directe ou comme véhicule), on comprend comment ont été retenues en différents lieux les propriétés dermatologiques de ces Bixacées.

LE SYSTEME SCIENTIFIQUE.

Alertés par la connaissance populaire, médecins, physi-
ciens et chimistes s'intéressent dès la fin du XIX^e siècle et sur-
tout au début du XX^e siècle à ces huiles concrètes de Bixacées.
Ils confirment leur valeur thérapeutique et en améliorent l'emploi
technique. Ils y découvrent des acides gras nouveaux pour la science:
acides chaulmoogrique, hydnocarpique, gorlique, tous dérivés du
cyclopentène.

Si l'on connaissait déjà l'acide ricinoleique (en C₁₈
avec une liaison éthylenique et une fonction alcool), un acide-al-
cool comme déviant à droite la lumière polarisée, on découvre alors
un autre groupe avec $\alpha_D = 40^\circ$ à $57^\circ 7$. C'est le test principal
qui a été utilisé pour prospecter la valeur thérapeutique des au-
tres espèces de Bixacées. Jusqu'ici on ne connaît ainsi que les
trois acides gras cités plus haut.

Dans quelle mesure le système sémantique scientifique
éclaire-t-il son homologue populaire? A aucun degré! Il ne fait
simplement que subsister à la réalité populaire une réalité d'exis-
tence d'acides gras cyclo-terpeniques et dextrogyres (fait nouveau)
et à propriétés anti-lépreuses (lesquelles reconnues avant), acides
propres à une seule famille végétale (ce qui était connu avant).

Le système sémantique scientifique n'explique pas la
propriété anti-lépreuse des acides gras reconnus. Il positionne
physiquement cette propriété (déjà tenue auparavant comme liée aux
matières grasses constituées par ces acides). Il amène cependant à
universalisation, en ce sens que l'on peut, si cela est nécessaire,
créer des acides gras cyclo-terpeniques et dextrogyres et contrôler
leur pouvoir contre le bacille de Hansen ou celui de Koch. De même

1111-1.- Définitions et
Conceptions.

il permet, cela n'a pas encore été fait, de retrouver de tels acides dans d'autres familles végétales et contrôler encore leur pouvoir myco-bactéricide.

Ainsi le système sémantique populaire a mis en place une réalité thérapeutique biologique et chimique qui paraît invraisemblable, simplement par magie et pratique traditionalisée; il ne peut aller plus loin, mais il a créé.

Le système scientifique est enfermé dans le système populaire; il ne fait que lui donner une précision d'ordre physique; et c'est par ce biais qu'il peut s'échapper du système populaire pour recréer à son tour d'autres moyens chimio-thérapeutiques et faciliter une prospection plus large dans le domaine végétal. Entre temps, la science s'est enrichie (acides gras cyclo-terpeniques; pouvoir rotatoire privilégié (un fait, un test, un moyen)).

COMPLÉMENTS TERMINOLOGIQUES.

BIXACEAE.- Du genre botanique Bixa de Linné 1737, le mot étant l'un des noms amerindien de l'espèce Bixa orellana L. dont le pigment rouge des graines était utilisé par les Amerindiens qui s'en badigeonnaient le corps pour des présentations symboliques (les Peaux-Rouges"); cette espèce est Rocou, Uruca, Achiote, Annoto, Arnatto, etc., selon les pays d'Amérique.

Ne pas confondre Bixaceae avec Buxaceae, la famille du Buis (lat. Buxus).

FLACOURTIACEAE.- Famille établie sur le genre Flacourtia (1784) dédié par COMEBLYN à Stienne de FLACOURT (1607-1660), de la Compagnie française des Indes Orientales et auteur, principalement, d'un "Dictionnaire de la Langue de Madagascar" (1653) et d'une "Histoire de la Grande Isle de Madagascar" (1658).

1111-1.- Définitions et
Conceptions.

COCHLOSPERMACEAE.- Petite famille tirant son nom du genre Cochlospermum Kunth 1822, dont les graines ont l'aspect d'une cuiller (grec cochlos).

Hydnocarpus Gaertner 1788, parce que le fruit est plus ou moins tuberculé en surface (grec hydnon "tuberculé").

Taraktozenos Hasskarl 1855 "qui engendre des troubles" (grec taraktos "troublé, désordonné, agité"), à cause de la toxicité de ses graines.

Chaulmoogra Roxburg 1832, un genre botanique autrefois établi par emprunt de son nom au terme de l'Inde (Hindi, Bengali, Mahaldive, Bombay, etc.) pour une espèce de Euxacée, Cynocardia odorata R. Brown, et que l'on a cru pendant longtemps être celle qui fournissait les graines et les graisses anti-lépreuses.- Gynocardia (R. Br. 1819), les stigmates pistillaires sont largement cordiformes.

Oncoba Forskael 1775, du mot arabe Onkob pour une espèce de ce genre.

Caloncoba, de Kalos "beau", les fruits étant développés, à cortex ligneux, et employés comme tabatières.

Gorli, le nom sherbrow (S. Leone), aussi Goli en mende; pour Oncoba echinata Oliver (O. à fruit "hérissé" de piquants).

Carpotroche Lindler 1839, pour "Carpotriche" (cf. Reichenbach 1841), le fruit étant hérissé au sommet des 4-6 styles à aspect de poils forts (trichos).

Asteriastigma, les "stigmates" du pistil sont à 5 lobes disposés en étoile.

Acides chaulmoogrique, hydnocarpique et gorlique (voir Chaulmoogra, Hydnocarpus, Gorli).

1111-1.- Définitions et
Conceptions.

EPITHETES DIVERSES.- Castanea, de la couleur de châtaigne des graines.- alpina, dans les montagnes des Nilghiris.- odorata, les graines (leur huile) plus odorante que dans d' autres hydnocarpées.- venenata, les graines sont reconnues vénéneuses; l'épithète traduit en même temps le mot Chaulmoogra (voir plus haut).- anthelmintica, vermifuge; beaucoup de Flacourtiacées ont de telles propriétés (graines, fruits, écorce).- illicifolia, à feuilles de Houx (lat. Ilex), les dents marginales des feuilles rappelant celles des feuilles de cet arbuste.- Kurzii, dédié au Botaniste S. KURZ qui publia une étude sur la végétation des îles Andaman (1867).- Wightiana, dédié au Botaniste WIGHT.

1111-1.- Définitions et
Conceptions

[/Bibl.- Harold C. CONKLIN, The Relation of Hanunóo Culture to the Plant World (a Dissertation presented to the Faculty of the Graduate School of Yale University in Candidacy for the degree of Doctor of Philosophy), Taped multicopy, New Haven, 1954, 471 p. (cf. p. 8-12)]/.

Ces considérations n'empêchent pas A. MARTINET (1954) de penser qu'il n'y a pas d'Ethno-Botanique quand la Botanique devient normative. Il faut entendre par là que si la Botanique est science fondamentale, si elle a valeur globale, elle ne peut qu'enceindre l'Ethno-Botanique, laquelle ne peut donc être elle-même, originale, indépendante.

Or, l'Ethno-Botanique moderne est plus orientée vers l'Ethnologie qu'elle ne l'est vers la Botanique. Nous verrons plus loin ce qu'il en est à ce sujet, mais déjà, tout ce qui précède ne permet pas de dire que l'Ethno-Botanique se rattache à la Botanique, l'Ethnobotanique n'est pas de la Botanique. Pratiquement, ce n'est surtout que dans le domaine des Plantes cultivées, de leurs congénères et de leurs compagnes, qu'il est bon, sinon nécessaire, de posséder une éducation de Botaniste; mais il faut ajouter que les Botanistes de profession ont énormément de répugnance à s'occuper de ces Plantes qui ne sont pas considérées comme "naturelles". On peut d'ailleurs se rendre compte de la même attitude des chercheurs dans le domaine zoologique.

[/Bibl.- A. MARTINET, VIIIème Congrès Intern. Bot., Paris, 1954, C.-R. séances, Section 15, p. 41-7].

Jacques ROUSSEAU (1961), Botaniste et Ethnobotaniste au Canada, nous donne l'Ethno-Botanique comme étant l'Etude de l'Histoire et du "rôle des Plantes dans les Civilisations", ou encore, traitant de "la Place de la Plante dans la Civilisation". Les plantes n'ont d'Histoire que dans la mesure où nous la faisons, mais ici l'accent est à nouveau donné sur les Civilisations et non pas seulement sur l'Homme primitif. De plus, notion très importante, la Plante a sa place au sein des Civilisations, au point que l'Ethno-

1111-1.- Définitions et
Conceptions

botanique serait "la trame végétale de l'Histoire de l'Humanité".

Le Végétal est donc à ^{considérer} comme l'un des éléments importants dans l'édification de la Civilisation.

Il est bon de ne pas confondre ce rôle avec celui de "Plante civilisatrice" au sens mièvre d'adoucesseur de la dureté de la vie dans les communautés humaines.

∫ Bibl.- Jacques ROUSSEAU, Le Champ de l'Ethnobotanique, in Journ. d'Agric. Trop. et de Bot. appliquée, VIII (1961) p. 93-101.

En 1961, après la forte amorce de CONKLIN (1954), Roland PORTÈRES coupe définitivement l'Ethno-Botanique de la Botanique et la projette délibérément vers les Sciences Humaines tout en lui donnant autonomie et se gardant d'en faire une discipline de transition, ce qu'elle ne peut être si l'on en juge par la définition qu'il en donne et par ce que nous avons vu plus haut:

"... une discipline interprétative et associative qui recherche, utilise, lie et interprète les faits d'interrelation entre les Sociétés humaines et les Plantes, EN VUE DE COMPRENDRE ET D'EXPLIQUER LA NAISSANCE ET LE PROGRES DES CIVILISATIONS, depuis leurs débuts végétaliens jusqu'à l'utilisation et la transformation des Végétaux eux-mêmes dans les Sociétés primitives ou évoluées".

Cette définition qui donne contenu est reprise plus brièvement (1962) comme: Etude des Relations entre les Sociétés humaines et le Monde Végétal.

On voudra bien noter que l'Ethno-Botanique ainsi comprise n'étudie, en eux-mêmes, ni les Plantes, ni les Hommes, ni les Sociétés humaines.

Du côté humain, il s'agit de Relations avec les Végétaux et non d'activités de production. L'Homme-Individu n'est pas en cause, seulement les éléments et les ensembles morpho-sociologiques à traditions, les Sociétés humaines, ce qui dépasse le cadre des ethnies

1111-1.- Définitions et
Conceptions

simples. S'introduisent alors les faits et relations d'ordre cyclo-culturel, d'ordre ethno-géographique, d'ordre ethno-historique, et tout ce que cela entraîne dans la vie sociale des Peuples et les rapports entre Peuples.

On note en conséquence le rejet presque total de la Science Botanique supposée auparavant être nécessaire pour la compréhension du développement des Peuples et de leur degré de civilisation; la Botanique tend à ne plus jouer qu'un rôle secondaire, à ne plus être qu'un outil ou un instrument de travail, certainement indispensable et dont il est impossible de se passer. Mais la Botanique ne peut plus prétendre à expliquer l'Ethno-Botanique, c'est-à-dire à se présenter elle-même comme une facette explicante de l'Ethnologie. Il convient de ne pas considérer ce qui précède comme autorisant à ne pas approfondir ses connaissances en Botanique (*idem* pour la Zoologie, la Géologie, la Pédologie, etc.) quand on est Ethnologue sur le terrain. Comme il a déjà été indiqué plus haut, les divers environnements ont joué un rôle prépondérant dans l'orientation du développement des Civilisations, outre les bio-génétiques des Peuples concourants.

[Bibl.- Roland PORTÈRES, l'Ethnobotanique: Place, Objet, Méthode, Philosophie, in Journal d'Agric. Trop. et de Bot. Appliquée, Paris, VIII (1961), 4-5, p. 102-109.]

Jacques BARKAU (1965), dans une sorte très élaborée de "Guide ethnobotanique" de la Région malayo-Pacífico-Océanienne, lequel guide est un modèle, autant analytique que synthétique, dans le survol d'une immense région géographique très humanisée, s'amène à conclure (p.3) que la discipline ethnobotanique s'intègre finalement aux Sciences humaines (ou Sc. sociales), ou bien s'y relie très étroitement, et qu'il n'y a aucun doute que son champ d'activité est présentement d'ordre inter-disciplinaire; l'approche idéale aux recherches ethnobotaniques doit être entrevue au sein d'une coopération entre scientifiques de l'Anthropologie sociale et ceux de la Nature.

1111-1.- Définitions et
Conceptions

J. BARRAU, Botaniste et Agronome, très connu comme Ethnobotaniste, oriente aussi délibérément l'Ethno-Botanique vers l'Ethnologie. Comme nous, il ne nie pas l'auxiliarité de la Botanique, mais affirme, dans son contexte, que l'Ethno-Botanique est une discipline autonome et qu'elle entre dans le champ de l'Ethnologie, non de la Botanique.

Nous verrons d'ailleurs, ultérieurement, que s'il a existé (et existent encore) des Ethnobotanistes plus orientés vers la Science botanique, il en existe d'autres (et il y en aura de plus en plus) qui considèrent, soit que l'Ethno-Botanique est une dépendance de l'Ethnologie, soit qu'elle est elle-même ni botanique ni ethnologique. Personnellement, nous ne prendrons pas position sur ce plan, nous contentant, présentement, d'affirmer que l'Ethno-Botanique se projette plus vers l'Ethnologie que vers la Science qui traite des Végétaux.

[Bibl.-- Jacques BARRAU, An Ethnobotanical Guide for Anthropological Research in Malayo-Oceania (Preliminary Draft), UNESCO Sc. Coop. Off. for Southeast Asia (Printed multicopy, Yale University and Labor. d'Ethnobot. Paris), 1965, 149 p.(cf. p.1-3).]

UNE APPELLATION GÉNÉRIQUE : ETHNO-BIOLOGIE

ETHNOGRAPHIE, ETHNOLOGIE sont des termes généraux qui englobent tout ce qui est connaissance des Peuples, et des Connaissances sur les Peuples et les Communautés humaines.

Le terme Ethno-Botanique est plus spécifique. Sa conformation a incité à créer des vocables similaires: Ethno-Zoologie, Ethno-Musicologie, Ethno-Minéralogie, etc.

Les Sciences anthropologiques ou Sciences humaines" vont ainsi s'enrichir d'un nombre de plus en plus important d'Ethno-Sciences ou Folk-Sciences. Ce seront autant de compartiments, de branches, de disciplines qui s'isolent, chacun, d'abord quelque peu à l'effet de se rechercher dans leur substance, leur organisation interne,

1111-1.- Définitions et
Conceptions

leurs activités, en vue de mieux servir à l'Ethnologie générale, à toutes les Sciences anthropologiques.

On peut avoir quelques hésitations à accepter le vocabulaire multidisciplinaire de ces Ethno-Sciences dont certaines peuvent être regroupées génériquement; mais rien n'empêchera le développement de telles disciplines et le besoin d'appellations pour les désigner.

Un certain regroupement nous est déjà connu sous le vocable d'Ethno-Biologie. Reste à trouver un critère de définition générique valable pour toutes les disciplines à y inclure.

ETHNO-BIOLOGIE.-

Etude de tout l'ensemble des INTER-RELATIONS FONCTIONNELLES entre les Sociétés humaines et le monde vivant extérieur, comme conduisant nécessairement à l'élaboration et à l'évolution des Civilisations autant qu'à la domestication et à la transformation des Catégories d'Êtres vivants que l'Homme cherche à asservir pour la satisfaction de ses besoins et de ses désirs.

Les Inter-relations ne sont pas quelconque; elles se signifient en assumant des fonctions concourant à l'édification des Civilisations selon des modalités variées; les relations mutuelles s'exercent au sein de ces Civilisations.

Car, une Civilisation ne sort pas que de l'Homme même. Elle naît et s'élève avec non seulement des Hommes, des Sociétés, mais aussi avec le concours des Plantes, des Animaux, des Roches et Minéraux, des Sites et Paysages, des Eaux, des Sols, des Climats, etc..

Les Hommes se domestiquent et s'asservissent eux-mêmes en domesticant et en asservissant, se transforment eux-mêmes en transformant leur Environnement (utilisation, ambiance de vie). L'autre Monde Vivant contraint les groupes humains à se plier à ses capacités, à ses exigences, les oblige à s'organiser en morphosociétés interdépendants, à s'établir en lieux de Vie, à se forger des Economies, à

1111-1.- Définitions et
Conceptions

s'affronter, à posséder des instruments et des outils de production, à s'orienter dans leur vie et leur survie, etc..

Une communion étroite s'établit ainsi, apparemment pour le seul bénéfice des Sociétés humaines, mais entraînant le Tout dans un développement évolutif dont on ne perçoit pas la fin, tout au moins présentement.

Pour spécifier "Ethno-Botanique" ou "Ethno-Zoologie" il suffit de remplacer 1) "monde vivant" par "M. végétal" ou par "M. animal"; 2) "Catégories d'Êtres vivants" par "Végétaux, Plantes" ou par "Animaux".

L'ETHNO-BIOLOGIE comprend alors:

- 1) Une Ethno-Biologie végétale (=Ethno-Botanique)
- 2) Une Ethno-Biologie animale (=Ethno-Zoologie).

Au sein de ces branches spécifiques on rencontrera des spécialisations organiques ou bien thématiques, telles: Ethno-Biologie forestière, B.- agricole, L.- pastorale, dans lesquelles Plantes et Animaux sont liés dans les rapports que l'Homme entretient avec les Forêts, les Champs et les Pâtures, ce qui n'empêche pas, le cas échéant, de mieux préciser avec "Ethno-Botanique forestière", Ethno-Zoologie forestière", etc.. De même, une Ethno-Biologie phytotechnique traitera des végétaux cultivés (= Ethno-Phytotechnie). On aura des sections d'Ethno-Mycologie, d'Ethno-Algologie, etc..

En Ethno-Biologie animale (= Ethno-Zoologie), se dessinent maintenant des spécialisations comme: Ethno-Ichtyologie, Ethno-Ornithologie, Ethno-Mammalogie, Ethno-Primatologie, Ethno-Entomologie, etc.. Ce sont encore là autant de petits mondes où s'étudient les grands rôles joués dans la vie des Communautés humaines par des groupes organiques d'animaux. Ces disciplines cohabitent avec d'autres qui ont des préoccupations thématiques ou morpho-sociologiques: Ethno-Cynégétique, Ethno-Zootchnie, par exemple.

1111-1.- Définitions et
Conceptions

Toutes ces "Ethno-quelque Chose" seront alors entendues comme des disciplines relevant d'"Ethno-Sciences" et dites Ethno-Dis-
ciplines.

Cette terminologie nouvelle est en cours d'installation. Elle peut nous paraître comme quelque peu apparentée à du baragouinage. Nous n'en avons pas encore l'habitude, simplement. Elle traduit le besoin de circonscrire le domaine d'activités spécialisées et il est impossible d'aller à l'encontre de ce phénomène social commun.

Chacune des branches de la Connaissance envoie maintenant une antenne prospective vers les Sciences Humaines, le contact étant pris, il se développe alors une discipline nouvelle qui peut ou non se rendre autonome. On parle d'Ethno-Histoire, d'Ethno-Linguistique, d'Ethno-Médecine, d'Ethno-Pédiatrie, d'Ethno-Psychiatrie, d'Ethno-Psychologie, etc... etc..

La connaissance populaire qui tendait à disparaître est remontée au grand jour par les Sciences qui la dédaignaient auparavant. La masse de ce que l'on en retire ressemble souvent encore à un bric-à-brac d'Antiquaire où le spécialiste seul se retrouve facilement, en attendant le jour où une remise en ordre générale sera faite.

COMPLÉMENTS TERMINOLOGIQUES VALANT DÉFINITIONS

a) Ethno-Biologie.- Paraît avoir été employé pour la première fois par Ed. F. CASTETTER 1936, Professeur à l'University of New Mexico. Le terme englobe ensemble "Ethnobotanique" et "Ethnozoologie". C'est surtout une préoccupation d'enseignant qui a provoqué la formation de ce vocable; pour l'auteur ce n'est pas une Science ou une discipline distincte, mais une sphère de recherche à adjoindre à l'Anthropologie enseignée, pour que les étudiants entraînés sur ces deux ensembles soient plus aptes à devenir compétents et contributeurs. Le fond de la pensée paraît être dans l'intégration de l'Ethno-Bota-

1111-1.- Définitions et
Conceptions

nique et de l'Ethno-Zoologie à l'Anthropologie (sens large). Autrement, le terme d'Ethno-Biologie ne définit pas une discipline nouvelle, ainsi que l'indique son Auteur.

La Biologie étant l'étude de la VIE, du VIVANT, on peut cependant se demander dès maintenant s'il n'existera pas plus tard une véritable Ethno-Biologie qui débordera la somme Ethno-Botanique + Ethno-Zoologie pour être autre chose tout en incluant cette somme.

[Bibl.- Edward F. CASTETTER et Morris E. OPLER, The Ethnobiology of the Chiricahua and Mescalero Apache, in University of New Mexico Bulletin, Biological Series, 1936, Albuquerque.- Edward F. CASTETTER, The Domain of Ethnobiology, The American Naturalist, vol. 78 (1944), n° 775, p. 158-170, 17 réf. bibl.]

(voir aussi dans ce cours p. 21-22).

b) Ethno-Zoologie. - Le vocable a été mis en avant par HENDERSON et HARRINGTON en 1914, à la fois pour un besoin de coordination avec le terme plus ancien d'Ethnobotanique et dans le but de stimuler les études et les recherches concernant l'utilisation des animaux par les peuples primitifs.

[Bibl.- Junius HENDERSON et John Peabody HARRINGTON, Ethnozology of the Iewa Indians, Bureau of American Ethnology, Washington, Bull. N° 56 (1914), 76 p., index et bibl.]

(voir aussi pages 21-22)

1111-1.- Définitions et
Conceptions

CONCLUSIONS (de 1111-1)

Une Ethnographie botanique auxiliaire d'une Ethnographie archéologique se présente sous ce vocable dès 1876 (ROCHEBRUNE).

En partant du même point de vue, HARSHBERGER (1895-6) l'étend aux populations primitives de l'Amérique du Nord sous l'appellation d'Ethnobotanique. On ne peut savoir si le mot était une contraction de celui de ROCHEBRUNE ou bien s'il se qualifiait pour une Folk-botany.

VESTAL et SCHULTES (1939) et Volney JONES (1941) donnent un caractère culturel ethnologique à la formule, mais se cantonnent encore dans la primitivité de groupes humains, cependant que SCHULTES continue à penser que Botanique Economique est la seule appellation valable pour ce genre de discipline et qu'elle a le mérite de l'universaliser. Toujours est-il qu'avec ces Auteurs les moyens, les voies, les méthodes et les buts se précisent mieux.

J. ROUSSEAU (1961) développe le contenu d'une Ethno-Botanique qui met la Plante en place dans la Civilisation; il en définit des branches, des chapitres, note les apports et les soutiens entre cette discipline et d'autres.

Une dernière mise au point consiste à entrevoir que la Plante n'a pas seulement sa place, mais qu'elle a été et reste encore un agent moteur des plus importants dans l'édification des Civilisations (R. PORTERES, 1961). Une définition de l'Ethno-Botanique est alors donnée en ce sens, construite en tenant compte de l'évolution des idées depuis le début du XIXème siècle et des transformations de notre époque.

Enfin, sont précisées les appellations d'Ethno-Zoologie et d'Ethno-Biologie, disciplines présentées dans le cadre des Ethno-Sciences.

1111-2.- Champ d'activité

1111-2.- Nature et champ d'activité de l'Ethno-Botanique.

1111-20.- Généralités.

Très peu d'auteurs ont tenté de fournir les éléments du champ d'activité de l'Ethno-Botanique, à raison d'une définition convenable de cette discipline. Nous laisserons d'ailleurs dans l'ombre tout ce qui est antérieur comme conceptions à 1941.

1111-21.- L'Ethno-Botanique de Volney H. JONES (1941). Cet Auteur nous indique:

I.- Les contacts entre les Peuples primitifs et les Plantes concernent:

1°) Les usages des Plantes

Alimentation, Chauffage et Eclairage, Habillement, Habitation, Outils, Ustensiles, Thérapeutique, Narcotiques, etc.

2°) Réflexion des Plantes dans la Pensée

Art, Folklore, Musique, Littérature.- Philosophie, Religion, Science primitive.

3°) Interactions écologiques

Influence de l'Homme primitif sur l'environnement végétal.

4°) Les Noms des Plantes

5°) Les présences végétales

- a) ethnologiques
- b) archéologiques

6°) Origine et dispersion des Plantes cultivées

1111-2.- Champ d'activité

II.- L'Ethno-Botanique empiète sur d'autres disciplines comme:

- a) Ecologie
- b) Conservation de la Nature
- c) Botanique économique
- d) Agriculture.

III.- Le But des recherches ethno-botaniques:

- a) obtenir des données qui puissent être appliquées au Monde civilisé
- b) éclairer les contacts entre Hommes primitifs et Plantes
- c) rechercher les points de recouvrement entre Sciences des Végétaux et Anthropologie pour interpréter la signification mutuelle de leur interrelation.
- d) établir comment l'Homme primitif s'adapte lui-même à l'environnement végétal, quelles sont les Plantes qu'il retient et comment son économie, ses activités et ses pensées sont influencées par les Plantes.

IV.- Les Moyens de travail en Ethno-Botanique sont dans:

- a) Sources écrites antérieures concernant la Botanique et l'Anthropologie: Botanique, Ethnologie, Archéologie, Linguistique, Agriculture, Histoire, Folklore, Exploration, Administration coloniale, Médecine, Pharmacie, Chimie, etc..
- b) Le produit des fouilles archéologiques.
- c) Les enquêtes et observations chez les peuples primitifs existants.
- d) Les techniques d'identification de végétaux (leurs échantillons, fragments et restes).

1111-2.- Champ d'activité

Volney H. JONES est le premier qui ait eu une vue large du problème ethnobotanique en l'exposant. Il ne faut pas croire que ce champ d'études aurait pu être délimité dès le début. JONES écrit (1941) que "de nombreux auteurs récents sont d'accord pour " que l'Ethnobotanique soit intéressée non seulement par les usages " des Plantes mais par toute l'étendue des relations entre l'Homme " primitif et les Plantes".

Toutefois, l'Homme de civilisation moderne n'est pas en cause.

[Bibl.- Volney H. JONES, 1941, cf. p. 11 de la polygraphie présente].

1111-22.- Le Champ de l'Ethnobotanique selon Jacques ROUSSEAU (1961).

Dans le contenu de l'Ethnobotanique, J. ROUSSEAU, 1961, envisage trois grandes divisions:

I.- Une BOTANIQUE PARA-SCIENTIFIQUE qui analyse les concepts populaires de Biologie végétale. Elle comprend:

1 - Morphologie para-scientifique. Les idées sur les organes des plantes sont + semblables aux nôtres; cependant, un rhizome est considéré comme une racine, il y a une notion populaire du bulbe, on confond étamine et pistil, une plante n'a pas de fleur si celle-ci n'est pas voyante. Souvent la forme d'un organe souligne le rôle de la plante (Doctrine des signatures); ainsi les lichens chevelus et pendants du genre Usnea vont être employés contre la calvitie, le Phallus impudicus (Champignon) est un aphrodisiaque pour Bestiaux.

1111-2.- Champ d'activité.

2 - Physiologie para-scientifique. La photosynthèse n'est pas connue, les plantes sont censées ne se nourrir que des sucres du sol. L'écorce des arbres n'est qu'un appareil protecteur. La sexualité réelle des Plantes est ignorée ce qui n'empêche pas de distinguer, par exemple la Fougère mâle de la Fougère femelle.

3 - Génétique primitive. Comme on ignore la sexualité des Plantes on ne peut penser à une génétique d'approche exacte, comme pour les Animaux. Une espèce est fixe, a été créée comme on la voit. Quand une plante présente un intérêt économique, elle est donc d'un esprit à une peuplade donnée. Il peut y avoir cependant des échanges de caractère entre espèces quand un sol a été contaminé par une espèce. Le milieu amène à un changement évolutif. Les mutations de caractères restent dues à des causes ou des agents mystérieux. La génération spontanée est admise, surtout chez les Champignons.

4 - Phytogéographie para-scientifique. En ce qui concerne l'action du milieu (Ecologie), les communautés de Plantes (Phytosociologie), la distribution géographique (Chorologie), la connaissance populaire remarque bien que les espèces de montagne ont un aspect particulier si on les compare à leurs congénères de la plaine et on ne pense pas qu'une évolution par mutation puisse être responsable.

Les facteurs de dissémination sont connus: Vent, Animaux, Hommes; ainsi, le Plantain est venu avec l'Homme blanc, remarque-t-on chez les Indiens du Nord-Est de l'Amérique. Le rôle du feu dans la modification des flores est connu.

5 - Systematique para-scientifique. Si l'on distingue bien herbes, arbustes et arbres, on classe suivant l'utilité: plantes comestibles, ou textiles, ou médicinales. La taxonomie populaire rapproche entre elles des Plantes fort éloignées dans la taxonomie scientifique, d'où des concordances phytonymiques expli-

1111-2.- Champ d'activité.

cables. On appellera "Cerisiers" des espèces du genre Prunus (alias Cerasus) du Vieux-Monde et des espèces de Malpighia de la zone tropicale américaine.

J. ROUSSEAU conclut que la Botanique para-scientifique appartient en propre à l'Ethnobotanique.

II.- LES ESPECES VEGETALES JOUANT UN ROLE DANS LA CIVILISATION.

Dans cette Division existe de nombreux recoupements avec des disciplines scientifiques: Technologie ethnologique, Géographie humaine, Philologie, Agriculture, Ethno-Histoire, Folklore. Histoire de l'Art, etc..

La Botanique économique, sauf son aspect biochimique, y est englobée.

ROUSSEAU estime que sous cet angle, l'Ethnobotanique serait la "trame végétale de l'Histoire de l'Humanité".

On entre dans cette Division, selon lui, dans une sorte d'Ethnobotanique encyclopédique, d'un Dictionnaire d'Ethnobotanique. Comme c'est ce qui a surtout attiré l'attention et orienté la plupart des travaux, beaucoup de personnes ont tendance à restreindre l'Ethnobotanique à cette Division.

J. ROUSSEAU y reconnaît les chapitres suivants:

1 - La Phytonymie ou Etude des Noms des Plantes. Les noms voyagent avec les ~~Nommes~~ et les Plantes. Leur connaissance peut permettre de suivre les migrations des uns et des autres. Leur étude ne peut s'appuyer que sur des connaissances linguistiques et botaniques sérieuses. Il existe des convergences phonétiques (ex.: "Fleur de Lys" et "Lis" qui n'ont rien de commun en fait), des appellations identiques pour des espèces botaniquement très éloignées. Le mot "Cèdre" est, par exemple, un facteur de méprises.

1111-2.- Champ d'activité.

2 - Ecologie humaine . Cette discipline traite de tout un complexe de l'environnement et de ses rapports avec l'Homme; elle déborde sur l'Ethno-Botanique. Les Types de Civilisation sont différents selon la Graminée de la steppe, la forêt de Conifères, l'Agave des régions désertiques. L'homme (élément de l'habitat) modifie ou aménage son environnement; il "désertifie" même, en incendiant ou en appauvrissant les sols: maquis méditerranéens, maquis à Aubépine des Iroquois; il crée des Polders, des clairières que la forêt cherche à reconquérir. En Acadie, le Colon français recrée le marais poitevin; sur les rives du Saint-Laurent, le bocage normand. Un cortège de mauvaises herbes suit l'Homme.

Des végétaux d'importance économique vont jouer un rôle culturel: "Nous croyons appartenir à la civilisation de l'Acier, " mais il a fallu une plante comme l'Hevea pour rendre possible " l'avènement de l'Automobile."

J. ROUSSEAU note pertinemment que l'Etude trop exclusive de l'Ecologie humaine, de même que celle de la Géographie, "si elles " n'ont pas d'orientation ethnobotanique suffisante, pourraient " faire croire que la Civilisation est un produit exclusif du milieu " et faire oublier les facteurs traditionnels qui souvent en sont " indépendants et même s'y opposent. Le Folkloriste, le Sociologue, " par contre, peuvent tomber dans l'excès contraire en ramenant " tout à la tradition. Il ne faut jamais perdre de vue que la " Civilisation résulte de l'interaction du milieu et de la tradi- " tion."

3 - Evolution de la Civilisation, de l'étape de la Cueillette à l'étape agricole.

J. ROUSSEAU rappelle que l'étape pastorale et l'étape agricole, nées toutes deux de la Cueillette, se sont développées d'abord indépendamment. Il existe des régions à Agriculture de Blé, d'autres de Maïs, ou de Riz, ou de Mil, de Manioc, etc.. Il se demande pourquoi les Agricultures anciennes sont nées dans des Oasis.

1111-2.- Champ d'activité.

L'Histoire de la Civilisation agricole nécessite d'en faire un chapitre spécial.

4 - La trame végétale de l'Histoire universelle. La Vigne a façonné la vocation agricole de la France.

Christophe COLOMB recherchait la voie des Epices et des Bois précieux. Quand Jacques CARTIER hiverne à Quebec en 1535, le Thuya occidentalis sauve l'équipage du scorbut et la Nouvelle-France peut être fondée. La mise en culture de la Canne à Sucre aux Antilles engendre un nouveau trafic des Esclaves et permet le financement de la Cour de Versailles. La culture du Coton dans le Sud des Etats-Unis requiert une main-d'oeuvre à bon marché, mais plus que l'application de principes humanitaires, c'est WHITNEY, en inventant l'égreneuse à coton, qui met fin à la période esclavagiste en Amérique du Nord. Le Blocus napoléonien prive l'Angleterre des Pins de la Baltique et, en compensation, ce sont les grands Pins du Canada (Pinus strobus et P. resinosa) qui tombent sous la cognée et créent ensuite une ère industrielle au Canada.

5 - Origine et Evolution des Plantes cultivées. Ce chapitre a été ouvert il y a un siècle par A.P. De CANDOLLE, sur des données historiques, géographiques, archéologiques, phylogéniques.

Les techniques cytologiques ne relèvent pas, évidemment, de l'Ethno-Botanique mais elles se révèlent comme un outil indispensable pour résoudre beaucoup de nos énigmes.

6 - Les Plantes utiles: leur culture, cueillette et utilisation. On entre là, approximativement, dans ce qu'on appelle la Botanique économique. Jacques ROUSSEAU y distingue plusieurs sections:

a) Plantes alimentaires de l'homme qui comprend l'Histoire de l'Alimentation, la place de la Plante dans l'Anthropologie physique, les Céréales, Légumes, Fruits, Epices, etc., les Boissons, etc..

1111-2.- Champ d'activité

- b) Les Plantes fourragères pour le Bétail
- c) Les Plantes médicinales pour l'étude desquelles la Médecine, la Pharmacie et la Botanique se lient ensemble.
- d) Aspects technologiques des Végétaux.

J. ROUSSEAU déclare que c'est sans doute le chapitre le plus artificiel de l'Ethnobotanique, comme de l'Ethnologie. On cherche plutôt à grouper les taches variées de l'Artisan: 1) vannerie, sparterie, textiles; 2) teinturerie et tannins; 3) plantes oléagineuses non comestibles; 4) habitation et transport; 5) armes et outils; 6) combustible et éclairage (la découverte et la production du feu); 7) exploitation forestière pour des fins citées ci-dessus; 8) parfums et cosmétiques; 9) plantes utiles diverses à résine, latex, liège, etc..

7 - La Plante dans la transmission de la Pensée. On entre là dans des aspects culturels de l'Ethnobotanique, avec:

- a) les Signes de piste, d'origine végétale
- b) Le Matériel de l'Ecriture: papyrus, papier, écorces, calames, pinceaux, etc.; leur rôle dans les symboles cunéiformes et les idéogrammes du type chinois, les encres, etc..

c) La place de la Plante dans les Idéogrammes

Certains hiéroglyphes représentent des végétaux. Les runes d'Ogam comptent 25 signes correspondants aux noms de 25 végétaux-arbres différents et dont la première lettre de chacun des noms donne la valeur phonétique du rune.

8 - La Plante dans la littérature orale

- a) Mythes et Légendes
- b) Contes
- c) Proverbes et Formulettes, Comptines
- d) Chansons, etc..

1111-2.- Champ d'activité.

9 - Les Rites religieux. La Plante dans la Religion et la Magie.

a) La Plante comme outil du Rituel (exemples: Les Palmiers dans le rituel de la fête des Rameaux; le Baobab en Afrique, le Fromager dans le culte du Vaudou haïtien, etc.).

b) La Plante comme objet de Vénération.

10 - Les Rites récréatifs. Il y a des termes de passage aux précédents et certains même en dérivent:

a) Fumitoires et Masticatoires (y compris les hallucinogènes). Voir aussi les Simples médicinaux ou les Rites religieux.

b) Les Jeux (proprement dits). Il y a des jeux proprement floristiques, aussi le langage des Fleurs, etc.

11 - Les Plantes ornementales

a) Plantes employées

b) Types de jardins

c) Cueillette (le chasseur d'Orchidées, etc.).

12 - La Plante dans l'Art

a) Architecture et Sculpture (chapiteaux grecs et égyptiens; l'Acanthe, le Lotus, le Papyrus; chapiteaux des cathédrales romanes et gothiques).

b) Peinture et Arts graphiques en général (choix des motifs végétaux, leur expression graphique).

c) Héraldique et disciplines connexes (sigillographie, numismatique, philatélie, etc.).

1111-2.- Champ d'activité.

III.- LA BOTANIQUE MODERNE, AUXILIAIRE DES DISCIPLINES ANTHRO-
POLOGIQUES.

Sous le titre de cette Division, J. ROUSSEAU entend que les techniques botaniques peuvent apporter une aide aux recherches anthropologiques (Anthropologie physique, Ethnologie, Archéologie, Recherches historiques).

Dans ce domaine de l'auxiliarité de la Botanique, J. ROUSSEAU énumère certains chapitres importants:

* 2 - Identification des lieux. Exemple: l'étude des Plantes mentionnées dans les sagas islandaises permettent de décrire en partie le parcours des Norsemen en Amérique vers l'an 1.000. Beaucoup d'anciennes relations renferment assez d'éléments végétaux pour faire l'objet de commentaires botaniques.

* 1 - Identification des Climats. Exemple: étude des charbons de bois précisant le climat d'une strate préhistorique et palynologique.

3 - Migrations végétales et Migrations humaines.

Les migrations de Plantes cultivées dont on ne connaît pas les formes à l'état sauvage peuvent souvent donner explications aux migrations des Hommes. Beaucoup de discussions ont eu lieu, pas toujours fécondes (Cocotier, Gourde, Iname, Cotonnier, etc.). Est-ce l'Homme ou bien des agents naturels qu'il faut incriminer?

La Noix de Coco flotte en mer et garde sa faculté germinative (expériences faites). Certaines migrations ont pu être antérieures à l'avènement de l'Homo sur la terre, comme en témoignent certaines aires disjointes (Le Québec et la Patagonie pour le Carex microglochin et des espèces d'Mipetrum, etc.); les migrations animales (surtout celles des Oiseaux), le déplacement de la zone tropicale au cours des glaciations quaternaires, l'orientation N.S ou E.W des grandes chaînes montagneuses, etc., sont autant de facteurs

1111-2.- Champ d'activité.

qui viennent interférer et il n'est pas toujours facile de savoir si c'est l'Homme qui a été la cause de telle ou telle migration végétale.

4 - Phytochronologie. Les cernes ou anneaux d'accroissement du bois permettent d'asseoir une dendrochronologie; on a pu ainsi dater sur plusieurs siècles des constructions du Sud-Ouest américain, mettre en relief les grandes périodes de sécheresse qui ont provoqué un semi-abandon de ces territoires, vers l'an 1.000. L'étude de Lichens à croissance lente a permis de dater des monuments funéraires en indiquant leur âge maximum. Actuellement, la teneur en Carbone-14 des débris végétaux permet de préciser davantage cette chronologie.

5 - Identifications diverses. L'étude des niveaux de végétation près des niveaux d'eau peut éclairer certains phénomènes dus à des actions humaines. On peut retracer les limites d'anciennes tourbières, de forêts, de dunes, etc. et ainsi éclairer des problèmes d'occupation humaine.

Les fibres de tissu, les amidons utilisés comme colle pour unir des feuillets de Papyrus, des résines, des débris végétaux de feux de camp, le mobilier funéraire d'origine végétale, les aliments, etc., tous peuvent être soumis à examen botanique, lequel rend ainsi des services.

J. ROUSSEAU note que cette troisième Division de l'Ethno-Botanique relève plus de l'expertise botanique, mais que l'objet recherché de ces travaux intéresse l'Ethno-Botanique et qu'en définitive cette dernière discipline "appartient en propre au champ de l'Ethnologie, mais elle table sur une connaissance précise de la Botanique."

** - voir p. 35.- Invertir les positions de 1 - Climats et 2 - Lieux.

1111-2.- Champ d'activité.

DISCUSSION.

L'"Ethnobotanique" de Monsieur Jacques ROUSSEAU traite ainsi:

1°) de la connaissance et de la compréhension populaire, donc para-scientifique; 2°) du rôle qu'ont joué jusqu'à maintenant les espèces végétales dans la Civilisation; 3°) enfin, de ce que la Botanique moderne peut apporter, en tant qu'auxiliaire, aux disciplines anthropologiques.

Cette Ethnobotanique ne paraît pas totale. Elle reste entièrement attachée, comme nous l'avons vu de chapitre en chapitre, aux passés humains, à peine au Présent et alors seulement en ce qui concerne les populations attardées dans leurs économies et dans leurs cultures.

Rien n'est prévu en ce qui a trait à la vie des Peuples évolués; or, celle-ci préfigure en quelque sorte la Vie de demain de ceux des Peuples qui cherchent à se développer au sein d'une Civilisation moderne en croissance accélérée.

Si l'Ethno-Botanique se refuse à reconnaître cette nécessité de s'insérer dans la vie moderne, si elle se complait à n'être qu'une discipline d'érudition et s'amenant ainsi à n'être qu'une explication du Passé humain, ou de ne reconnaître que des Civilisations présentes attardées, elle ne peut alors prétendre à généralisation, à expliquer réellement, à être elle-même.

On reste alors toujours inféodé à cette Ethno-Botanique de l'École américaine contre laquelle s'insurgeait quelque peu autrefois R.E. SCHULTES parce qu'elle ne faisait pas place aux lendemains, surtout dans le domaine économique.

D'autre part, M. J. ROUSSEAU paraît s'interdire de considérer la Science botanique actuelle comme ayant action et diffusion populaires, comme agent moteur, entre d'autres, au sein des Civilisations modernes.

1111-2.- Champ d'activité.

Il est indéniable que la discipline ethnobotanique se doit de prendre en considération, de prendre aussi à son compte, les relations qui existent maintenant entre les Végétaux tels qu'ils se présentent dans la nouvelle connaissance, et les Sociétés humaines telles qu'elles se transforment et s'orientent. Enfin, il est hautement désirable qu'elle puisse apporter un concours efficace à une prospective nécessaire, puisqu'elle peut s'adosser à une Botanique globale et moderne qui seule, peut lui permettre de se projeter vers les Sciences humaines. C'est à cette condition que l'Ethno-Botanique peut prendre signification réelle, c'est-à-dire: être Science, argument philosophique, autonomie, dynamisme, originalité, et enfin SERVICE.

présente f. Bibl. - J. ROUSSEAU, 1961, cf. page 16 de la polygraphie

1111-23.- Le Champ de l'Ethno-Botanique selon R. PORTÈRES, 1961.

C'est un domaine très varié:

1 - Philosophies

Croyances

Evocations

Magies

Mythologie

Religions

Symbolisme

Arts

Polklore

Mentalité végétaliste

Recherche, utilisation des végétaux: (alimentaires, vestimentaires, thérapeutiques, technologiques, ornementaux, funéraires, etc.).

1111-2.- Champ d'activité.

Techniques d'obtention et de préparation des fragments de plantes en vue de leur utilisation brute.

Origines, domestications, migrations et transformations de Plantes, par et pour l'Homme.

Fonctions imposées aux végétaux (Paysages, Forêts domestiquées, assainissement, ornementation, ombra-ge, etc.).

Modes de vie psychique ou matérielle s'adaptant au Monde Végétal ou s'en libérant.

Structure et Vie des terroirs en vue de l'exploitation des plantes et du mode de vie humaine qui en découle.

Migrations et dispersions humaines et végétales.

Berceaux agricoles.

Etc..

2 - L'Ethno-Botanique plonge dans tous les âges et s'é-tale en tous lieux, que les Peuples soient primitifs ou évolués.

Le rôle de l'Ethno-Botanique est de déceler, dégager et interpréter des faits humains de caractère social profitant, en apparence, plus particulièrement à l'Ethnologie, à l'étude de toutes les Sociétés humaines et, par voie de conséquence, son rôle est d'apporter au profit du Monde moderne la connaissance qu'ont eu celles-ci du domaine végétal.

[Bibl.- R. PORTÈRES, l.c., p. 17, présente polygraphie⁷

1111-24.- Le Champ de l'Ethno-Botanique selon J. BARRAU, 1965

Selon J. BARRAU (1965), l'Ethno-Botanique englobe les recherches suivantes:

1 - L'identification des Plantes à partir d'échantillons et de figurations ou descriptions.

1111-2.- Champ d'activité.

- 2 - Abondance relative et disponibilité de la Plante
- 3 - Noms vernaculaires des Végétaux
- 4 - Les parties utilisées des Plantes et leurs noms spéciaux.
- 5 - Les motifs d'utilisation des végétaux (Alimentation, Chauffage, Textile, matériau de Construction, Teinture, Parfum, médecine, Magie, Rituel, Poison, etc.).
- 6 - La façon d'utiliser, de cultiver et de traiter la plante.
- 7 - La saison de cueillette ou de récolte des plantes et leurs données sur l'habitat et l'écologie.
- 8 - L'origine de la Plante (introduite ou non)
- 9 - L'ancienneté de l'utilisation et tout ce que cela comporte: tradition, mythes, légendes, origines, usages, etc..
- 10 - La valeur actuelle d'une plante en économie moderne et en divers lieux.
- 11 - Les motifs de non-utilisation de Végétaux, et la place de ceux-ci dans la nomenclature actuelle au regard de celles qui sont utilisées.
- 12 - La nomenclature populaire des Végétaux selon leur aspect ou leur utilité.
- 13 - L'importance de chaque plante dans l'économie du groupe humain.
- 14 - L'impact des activités humaines sur les plantes et sur l'environnement végétal en général.
- 15 - La nomenclature populaire des groupements végétaux (forêts, prairies, jardins, jachères, etc.).
- 16 - Croyances populaires concernant la croissance des végétaux et leur reproduction.

Sur le point (5 -) précédent, J. BARRAU insiste plus particulièrement sur:

1111-2. Champ d'activité.

I / les Plantes alimentaires:

a) les aliments de base (organes souterrains, céréales, fruits amyliacés, farines diverses).

b) Plantes supplémentant l'alimentation de base (végétales et légumes, fruits et noix, condiments, plantes à cendres comme succédané du sel alimentaire, etc.).

c) Plantes employées comme auxiliaires dans les préparations culinaires (exemple: feuilles d'enveloppement de l'aliment à cuire entre des pierres chaudes).

II / Plantes comme matériaux de construction ou de confection:

a) habitations permanentes et abris temporaires

b) équipement et instruments (outils, armes, ustensiles, attirail de chasse et de pêche, instruments de culture et de récolte, instruments de musique, récipients, paniers, etc.).

c) habillement, tissage, vêtements en écorce, corderie, filature, etc..

d) artefacts rituels ou ornementaux

e) canots, radeaux et tous esquifs.

III / Plantes d'usages magiques, rituel et thérapeutiques, inclus les piscicides, les hallucinogènes, etc..

IV / Plantes fournissant des parfums, cosmétiques pour la parure et l'embellissement.

V / Plantes ornementales des villages, des abords d'habitation, des jardins, de telles plantes pouvant avoir encore un sens magique ou rituel.

VI / Plantes employées pour des activités sociales (breuvage Kawa (Piper methysticum Forst.), masticatoire Bétel (Piper Betle L. + Areca catechu L. , boissons fermentées ou non).

1111-2.- Champ d'activité.

VII / Plantes jouant un rôle commercial.

[Bibl.- Jacques BARRAU, 1965, l.c., cf. p. 18, présente polygraphie].

On aura certainement remarqué que J. ROUSSEAU, 1961, R. PORTÈRES, 1961, J. BARRAU, 1965, tendent tous à donner un accent plus particulier aux utilisations et évocations à partir des plantes. On ne peut, évidemment, échapper au "Catalogue commenté" des faits de relation. Ce dernier est indispensable et il y aura toujours à y ajouter au fur et à mesure que s'étendra géographiquement et au sein des Ethnies l'inventaire général que nous voulons être de plus en plus exhaustif (1).

Plus récemment, Jacques MILLOT (1968), s'inspirant des contenus précédents et d'une connaissance personnelle, meuble l'Ethno-Botanique avec les divisions suivantes:

1 - Inventaire des Plantes utiles et de leurs usages, leur rôle dans la civilisation moderne.

2 - Action de l'Homme sur le Monde Végétal (multiplication des utiles, élimination des nuisibles, amélioration génétique et néospéciation, les désastres et la protection de la nature).

3 - Action en retour du milieu végétal sur l'Homme (sa morphologie, sa pathologie, son mode de vie, sa pensée et sa sensibilité, ses magies et ses religions dont le culte de l'arbre, les ordalies ou jugements des hommes par des plantes toxiques, les tests psychanalytiques avec l'arbre, le symbolisme par les végétaux).

4 - L'art et le Végétaux (motifs décoratifs).

(1).- P.J. FAULKS (Introduction to Ethnobotany, Londres 1958) a dessiné ainsi un Catalogue nomenclatoriel.

1111-2.- Champ d'activité.

5 - Les végétaux dans l'Histoire et l'Archéologie (mise en évidence de l'environnement humain au cours des âges, phytochronologie (cernes des arbres, sédimentation pollinique, Radio-Carbone 14).

6 - L'Ethnobotanique associe efficacement les Sciences naturelles aux Sciences humaines.

[Bibl.- Jacques MILLOT, L'Ethnobotanique, in Jean POIRIER, Ethnologie Générale, Paris 1968 (cf. p. 1740-1766 + bibl.)].

Pour cet Auteur, l'aspect Ethnies, Peuples et Civilisations n'est pas mis en relief; il n'assigne pas des fonctions aux végétaux et aux sociétés dans leurs rapports mutuels, dans leurs interrelations.

S'il qualifie de "science" l'Ethnobotanique (p. 1741) il ne lui reconnaît cette qualité que "par la précision des documents et par la rigueur des déterminations qu'elle exige" (pour nous, il ne s'agirait alors que de "technique") et il ajoute même qu'elle n'a pas de méthodes propres, qu'elle associe le plus souvent les relevés botaniques aux enquêtes ethnographiques. En somme l'Ethnobotanique n'apparaît que comme auxiliaire de l'Ethnologie en apportant une connaissance botanique.

Théodore MONOD (1968) se place surtout sur le problème des rapports mutuels entre Sciences naturelles et Sciences ethnologiques, chaque groupe effectuant un apport à l'autre. Les aspects qu'il donne de ces apports offrent des caractères originaux. Par ailleurs, il montre que Hommes, Animaux (et Plantes) font partie d'un monde organique et que le divorce entre l'Homme et sa biocoenose est à éviter tout en notant que l'Homme moderne urbanisé acquiert une "ethnologie" qui est intéressée de moins en moins par les "sciences naturelles".

[Bibl.- Théodore MONOD, Sciences naturelles et Ethnologie, p. 1730-1739, in Jean POIRIER, Ethnologie générale, Paris (Gallimard) 1968].

Modèles.

MODELES D' ANALYSE DES RELATIONS
FONCTIONNELLES ENTRE HOMMES ET PLANTES .

I.- RAISONNEMENT LOGIQUE.

Quand on note l'existence d'une relation fonctionnelle entre Végétal et Société humaine on établit un constat d'existence, un élément de vérité faisant partie d'un ensemble de relations humano-végétaliennes. Cet existant de relation résulte à l'origine d'une confrontation et suppose la présence et de l'un et de l'autre (Vég. + Soc.) au même temps et au même lieu. Du contact est sortie une solution OUI. Si des motivations d'ordre humain n'avaient pas mis en implication des propriétés du végétal, la solution eût été NON. Un Végétal "oublié" par la Société n'est pas cependant sans propriétés mais celles-ci ne peuvent entrer dans un ensemble des besoins humains à satisfaire. Peut-être qu'une autre Société humaine aurait remarqué la Plante, mais pour celle qui n'en tient pas compte, cette Plante fait partie des "inutilités".

Si la solution a été NON, subsistent cependant les besoins humains. Pour leur satisfaction, le Groupe va rechercher une autre condition, laquelle pourra avoir les aspects suivants, ensemble ou séparément:

a) - Reconsidérer le besoin, c'est-à-dire y apporter atténuation ou encore retrancher quelques chose à la motivation, se contenter d'un à-peu-près. La Plante qui avait donné lieu à la solution NON se trouve alors impliquée pour une sortie OUI. C'est le cas commun dans toutes les périodes troublées où sévissent disettes de tous produits et famines (guerres, épidémies, péjorations climatiques, épuisements des sols, parasitisme et déprédation des cultures, etc.).

Modèles.

b) - Transformer biologiquement un végétal, qui avait antérieurement conduit à une solution NON (Végétal (-), une inutilité ou une semi-inutilité), de telle façon qu'il puisse être pris de plus en plus en considération pour une solution OUI (Vég.(+)). C'est tout le problème de la domestication des Végétaux et de leur génétique dirigée en vue de leur exploitation au sein d'une économie réelle de production abondante. La motivation est: un accroissement démographique (ex.: Riz), un mieux-être du Groupe (ex.: Cafés, Orchidées, Platane), un besoin technologique (ex.: Hévéa caoutchoutier), etc..

c) - Rechercher un autre Végétal apte à une solution OUI. C'est une voie de remplacement, un problème de substitution. La sortie n'en est pas obligatoirement dans le succédané, l'ersatz, l'adultérant (ex.: Rutabaga, Colza, Betterave à sucre); elle est aussi dans l'introduction d'un Végétal emprunté à un autre Groupe humain (ex.: Pomme-de-terre, Maïs, Haricots américains).

d) - Déplacer le Groupe pour le remettre en condition nouvelle de contact avec un environnement différent permettant d'entrer en relation avec le Végétal privilégié qui amènera à une sortie OUI. Il y a transfert du Groupe humain (ex.: Pastoralisme ethnique, transhumances diverses pour des besoins d'élevage, cueillette et ramassage par le Groupe en déplacements temporaires, recherche de terres à cultiver, de forêts à exploiter, etc.).

e) - Déplacer le produit d'origine végétale (ou même la Plante) en demandant la fourniture à un autre Groupe humain. Il y a transfert de l'objet-plante destiné à la satisfaction des besoins du Groupe demandeur. C'est encore une solution OUI et qui conduit géographiquement à l'économie d'échange (ex.: Café, Banane, Pâte et pulpe de bois, Coton, Foivre, Caoutchouc, Arachide, Rotin, Raphia, Plantes ornementales, Teintures, etc.).

Modèles.

II.- RAISONNEMENTS ABSURDES.

1°) - Une sortie OUI a été réalisée en fonction des présences V(égétal) et H(omme); ex.: l'Olivier (Olea europea L.) et son jeu dans la civilisation méditerranéenne. Nous ignorons complètement comment l'H. est passé des Oliviers sauvages (ou Oleastres) à l'Olivier cultivé. Si le genre botanique Olea n'avait pas existé, comment se serait conduite la Civilisation méditerranéenne aux divers points de vue de l'Alimentation, de la culture arborée, du sacré et du mythe, de l'Histoire.

La condition Olea n'étant pas alors admissible sinon pour une solution hypothétique NON ou FAUSSE, il aurait fallu requérir une autre condition à tester. Supposons alors le Sesame (Sesamum indicum L.) qui est une plante annuelle à petites graines oléagineuses et qui était à la base de l'alimentation lipidique de l'Egypte ancienne, de l'Asie mineure, et du Moyen Orient (Mésopotamie, Inde), donc d'extension possible dans le Bassin méditerranéen. C'est tardivement qu'elle est arrivée en Méditerranée orientale et en Egypte.

La condition Sésame était-elle bonne pour une sortie OUI. Effectivement non ! et la sortie était NON parce que cette plante aurait exigé soit le jardinage (production très limitée), soit l'irrigation (impossible pratiquement faute de deltas, de plaines, de réservoirs d'eau, de régularité des pluies, etc.); ces états expliquent pourquoi le Sésame est resté très marginal.

La sortie Sésame n'étant pas réelle (OUI ou NON), il était nécessaire en vue d'un OUI certain de recourir à la condition Lin (Linum usitatissimum L.), laquelle est d'autant plus favorable que la Plante est d'origine méditerranéenne (état sauvage) et qu'elle présente trois finalités dans son utilisation: fibres textiles de l'écorce, graines oléagineuses et mucilagineuses. Cette sortie OUI est, semble-t-il la plus ancienne, de la Mésopotamie à la Méditerranée.

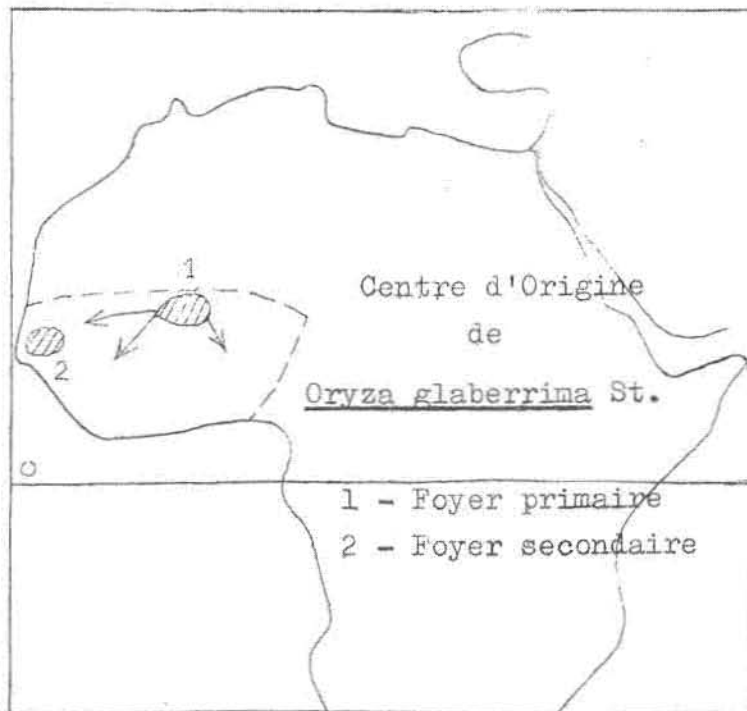
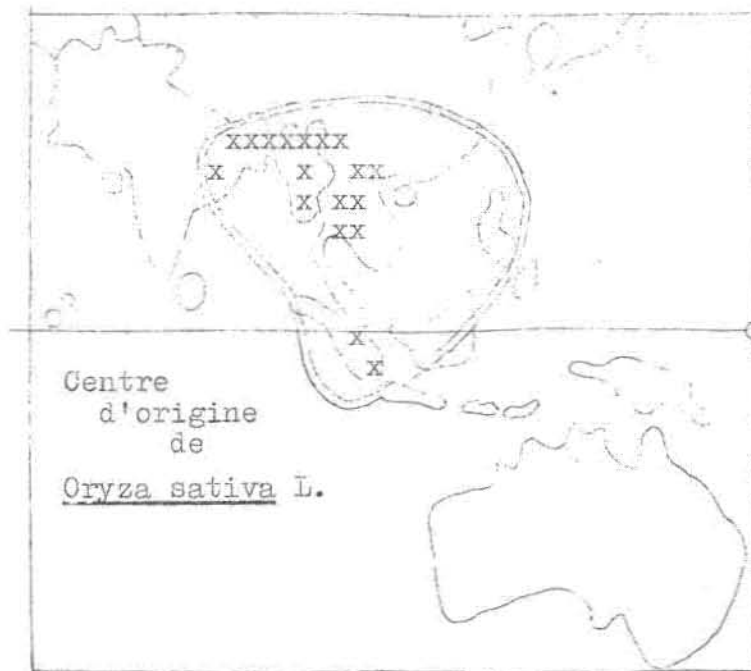
Modèles.

2°) - Sur ce genre de raisonnement qui tend vers l'absurde, c'est-à-dire de supposer que le OUI eût pu être tout autant conditionné par un autre végétal, ou encore que le VRAI actuellement constatable puisse être enregistré comme FAUX, on approche de faits troublants.

L'existence et le développement de certaines civilisations importantes ont-elles tenu à un fil, à une seule entité végétale d'ordre générique? Ces entités ont pour Noms: Triticum (Blés), Hordeum (Orges), Linum (Lins), Olea (Olivier), Phoenix (Dattiers), Phaseolus et autres Leguminosae (Haricots, Lentilles, Vesces, Fèves, etc.), Musa (Bananiers), Colocasia (Taros), Betula (Bouleaux), etc..., etc..

Il est, certes, permis d'en douter. Mais alors on entrevoit des tardivités, des déroulements historiques plus lents, des arrivées à des niveaux plus bas, des épanouissements maigrelets, des formes autres de civilisation, des mentalités différentes, d'autres orientations dans les migrations humaines et végétales, des domestications animales ou végétales moins réussies, des occupations de sols toutes différentes, des vies sédentaires plus frustrées, des cités plus pauvres etc..

3°) - Autre raisonnement toujours apparemment absurde. Supposons que Oryza glaberrima Steudel, espèce cultigène actuelle de l'Ouest-Africain, se soit trouvée en Asie et que (mutatis mutandis) Oryza sativa Linné, espèce cultivée (et plus ou moins cultigène) de l'Asie, ait été créée et exploitée dans l'Ouest-Africain. Qu'en serait-il advenu, les Peuples étant restés en place? On peut certainement avancer d'abord que l'espèce africaine n'aurait pu satisfaire aux besoins asiatiques dans la mesure où ils ont été si grands (ou bien certaines croissances de population n'auraient pu être si accentuées); cela tient tout simplement au fait que Oryza glaberrima dispose de moins de ramifications de la panicule (1, 2 et parfois 3 en moins) que le Riz d'Asie, toutes autres conditions de productivité étant les mêmes.



O. sativa L. - Les épillets sont portés sur des axes d'ordre 4 et parfois 5 et 6, d'où une panicule plus riche.

O. glaberrima St. - Les épillets ne sont portés que sur des axes d'ordre 3, jamais 4. La panicule est moins riche en épillets.

Modèles.

Mais alors, en Afrique, Oryza sativa de l'Asie, aurait-elle pu permettre un autre développement humain plus riche que celui qui a été obtenu? Il faut répondre par l'affirmative si l'on en juge par l'essor pris en moins d'un siècle par la culture de cette espèce qui a fortement contribué au développement d'une néo-riziculture africaine, laquelle abandonne de plus en plus son ancienne espèce comparativement peu productive. Et si O. glaberrima est restée cantonnée à l'Ouest-Africain sans se répandre sur tout le Continent et sans en sortir, par contre, O. sativa se distribue plus largement et est un atout-maître dans le jeu alimentaire futur de l'Afrique céréalière (avec le Maïs).

4°) - Autre raisonnement encore plus absurde et qui frise l'idiotie: si le genre Oryza n'avait pas existé (!!!).

1113 - L' ETHNOBOTANICITE

Par Ethnobotanicité nous entendons: l'état ou le fait de mise en relation fonctionnelle entre le Monde Végétal et les Sociétés humaines (1).

Cet état s'établit au sein d'un espace éthno-floristique car c'est de la coexistence que naissent ces relations qui deviennent ensuite rapidement fonctionnelles à quelque degré que ce soit.

L'espace ethno-floristique

Nous appelons espace ethno-floristique (1), l'étendue spatiale de co-existence entre une nature floristique déterminée et une Ethnie, un Groupe humain, etc..

La nature floristique peut déborder le territoire occupé par une ethnie mais l'espace ethno-floristique n'est fonction alors que de cette dernière.

Deux ethnies différentes, contiguës, au sein de la même nature floristique, détermineront deux espaces ethno-floristiques différents, tenant au fait que les deux ethnies en cause ne ressentent pas de la même façon le même milieu végétal et n'en tirent pas les mêmes usages à partir des mêmes végétaux.

Toutes les sortes végétales présentes ne sont pas connues de l'ethnie. Celle-ci n'a que faire de certaines, tant en utilisation directe qu'en évocation; c'est d'ailleurs pourquoi ces sortes n'ont pas de Nom, sont ignorées bien que vues; quand elles ont parfois un Nom c'est pour les comparer à d'autres et affirmer alors leur inutilité.

(1).- Ethno-botanicité, Ethno-floristique sont des néologismes donnés ici pour la première fois.

1113.- Ethnobotanicité.

Il est parfois difficile de définir, de circonscrire, un espace ethno-floristique. Aux Etats-Unis d'Amérique du Nord, il y existait antérieurement des espaces indiano-floristiques qui sont maintenant en voie d'être un vaste espace humano-floristique très composite dans lequel se découperont des secteurs d'ethnobotanicité plus caractérisés par des isolats issus de ségrégeances humaines que par des traits floristiques particuliers.

Les Peulh de l'Ouest-Africain dont l'Ethnie d'ensemble est en position spacielle discontinue, du Fleuve Sénégal au Lac Tchad, disposent effectivement d'un espace floristique partagé par beaucoup d'autres groupes ethniques (Wolof, Manding, Malinké, Bambara, Mossi, Hausa, Kanouri, etc.). Il existe cependant un espace Pulo-floristique indéniable lié au mode de vie pastorale et absolument indépendant des innombrables espaces ethno-floristiques liés à d'autres ethnies agricoles disposées au long de bandes floristiques longitudinales relativement assez homogènes.

L'Ethno-botanicité et la Science botanique

L'inventaire végétal de la surface du globe terrestre tel qu'il est effectué par les Botanistes entraîne ipso-facto une relation, un rapport entre la Société humaine et le Monde des Plantes.

Puisque les Botanistes connaissent, ou tendent à connaître, toutes les espèces et donnent à chacune d'entre-elles une appellation distincte, existe-t-il réellement là une ethnobotanicité (telle que définie plus haut)?

Il s'agit de savoir si l'on doit considérer cette relation universelle comme étant fonctionnelle ou non, d'une part, et si le monde des Botanistes doit être vu comme étant un Groupe humain, une Société humaine, d'autre part.

On peut concevoir la relation comme fonctionnelle mais il n'apparaît pas que ce soit le fait d'une Société humaine, seulement le fait d'une entité-Science.

1113.- Ethnobotanicité.

La structure, l'organisation, les marques phylogéniques et ontogéniques, la forme, l'aspect, le comportement physiologique et sexuel, la position dans l'architecture du monde végétal, la constitution chimique, etc., représentent pour la Science botanique autant de réalités qui caractérisent l'essence même de l'espèce considérée.

Mais cette Science des Végétaux a obligé, a contraint cette espèce à se présenter à nous et à se réfléchir en nous.

Les Botanistes ne choisissent pas, ne sont pas plus spécialement attirés par une espèce. Dans leur propre mise en relation avec celle-ci ils agissent non pas en Homme, pourrait-on dire, mais en automates conscients disposant d'un langage spécial hors du discours commun. La mise en relation du Végétal n'est que pour la Science, non pour eux-mêmes. La Plante n'est étudiée qu'en elle-même, que pour elle-même.

L'Ethno-botanicité véritable n'est pas celle des relations qu'ont les Systématiciens, les Physiologistes, etc., avec le Règne végétal. Les Botanistes parlent souvent d'"Espèce nouvelle pour la Science" et non "pour la Société". La présence constatée par la Science ne peut être une présence à ethnobotanicité; un tel état n'existe que quand la Société prend l'espèce en compte pour s'en servir matériellement, psychologiquement, etc.; il est commun de constater une ethnobotanicité bien antérieure à la présence végétale signalée par la Science.

Nous ne pouvons nous représenter sous cette forme ce que nous avons défini comme étant l'Ethno-botanicité.

L'Ethno-botanicité réelle

Les relations qu'ont les Groupes humains (ou les Ethnies) avec le monde végétal ne concernent qu'un ensemble de sortes dont le nombre est inférieur à celui des sortes vivant en co-existence avec ces Groupes, des sortes présentes dans l'espace ethno-floristique.

1113.- Ethnobotanicité.

Autrement dit, les Hommes en Société ne connaissent qu'une partie du domaine floristique de leur environnement.

Toute espèce végétale entrée en relation est dénommée, elle porte une appellation. Toute espèce étant dénommée, on doit en déduire qu'elle a été remarquée par l'Homme et qu'elle répond ainsi, par certaines de ses propriétés ou aspects, aux désirs ou à la satisfaction de certains besoins humains.

Toute Plante remarquée porte un Nom, par lequel elle se situe par rapport à d'autres.

Quand la Plante ne se présente pas (ou plutôt) ne se représente pas à l'Homme, celui-ci n'a aucune raison logique de l'affubler d'une appellation.

Mais la propriété ou l'aspect qui fait qu'une Plante s'admet dans la Société humaine pour un quelconque motif, peut ne pas exister réellement; et, cependant, une appellation peut être attribuée à la Plante. Dans ces cas, il s'agit presque toujours d'une absence ou d'une insuffisance de propriété, ou d'aspect, ou d'évocation, par rapport à une présence de ces entités dans une autre sorte de Plante; c'est alors une appellation de comparaison dont on déduit que la Plante considérée a été "essayée" par rapport à d'autres; de ce fait, cette espèce entre dans l'état d'Ethno-botanicité.

La consultation des listes, des catalogues, des recueils, des Flores livresques et de tous autres compendia, donne ethno-botanicité aux espèces végétales traitées en signalant à la fois les appellations et les usages. On remarquera que ces listes et recueils ne font jamais mention du Nom scientifique seul; ce dernier, quand il est donné, n'est là que s'il y a usage ou évocation de l'espèce végétale incriminée; le Nom scientifique seul, isolé, n'offre aucune résonance, aucun accompagnement de relation avec la Société humaine; il n'est qu'inutilité (et le Nom et l'Espèce).

1113.- Ethnobotanicité.

Même si l'usage et l'évocation de la Plante ne sont pas signalés, le fait qu'un Nom populaire est donné est significatif par lui-même; on peut aussi ne connaître que les usages sans avoir le Nom. Dans tous les cas: usage sans Nom, Nom sans usage, Nom et usage, il y a ethnobotanicité. Le Nom scientifique est irréel ou se présente à une sortie NON. Il est indéniable, le fait contraire serait illogique, que tout Nom attribué à un Végétal suppose usages ou évocations.

Ainsi, on peut prendre comme règle qu'une espèce végétale porteuse d'une appellation populaire entre dans l'Ethno-botanicité, fait partie des sortes végétales en relation avec une Société humaine.

Aspects socio-sectoriels de l'Ethnobotanicité.

Au sein d'une Société humaine, les divisions basées sur les castes, les niveaux sociaux, la nature des activités, le clivage sexuel, les groupes d'âge, les groupes parentaux, les modes de vie, etc., sont autant de compartiments qui multiplient les secteurs d'Ethnobotanicité. Le Guérisseur, le Chasseur, l'Éleveur, le Sylvatique, le Pêcheur, l'Agriculteur, le Cueilleur ou Collecteur de simples, le Ramasseur d'aliments, etc., tous ont des comportements différents vis-à-vis des Végétaux, tout en reconnaissant eux-mêmes l'existence d'un fonds commun des connaissances qu'ils détiennent. Si l'on veut savoir ce qu'une Ethnie ou une Société savent, il faut enquêter dans tous ces secteurs. Il existe un ensemble de connaissances détenu par le Groupe mais personne ne détient cet ensemble. Ainsi, la Pomme-de-terre est vue différemment selon que l'on est Généticien-améliorateur, Agriculteur, Féculier, Diététicien, Gastronomes, Famélique. Le Platane fournira un ombrage permanent (Méditerranée) ou saisonnier (zone tempérée froide), donnera un bois utilisable, ornera nos avenues, sera craint de l'automobiliste, ou bien encore se marquera en mythologie (le mythe d'Europa) et les enfants se serviront des bouquets de ses feuilles ou du "poil à gratter" de ses fruits.

1113.- Ethnobotanicité

Le taux d'Ethnobotanicité.

Il existe un taux d'Ethnobotanicité qui se définit comme étant le rapport quantitativ entre les unités végétales taxonomiques connues par le Groupe (usages et évocations, appellations) et celles présentes dans l'espace ethno-floristique.

L'unité taxonomique envisagée peut être l'espèce, le genre, la tribu, la Famille, l'Ordre, l'Alliance, etc., telles entités conçues par la Science de l'arrangement systématique des Végétaux. Les espèces et les genres sont du type dit "linnéen" mais il est bon, et même généralement nécessaire en Ethno-Botanique, de considérer des taxons d'ordre infra-spécifique s'incluant dans le "linneon": variétés ou races, espèces élémentaires ou jordanons, cultivars, etc..

En règle générale, quand il s'agit de Plantes vivants à l'état sauvage, l'unité taxonomique de base que l'on doit utiliser est le Genre des Botanistes; car au sein d'une telle entité, les Espèces sont toutes interchangeable au point de vue des usages (mais avec des valeurs diverses) parce qu'elles sont participantes du Genre (constitué à cause d'elles et par elles); ainsi, toutes les espèces du genre Coffea (Caféier) renferment de la Caféïne ou bien la substance-mère (précurseur) pouvant en fournir mais on ne cultive présentement que les espèces où l'alcaloïde est élaboré en attendant d'en cultiver d'autres qui n'en renfermeront pas en cet état.

Il était nécessaire d'avancer ce petit préambule pour comprendre l'intérêt relatif qui s'attache aux diverses entités taxonomiques de niveaux hiérarchiques différents.

*) - Le taux botanico-familial d'Ethno-botanicité.

Le rapport quantitativ entre le nombre de Familles végétales représentées sur le territoire d'une Ethnie (ou de plusieurs) et le nombre considéré par celle-ci, s'exprime surtout au travers des genres botaniques. Mais ces Familles sont bien ou mal pourvues en genres;

1113.- Ethnobotanicité.

certaines n'en comprennent qu'un ou deux ou même un peu plus, mais elles auront dans le rapport quantitatif autant d'importance, autant de poids que les Familles où les genres abondent (Papilionaceae, Crucifères, Rubiacées, Apocynaceae, Gramineae, Palmatae, etc.). Les Punicaceae n'ont qu'un seul genre (Punica) avec deux espèces seulement (P. Socotrana et P. Granatum) et pourtant la Pomme-Grenade ou Grenade a joué un très grand rôle dans l'Antiquité et même encore maintenant (rite hébraïque). Les Nymphaeaceae sont peu pourvues en genres et en espèces et chacun sait l'importance des divers "Lotus", de l'Égypte ancienne au Japon moderne.

Pratiquement, on ne peut retenir le taux botanico-familial comme un bon critère d'Ethnobotanicité.

2) - Le taux générique d'ethno-botanicité.

Le choix du Genre est important car ses qualités et ses propriétés sont retrouvables dans toutes les Espèces qui s'y réfèrent. À ce titre, le Genre doit être pris en considération. Comme le Genre déborde spatialement, par toutes ses espèces, l'espace occupé par l'une d'entre elles, il est en rapport, généralement, avec des Ethnies extrêmement diverses et parfois disposées sur des continents différents.

L'adoption du Genre botanique comme Unité de référence en Ethno-Botanique permet, en quelque sorte, d'"universaliser" les relations. Exemple: les espèces dites "pseudo-céréalières" dépendant du genre Amaranthus (Amaranthaceae) sont localisées au Pérou et Bolivie, d'une part, en Inde d'autre part; les Ignames alimentaires de toutes espèces couvrent l'Afrique, l'Asie chaude et l'Australasie.

En passant d'un Genre à l'autre le plus voisin on rencontre beaucoup de dissemblances dans les propriétés ce qui fait qu'un Genre sera plus apprécié que cet autre qui lui est affine.

De même, on note que les Hommes sont en relation avec le plus de Genres qu'il est possible de contacter car, d'un Genre à l'autre et à d'autres il y a grande diversité de propriétés et qualités. Par contre on est loin de s'intéresser réellement à toutes les espèces d'un Genre.

1113.- Ethnobotanicité.

3) - Le taux spécifique d'Ethno-botanicité.

Comme les espèces sont plus facilement interchangeable au sein d'un Genre que les Genres dans une Famille, il est normal, selon les lieux et les Ethnies, que plusieurs espèces appartenant au même Genre entrent en relation avec l'Homme. Mais le taux spécifique présente généralement l'inconvénient de majorer l'ethnobotanicité.

On est beaucoup plus près du taux réel de relations avec les genres qu'avec les espèces.

De la valeur culturelle du taux d'ethnobotanicité.

Le taux d'ethnobotanicité (ou son inverse) peut-il être employé comme paramètre culturel d'une Société humaine ?

Les Pygmées d'Afrique Centrale, les Négrites asiatiques d'Andaman et de Semang, ceux des Iles Philippines, ont tous un niveau culturel très inférieur à celui d'autres humanités. Leurs besoins matériels sont très restreints; ils vivent au milieu des végétaux dont ils font grand cas pour leur subsistance, leur habillement, leurs abris. Ils ne sont industriels, et pauvrement, que pour capter les animaux, dont ils connaissent bien l'écologie et le comportement, en prélevant dans le domaine végétal les appâts, le matériel pour les pièges et les armes. Il ne semble pas que leur taux d'ethnobotanicité, générique ou spécifique, contrairement à ce que l'on pourrait penser, soit vraiment important. Cela peut étonner mais ce que l'on en connaît est assez pauvre en matière de relations avec le Monde végétal.

Cela s'explique aussi si l'on veut bien tenir compte qu'une Société beaucoup plus évoluée a beaucoup plus de besoins divers, tant matériels que psychologiques.

Si l'espace ethno-floristique est pauvre en végétaux, le taux d'ethnobotanicité risque d'être très élevé, surtout si la présence humaine est importante.

1113.- Ethnobotanicité.

Une ethnie pauvrement évoluée et vivant au sein d'un espace floristique très riche aura un taux d'ethno-botanicité faible malgré le nombre de genres et d'espèces avec lequel il entre en contact; l'offre végétal est disproportionnée par rapport à la demande humaine.

L'établissement des taux d'ethno-botanicité.

Ces taux sont difficiles à établir car ils supposent d'abord de notre part la connaissance entière du nombre de sortes végétales présentes et du nombre de sortes en relation. Les inventaires floristiques catalogués dans des listes ou dans des Flores descriptives nous intéressent donc au plus haut degré. D'autre part, nous avons besoin de résultats d'enquêtes sur les sortes végétales utilisées ou dénommées, témoignant de la nature des relations et du nombre de Plantes en cause.

C'est donc, par Ethnies, par région, un double document dont nous avons besoin. En fait on ne possède guère de catalogue portant cette double entrée et on n'en est réduit qu'à des approximations. Nous donnerons quelques exemples:

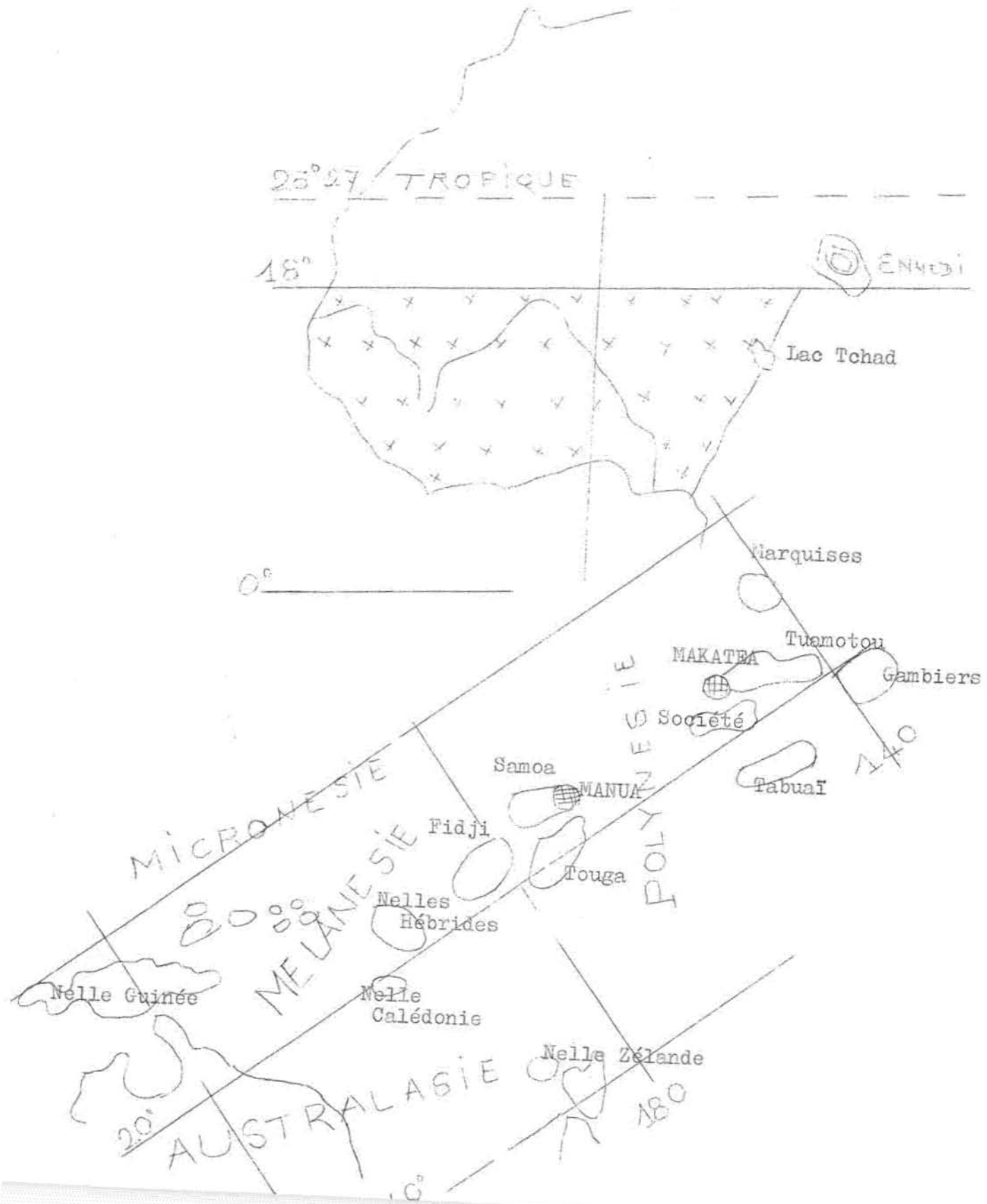
Ethno-botanicité dans l'Ouest-Africain.

On dispose en Afrique Occidentale de deux documents importants en langue anglaise, concernant la flore phanérogame et les utilisations:

a) "Flora of West tropical Africa" par J. HUTCHINSON et J.M. DALZIEL, en deux volumes publiés à Londres en 1927-1928 et en 1931.

b) "The Useful Plants of West Tropical Africa" par J.M. DALZIEL, en un volume (Londres, 1937) et qui était un Supplément ou un Appendice à l'ouvrage précédent.

Ces documents de même époque et conçus comme se complétant couvrent toute l'aire comprise entre le 18ème parallèle Nord et la Côte de Guinée, de la Côte de Guinée supérieure à l'alignement de la surrection du Crétacé allant de Fernando-Po au Lac Tchad.



1113.- Ethnobotanicité.

L'aire délimitée est riche en Ethnies bien différentes et en divers cercles de civilisations; les flores vont du type tropical au type subéquatorial.

On relève alors:

- Taux botanico-familial: 69,5% avec un total de 184 familles dont 126 en relation avec l'Homme.
- Taux générique: 38,5% avec 5.744 genres inventoriés dont 2210 en relation
- Taux spécifique: 66,7% avec 14.446 espèces dont 9.640 en relation

L'importance de ces taux est impressionnante si l'on tient compte de la richesse floristique. Ce qui est surprenant c'est aussi la "faiblesse" du taux générique. Ainsi deux Genres sur 5 sont seulement en relation, tandis que deux espèces (ou deux familles) sur 3 sont remarquées.

Ethno-botanicité dans l'Ile de Makatea (Océanie).

Une île de coraux sur un socle datant de l'Eocène (début du Tertiaire) et dans lequel on a trouvé à l'état fossile des Crocodiles des Fidji. Une seule espèce végétale endémique, le Palmier Eu-Pritchardia Vuylstackeana Kunt. L'Ile appartient à l'archipel des Tuamotou, a 80 Km de long et 50 Km de large et abritait en 1934 800 personnes dont près de 500 employées à l'extraction des phosphates.

La "Flora of Makatea" de Gerrit Pamela WILDER (Honolulu, 1934) nous donne en même temps espèces présentes et espèces en relation (lesquelles mises ci-dessous entre deux parenthèses). Nous ne tiendrons compte que des plantes phanérogames

	<u>Familles</u>	<u>Genres</u>	<u>Espèces</u>
Gymnospermes	1 (1)	1 (1)	1 (1)
Monocotylédones	15 (15)	42 (35)	47 (39 dont 18 en cultur
Dicotylédones	52 (44)	121 (98)	151 (110 dont 52 "
Taux d'ethno- botanicité	68 (60) 88,2%	164 (134) 81,6%	199 (150 dont 70 " 75,4% dont 35,2% "

1113.- Ethnobotanicité.

Les taux sont extrêmement élevés et de plus on trouve 75 espèces en culture sur les 199 présentes dans l'île, soit 25% mais correspondant à 47% de celles qui sont en rapport avec les hommes de cette île. La "chasse aux Genres" pour exploiter le plus possible les propriétés végétales est manifeste. La densité humaine est cependant extrêmement faible (1 habitant pour 5 km²) mais la flore aussi est très pauvre, surtout si l'on tient compte du fait que toutes les espèces cultivées ont été introduites et qu'aucune plante sauvage n'a été mise en culture.

Dans un ouvrage plus récent (1955) de R. PAPY ("La Végétation des Îles de la Société et de Makatea", cf. p. 331) on relève encore pour les Phanérogames de Makatea un ensemble de 199 espèces réparties en:

Indigènes spontanées	91
Introduites non cultivées	38
Introduites cultivées	70
	199

L'inventaire de WILDER (1934) que nous avons utilisé était donc excellent.

Ethno-botanicité dans l'île de Manua.

L'Archipel des Samoa comprend entre autres les îles Manua (avec Tau, Ofu et Olosega). Comme pour Makatea on possède un bon document double donnant l'inventaire floristique et les utilisations des Plantes. Nous laisserons de côté, pour mieux comparer avec Makatea, les Mousses (37 espèces) et les Fougères abondantes (53 espèces) pour nous en tenir aux Phanérogames

	<u>Familles</u>	<u>Genres</u>	<u>Espèces</u>	<u>(Espèces en culture)</u>
Gymnospermes	1 (1)	1 (1)	1 (1)	dont 1
Monocotylédones	15 (15)	61 (42)	95 (46)	dont 12
Dicotylédones	66 (63)	224 (204)	308 (271)	dont 42
	82 (79)	286 (247)	404 (318)	55
Taux d'ethno-botanicité	96,7%	86,3%	78,7%	dont 17,3%

1113.- Ethnobotanicité

L'ethno-botanicité est, dans ses taux, identique à celle de l'Ile de Makatea. La flore naturelle est beaucoup plus riche en Familles, Genres et Espèces et cela pourrait expliquer le moindre besoin en espèces cultivées (55 au lieu de 70), les habitants trouvant dans l'environnement une grande partie de ce qu'ils désirent; ainsi, 263 espèces indigènes, non introduites (318-55) sont en relation alors qu'il n'y en avait que 80 (150-70) à Makatea. On est alors obligé de conclure que l'Ile de Makatea, livrée à l'industrie de l'extraction phosphatière, qui fait appel à des approvisionnements alimentaires, textiles et quincailliers issus de l'extérieur, ne contraint pas ses habitants à chercher beaucoup au sein de l'environnement végétal.

Le Cortège des Plantes cultivées à Makatea et aux Manua.

On peut grouper comme suit les plantes cultivées dans ces Iles:

Affectation des Plantes de culture	Makatea	Manua
Aliments, breuvages, Epices	31	22
Textiles	5	2
Ornementation	32	30
Utilisations diverses	5	1
	<hr/> 73	<hr/> 55

La quantité relativement très élevée de plantes ornementales témoigne d'un certain niveau culturel mais qui n'est pas particulier à ces Iles, entrant simplement dans le cadre général de ce besoin d'ornementation extérieure et corporelle, de parure, etc. propre à l'ensemble des populations Océano-Pacifiques.

On note que la quantité de plantes cultivées, non ornementales, est plus forte en Makatea qu'en Manua. Cela correspond-il à un besoin réel puisque s'effectuent des importations alimentaires de nourriture de base. L'interprétation plus plausible serait dans le fait que l'extraction phosphatière appelle des hommes de toutes autres îles

1113.- Ethnobotanicité.

et que ceux-ci ont apporté avec eux, outre d'autres viatiques d'affec-
tation magique ou psychologique, des semences, des tubercules et des
rhizomes de toutes espèces végétales qui jouaient un rôle dans leur
vie.

Valeur générale du Critère d'Ethno-botanicité.

Faute de documents suffisants, il est difficile d'utiliser
le critère d'Ethnobotanicité comme un paramètre culturel. Nous venons
de voir qu'il dépend de variables diverses: richesse floristique, ri-
chesse en plantes cultivées, activités des Hommes, etc.. Pour le mo-
ment, c'est son interprétation qui est importante, le fait ne valant
que dans le cadre d'un ensemble complexe humano-végétalien.

Nous relèverons cependant l'importance que présente dans ce
critère le Genre botanique, seule unité biologique à prendre en con-
sidération.

Ce n'est que dans les Plantes de culture que des unités
d'ordre inférieur seront à examiner (espèces, variétés, races et sous-
races) parce qu'elles "tracent", qu'elles "marquent" des besoins spé-
ciaux, de l'Histoire, de la migration humaine et végétale, de la Créa-
tion humaine, de la réaction végétale à nos besoins et à nos désirs.

Nous avons éliminé plus haut les Sciences Végétales de la no-
tion d'Ethnobotanicité. Toutefois elles offrent un certain aspect de ce
genre dans les Recherches biologiques des espèces et des genres en quel-
que sorte privilégiés: Pisum, Datura, Oenothera, Maïs, Algues Chlorelle
et Algues unicellulaires, Sterigmatocystis nigra, etc.. Il en est de
même sur le plan didactique avec des espèces prises en considération
pour expliquer les Familles Végétales, la Germination, la Fécondation,
etc.. Dans les Recherches d'application on est dans une Ethnobotanicité
réelle (Pharmacognosie, Phytochimie, Agronomie, Génétique, Technologies
diverses, etc..

1115 - LA PENSÉE EN ETHNO-BOTANIQUE

1115-0.- Généralités (pour mémoire)

1115-1.- Mentalité des Hommes et des Sociétés (p.m.)

1115-2.- Modes de Pensée en Ethno-Botanique

1115-20.- Généralités.

La représentation que nous avons ou que nous nous faisons d'un Végétal varie beaucoup, selon ce que nous attendons de lui, ce qu'il paraît exprimer lui-même, ce que nous discernons dans ses puissances, ses qualités et ses propriétés. Nous pouvons le considérer ou non comme vivant et animé à notre image, l'animaliser et jusqu'à l'anthropomorphiser.

On peut le voir comme un objet, ou comme une entité représentant tout un système de forces; tel qu'il est lui-même ou par rapport à d'autres, etc..

Historiquement, la connaissance des Végétaux et notre Pensée conséquente ont considérablement évolué; toutefois, nous en retrouvons encore toutes les étapes dans le monde actuel si nous nous déplaçons. Même nos sociétés modernes sont toujours imprégnées des conceptions anciennes.

Ces mentalités des Hommes sur la Nature, nous les traiterons en tant que Naturisme, Animalisme, Naturalisme, Mythisme, Mysticisme et Religiosité, Anthropocentrisme, Magisme, etc..

Méthodologiquement, tout Ethnobotaniste est contraint de traiter toutes les relations humano-végétaliennes en les testant au travers de chacune de ces formes de conceptions du monde. Dans la négative on risque de passer à côté de la motivation, de ne pas discerner les réalités humaines et les autres.

Faute de ne pouvoir faire autrement, nous ne suivrons pas la plupart des Philosophes et des Médecins qui donnent Naturisme et Naturalisme comme des synonymes recouvrant les mêmes marchandises.

1115-2.- Modes de Pensée en Ethno-Botanique

Par Naturisme, nous entendons un système, une opinion, une doctrine et, plus particulièrement pour nous, la Pensée et l'attitude humaine, qui considèrent que le monde est régi par les seules Forces de la Nature.

Par Naturalisme, nous entendrons ce qui est conforme à la Nature, donc naturel; l'attitude de l'Homme est sans idéologie, sans symbolisme, sans recherche causale ou organisatrice transcendante: l'Homme est objectif, positif, dans l'examen et la recherche du Réel physique.

1115-21.- Naturisme.

On reconnaît en la Nature un système de Forces et de Puissances qui ne relèvent que d'elle-même.

Tout cela se manifeste sous la forme de phénomènes, de propriétés animant tous les Etres (vivants ou non), et leurs divers états, ou émanant de ces Etres et de leurs états.

En tant qu'Objets, ces Etres ne sont rien; ils ne valent et n'existent que par leurs propriétés et qualités qui sont les Systèmes de Forces, les Puissances quand ces Forces n'agissent pas encore.

L'Homme reconnaît à la Nature des possibilités illimitées et cela le dépasse, lui-même étant création de par cette Nature.

L'Humanité est elle-même un des systèmes de Forces et de Puissances, en équilibre avec d'autres systèmes similaires.

La Nature s'équilibre et se rééquilibre en créant et diversifiant sans cesse. Elle l'a fait pour l'Homme et continue à le faire.

L'Homme ne se met pas en position devant la Nature, il fait corps avec elle; il y est intégré de telle sorte qu'il est contraint de s'accomoder, de laisser faire cette vaste Entité qui se conduit en organe directeur d'un Monde toujours en édification, en expansion diversificatrice.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-21.- Naturisme

Ne pouvant ainsi s'expliquer lui-même et sur lui-même, l'Homme ne recherche pas d'explication de l'Univers.

Ce pourquoi, il ne fait pas appel au Surnaturel, au Supernaturel.

Le Naturisme à l'état pur, ne supposerait d'intention de la Nature que par le fait qu'elle procède avec ordre, avec méthode; cela transparaît dans les manifestations cohérentes et opportunes de ses Forces.

L'Homme essaie de discerner les orientations et intensités de ces Forces pour se laisser porter par elles ou les éviter.

La Nature se présente comme une vaste entité vivante, procédant d'elle-même et agissant elle-même et en elle-même; elle n'aurait rien à discerner, elle n'aurait ni mobiles ni intentions, vivant sur elle-même, pour elle-même. Elle n'entre, de par ses participants internes, qu'en relation avec elle-même. Elle se suffit et cela semble lui suffire. Elle joue toute seule.

Le Surnaturel s'exclut du Naturisme. La Nature est sa propre cause première, sa propre origination.

Les Choses sont simples contingences. Ce qui importe, ce sont les systèmes de Forces.

Le Naturisme s'occupe de l'Essence des Choses, non des Choses. Que les Etres soient vivants ou non, que les Phénomènes soient dynamiques ou non, il ne s'agit que de systèmes de Forces, que d'Essence des Choses.

Le Naturisme peut être dans un fait, dans une attitude mentale, dans une technique, dans une doctrine, dans une croyance ou une religion, dans un système.

La Pensée Naturiste domine toute l'Ethno-Botanique, toutes les relations actuelles ou anciennes entre les Hommes et le monde Végétal, parce que c'est elle qui fait naître les relations bien avant le moment où elles vont devenir fonctionnelles.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-21.- Naturisme

L'Homme recherche chez le Végétal des qualités et des propriétés pour ses besoins et ce sont ces expressions de Forces naturelles qui le font entrer en rapport avec telle ou telle essence caractérisant telle ou telle Chose, tel ou tel Etre vivant.

La Mentalité naturiste engendre l'Animisme et ses conséquences (Magie, Religions, processus psychologiques divers). C'est en s'opposant à elle que naîtra le Naturalisme qui s'occupera et des Choses et des Etres, conçus comme tels.

En Philosophie religieuse on a classé dans le domaine du Naturisme des systèmes de religions dites primitives mais qui ne sont que conséquences de l'Animisme (une forme plus évoluée mais aberrante du Naturisme) puisque ces religions reposent sur des personnifications au travers d'Objets, d'Etres vivants et de Phénomènes; il en sera ainsi du Culte des Végétaux, des Animaux, des Pierres, des Métaux, des Hommes, etc., où l'on spiritualise et personnifie à la fois.

La conception naturiste procède de la connaissance des effets dûs à des propriétés agissantes, qui sont Forces orientées et qui donnent raison d'être aux Choses, aux Phénomènes, à tous les Etres (vivants ou non).

L'Etre n'est alors qu'un attribut des Propriétés.

Le Naturisme s'avère donc incapable de donner une position aux Etres, sinon par rapport à des propriétés.

Cela conduira à animer les Etres pour en faire le classement selon le genre d'animation qu'ils détiennent.

Dans le Naturisme, les intentions humaines ne peuvent être, à l'origine, que celles que peuvent avoir tous les participants naturels au mouvement universel, plus particulièrement les Etres vivants.

Par ce que se connaissant quelque peu, l'Homme connaît similairement les actions et réactions des autres participants au sein de la Nature et il se les explique comme il s'explique sur les siennes.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-21.- Naturisme.

Par ce que Homme, ayant intelligence et mains, il va tendre à se libérer de ce qu'il considèrera comme une inégalité de position; il développera ingéniosité, audace, intensité, qualité, opportunité, chaque fois qu'il lui faudra agir, chaque fois qu'il y aura nécessité pour vivre et survivre, pour faire mieux encore: créer de par lui une humanité agissante afin de mieux régir ensuite les autres entités participantes.

Echecs nombreux et réussites rares lui donneront dans leur accumulation et leur triage, l'expérience nécessaire pour assurer le contrôle des autres participants. C'est alors qu'il pensera découvrir en la Nature, et à l'image de lui-même, de bonnes et de mauvaises intentions, lesquelles il reportera plus tard sur les Etres mêmes et les Choses ou les Phénomènes. Il se créera ainsi d'autres réalités, mais alors il s'est évadé du Naturisme.

[Bibl.- LANG (Andrew), The making of Religion, 1898 - Non consulté, traiterait du Naturisme].

1115-22.- L'Animisme.

I.- Vue générale sur les Théories.

On a beaucoup écrit sur l'Animisme.

Après la publication par Edward Bennet TYLOR (apparenté par cousinage à Charles DARWIN) de son ouvrage sur la "Primitive Culture" en 1871, on a tout oublié de l'Animisme vécu et compris antérieurement.

TYLOR expose les croyances des Peuples primitifs pour appuyer sa présentation d'une théorie sur l'origine de la Religion. Il observe les façons de se comporter qu'ont les Hommes de civilisation at-tardée devant tous les Etres (vivants ou non) et les Phénomènes de la Nature, montrant ainsi que ces Hommes leur prêtent une Vie quasi-spirituelle plus ou moins analogue à celle de l'Homme.

1115-2.- modes de Pensée

1115-22.- Animisme en Ethno-Botanique

Sur ces données, TYLOR édifie un système primitif d'explication et de construction du Monde, au travers des croyances et pratiques qui présentent un aspect naturel, normal chez les Hommes de culture dite inférieure.

La Nature est régie par des Ames, des Esprits et des Volontés, celles-ci analogues à la volonté humaine. Pour TYLOR, l'Animisme consiste en l'attribution d'une Ame ou d'un Esprit aux Etres vivants et aux Objets, les derniers tenus généralement par nous comme inanimés; donc, en fait, rien n'est inanimé.

Comme il cherche surtout à expliquer l'origine de la Religion, il note que les Hommes ont été fortement impressionnés par deux groupes de problèmes biologiques:

- a) ce qui fait la différence entre un vivant et un mort
- b) la recherche des causes de l'éveil, du sommeil, des tranges, de la maladie et de la mort.

TYLOR note que ces Hommes qui se posent ces problèmes étaient d'un bas-niveau culturel. Et c'est pourquoi ils trouvèrent une explication en pensant que tout Homme possédait à la fois une Vie et un Double (fantôme ou spectre) de cette Vie, les deux perçus comme séparables du corps. En conséquence, la Vie quitte définitivement le Corps et c'est lui qui est le Mort, mais le Double (fantôme ou spectre) peut réapparaître, se représenter à nous; ce qui n'est pas le cas de la Vie qui s'en est allée, de l'Ame, laquelle était la Vie du Corps.

Ce qui est ainsi chez l'Homme est aussi chez l'Animal, la Plante, toutes les Choses ou Objets, tous les Phénomènes.

La Nature, ou tout au moins ses Choses, vivantes ou non, est ainsi "possédée, pénétrée, meublée" d'Ames, d'Esprits. C'est de cela que procède la Religion.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22.- Animisme.

Cette théorie fit sensation dans les milieux anthropologiques et autres de l'époque parce qu'elle avait été émise surtout pour expliquer l'origine de toute religion.

Toutefois on ressentit que psychologiquement la Religion était nécessairement d'origine émotionnelle autant qu'intuitive. Aussi ces deux aspects occasionnèrent par la suite l'abandon de la théorie animiste de TYLOR. Par le fait que l'Homme ne se penchait plus que sur lui-même et non sur la Nature, cette théorie fut accusée d'anthropocentrisme; l'Animisme du départ de l'explication pro-religieuse de Tylor fut donc abandonnée.

Pourtant, dans ses "Principles of Sociology, 1876", le Philosophe anglais Herbert SPENCER appuyait cette théorie en constatant le parallélisme qui existait dans les Religions monothéiques (les Abrahamiques) entre les rites funéraires et les rites religieux, en leur assignant une origine commune: le culte des Ancêtres. Comme TYLOR, ce culte des Mânes aurait engendré la notion de Double du Corps, aboutissant ainsi à la notion d'âme et d'esprit, à un pré-Animisme préluant à l'Animisme proprement généralisé.

Albert REVILLE 1880 ("Prolégomènes de l'Histoire des Religions") pense que l'Animisme dérive à la fois du culte ancestral et du Naturisme, que son origine est dans le culte des Esprits jusqu'à s'y identifier. L'Animisme a donné naissance au Commerce avec les Esprits, à la Sorcellerie. De même, dans le Fétichisme on croit à la présence d'un Esprit dans un quelconque objet.

Le temps passe et la réaction commence. MARETT (R.R.) publie en 1909 son "Threshold of Religion". Pour lui, c'est l'Homme qui anime systématiquement les Objets et Phénomènes. Ce n'est donc pas de l'Animisme mais de l'Animatisme. Dans son édition de 1914, MARETT pense que l'Objet peut être animé ou en vie sans qu'il y ait nécessairement Âme ou Esprit en lui, se rapprochant alors de l'Animisme. Il faut dire aussi qu'entre-temps venait d'être connu le Mana des Mélanésiens dont nous donnerons plus loin idée. L'"Animatisme" de MARETT

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22.- Animisme.

n'est certainement pas en définitive l'Animisme. Certains l'ont donné comme étant un pré-animisme, quelque chose de fabriqué par l'Homme en vue d'animer Choses et Êtres pour qu'ils soient à son image.

L'opposition aux idées de TYLOR marche bon train. E. DURKHEIM 1912 ("Les formes élémentaires de la Vie religieuse") trouve que c'est affaire d'illusionisme que de vouloir faire admettre que des rêves et des cauchemars "d'esprits incultes" aient pu permettre de concevoir et d'édifier une Religion.

L'Animisme tylorien a fait beaucoup de bruit pendant une cinquantaine d'années en fournissant une explication au comportement des Hommes et des Sociétés attardées. Puis, brusquement, dès environ 1920 on n'y fit plus appel, on prit l'habitude de ne plus s'y référer pour expliquer telle ou telle attitude humaine; une nouvelle convention tacite mettait le comportement humain comme étant le même chez tous les Hommes, dans toutes les Sociétés, devant les Choses de la Nature. On pensa (ou on fit semblant) que les lois physiques étaient ressenties ou connues de tous, qu'une seule pensée logique était le lot mental de la totalité de l'Humanité.

Cette sorte de démission de l'entendement des Anthropologues et Philosophes n'est plus de mise depuis une trentaine d'années.

L'Animisme tylorien hante toujours la Médecine, avec les maladies, le délire, les obsessions, les possessions, etc.. On recherche toujours le Chaman, le Médecin, le Guerisseur, même le Sorcier, pour pratiquer l'exorcisme. Le culte des Ancêtres, c'est toujours de l'Animisme. On pense encore partout que l'Âme des Morts survit et qu'elle peut peut-être migrer dans un autre corps humain, dans celui d'un Animal, d'un Végétal, etc..

Si l'on peut ranger tout cela dans une sorte d'Animisme supérieur que l'on a utilisé à des fins d'explication religieuse, c'est toujours de l'Animisme mais que l'on oppose à un Animisme primitif.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22.- Animisme.

Il semble que chez les Préhistoriques et les Primitifs actuels on prête aux Objets, aux Etres vivants et aux Météores des intentions analogues à celles qu'ont les Hommes.

L'Animisme se présente comme un fait du Cosmos général: les cultes de roches, d'arbres et herbes, d'animaux, d'ancêtres des Hommes et de Divinités n'en sont que des conséquences, de même qu'il en est du Fétichisme, de la Magie, de la Religion.

De GORCE (M.) a bien noté ("Histoire des Religions", 1948) les difficultés rencontrées par des Peuples de culture inférieure pour établir des démarcations, autant voulues que nécessaires, entre Etres inanimés, Végétaux, Animaux, Etres doués d'une âme spirituelle (Hommes). Les Hommes ont toujours cherché à personnaliser la Nature, à la faire "participer aux privilèges de l'esprit (les Fables)." On attribue des aventures anthropomorphiques aux astres, au ciel, à la lune, au feu. L'arc-en-ciel est un esprit qui boit dans les étangs; la Grande-Ourse est une femme poursuivie par trois chasseurs, etc.; le sorcier sait parler aux intelligences des oiseaux, des arbres et des rochers; les rochers et les pierres sont des esprits puissants, inaltérables, solides, quasi-divins, éternels, dont la puissance rayonne tout à l'entour: pierres levées, rochers des cîmes, pierres précieuses". (De GORCE). Il y a des abîmes, des gouffres et même des collines inspirées (Maurice BARRES).

R.H. CODRINGTON, en étudiant les Mélanésiens découvre la croyance des Hommes en une sorte d'énergie communicable mais qui ne paraît pas être une Ame. C'est une sorte de puissance sacrée, très vénérée, sans pour autant qu'elle soit un Dieu anthropomorphique, non plus une sublimation ou une transcendance de ce qui caractérise la conscience humaine. Cette entité est Mana et correspond à une force animiste très puissante, polymorphe et universelle présente en tous lieux et en tous Etres et choses; elle ne s'individualise pas dans un Animal, une Plante, un Objet, etc..

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22.- Animisme

On est loin, avec Mana de l'Animisme tendancieux et morbide de TYLOR. Il s'agit d'une animation générale imprégnant toute la Nature.

Tous les Etres en sont imprégnés mais aussi chacun d'entre eux y participe selon sa nature propre. En chaque Etre il n'y a donc pas un niveau individuel mais il existe un niveau spécifique de Mana et c'est pourquoi les Etres vivants et autres se groupent par espèces.

En partant d'un Mana général on trouve explication à la diversité, à la non-ressemblance.

Il est évident que les Hommes vont rechercher la domestication des Mana au travers de celle des Mana spécifiques et l'on retombe alors, avec l'aide des rituels, dans la magie, la Religion, l'Anthropomorphisation.

Ce Mana, sous divers noms a été ressenti ou détecté en tous points de l'Océanie, en Asie du Sud, en Afrique, en Amérique.

└ Bibl. concernant l'Animisme:

- TYLOR (E.B.), Primitive Culture: Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Languages, Art and Custom, 2 vol., Londres 1871.
- SPENCER Herbert, Principles of Sociology, 1876.
- REVILLE (Albert), Prolégomènes de l'Histoire des Religions, 1880.
- MARETT (R.R.), The Threshold of Religion, Londres, 1909 + ed. 1914.
- CODRINGTON (Robert Henry), The Melanesians, Studies in their Anthropology and Folklore, Oxford 1871.
- DURKHEIM (E.), Les Formes élémentaires de la Pensée religieuse, Paris 1912.
- GORCE (M. De), Histoire des Religions, Paris 1948.
- POIRIER (Jean), Histoire de la Pensée ethnologique, in J. POIRIER et als, Ethnologie générale, Paris 1968 J.

NOTE.--

Ce qui précède et ayant trait à l'Animisme est donné pour mieux comprendre ce que nous présentons ensuite et mieux applicable en Ethno-Botanique.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22.- Animisme.

II.- L'Animisme adapté à l'Ethno-Botanique.

Les Etres, les Choses et les Phénomènes ont chacun une animation qui leur est particulière mais qui participe d'une animation générale, universelle et leur propre animation est évidemment participante.

Qualités, propriétés, vertus, sont des ces animations.

Les Formes, définies, sont en corrélation avec des complexes d'animation, ce qui permet des mises en catégories de ceux-ci, lesquels se relient entre eux par des qualités, des propriétés et des vertus communes.

Les Etres et tous Objets, même leurs fragments ou leurs émanations, possèdent de ces animations agissantes.

Dans l'Animisme normal on comprend l'Univers, ce qui permet d'avoir préhension sur lui et jusque appropriation, sans aucunement recourir au Surnaturel, puisqu'on ne recherche pas d'explication.

Simplement, on constate, on a connaissance des propriétés et de leurs supports.

On ne prête aucune intention aux Phénomènes, aux Etres et aux Choses, mais on sait comment les Forces s'exercent, les Puissances peuvent s'exprimer.

En prenant ainsi position devant Phénomènes, Etres et Choses, l'Homme se libère du Naturisme (tel que conçu plus haut), se pose des questions sur lui-même et sur les autres.

Il est normal que les premiers Hommes (et beaucoup d'autres plus tard et jusqu'à nous) aient reconnu une Vie, une animation d'ensemble à tout ce qui les entourait, à tout ce dans quoi ils baignaient.

Sur le fond d'une animation générale de la Nature, le Monde des Végétaux est assez particulier. Il se présente comme une Puissance tranquille, silencieuse et vivante; il est à la fois ambiance, berceau et nourrice d'un autre Monde vivant (Hommes et Animaux) autant

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22.- Animisme

que de sa progéniture (matières organiques, humus); il puise dans les Forces souterraines pour se produire à la lumière qui le nourrit encore; il élabore une infinité de produits; il croît, meurt et renaît sans cesse comme entraînant l'Univers dans son cycle alors que c'est l'Univers qui le cycle.

Toutes ces réalités naturelles vivent d'une vie analogue à celle de l'Homme. Ce dernier ne peut comparer d'abord que par rapport à lui-même, le monde matériel n'étant pas encore bien objectivé, pas encore ex-humanisé.

Le UELA n'existant pas encore comme tel, l'espace vital proprement humain n'est pas encore; l'homme plonge dans un Univers dont il ne se sépare pas encore, en pensée comme en fait.

Cette perception d'une animation générale est-elle propre à l'Homme? Les Singes et autres animaux supérieurs la ressentent-ils dans ce qui les entoure. Ils ont eux-mêmes une connaissance des Plantes et des autres animaux, des objets, des bruits et des météores qui les inquiètent; ils se soignent avec des Plantes, des animaux, de la Terre, des Sels, des Eaux; ils constatent l'existence d'un rythme végétatif et l'utilisent, d'autant que ce rythme les remue aussi physiologiquement, psychologiquement et zoo-socialement; ils ressentent l'existence de Forces cachées, bonnes ou mauvaises, au sein de ce qui les entoure et cela les fait se réunir, s'unir et se conduire générativement pour sauvegarder la continuité de leurs Groupes, de leur Espèce.

L'Animal connaît son petit Univers, celui qui lui est propre, spécifique; il ne se pose pas (!) de questions sur la place qu'il occupe et le rôle qu'il y joue.

L'Homme se demande ce qu'il est dans un Monde en place et affronte ce dernier pour le savoir. Bien que ne pouvant encore s'en délier quelque peu, il se pose devant, se compare à lui, le compare à lui-même.

1115-2. Modes de Pensée

1115-22.- Animisme

Comme il entre progressivement, de par cette attitude mentale, en relation avec toutes les animations ou propriétés des Etres, il sent et ressent leur docilité, leur agressivité; il connaît la plante qui le nourrit ou qui le guérit, celle qui le trouble ou celle qui le tue; il voit l'éclair brutal qui enflamme ou bien qui détruit la vie en ne laissant que corps inertes; il suit le mouvement de la Lune, du Soleil et des Etoiles qui défilent régulièrement au-dessus de lui.

Tout cela, toute cette mobilité générale, vient le confirmer qu'il n'est pas Seul et que les autres Choses, Etres et Phénomènes naturels sont aussi vivants que lui et que sa propre animation n'est au plus qu'une expression particulière de l'animation générale.

Il aura tendance alors à accorder à tous, à tout, sa pensée, sa mentalité, son comportement et même ses attitudes; il faudra alors qu'il compose, qu'il cherche à s'équilibrer vis-à-vis d'eux, à les tromper mieux qu'ils ne le trompent, exactement comme il le fait avec son Groupe, comme ce dernier le fait avec un autre Groupe.

L'important, ce ne sont pas, ces Groupes humains, ces Hommes, ces Animaux, ces Plantes, ces Choses et ces Phénomènes, mais ce qu'ils font, ce qu'ils peuvent faire, ce qu'ils veulent faire, c'est-à-dire ce que leur animation exprime, ce qui est traduit par elle.

Les Puissances et les Systèmes de Forces qui paraissent semblables ou qui sont dissemblables, les Qualités et Propriétés qui paraissent analogues ou ne le sont pas, toute cette variété, malgré des attitudes et des aspects divers, va lui permettre de classer les Etres et les Phénomènes suivant ce qu'il peut en craindre ou en obtenir, psychologiquement et matériellement.

Le Monde qui semblait d'abord doué d'une animation générale est ainsi porteur d'animations particulières (roches, sites, eaux, forêts, animaux, végétaux, météores) dont l'Homme doit tenir compte pour comprendre, s'organiser, utiliser.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22.- Animisme.

Nous admettons l'animation chez l'Animal mais nous ne comprenons pas - avec notre logique issue de la Physique - qu'un Objet puisse être animé et encore moins dédoubler son animation; et pourtant cela est dans l'Animisme d'où l'utilisation magique de cette dualité dont un élément peut être flottant.

Le Végétal, lui, est vivant et on lui accorderait plus facilement une Âme, si l'on savait la Plante consciente.

L'Animisme primitif a tourné la difficulté en attribuant un double à l'esprit ou Âme de l'Animal ou de l'Homme ou en logeant un Esprit dans un Objet ou dans un Végétal.

En Ethno-Botanique on considère l'animisme sous deux aspects:

- 1) un pré-animisme réel marqué par des propriétés agissantes
- 2) un animisme qui fait loger un Esprit dans une Plante, cet Esprit devenant sublimation de ses Propriétés mais pouvant encore se détacher et voyager.

L'Homme n'anime pas raisonnablement d'autorité (animisme) un Végétal. L'Esprit, sublimation de Propriétés, ainsi logé mais non emprisonné dans la forme, bénéficie d'une mobilité qui favorise ses escapades heureuses ou malfaisantes, ou bien lui permet de changer définitivement de logis (Transmigrations) ou temporairement (Magie, maladies, délires, psychoses, etc..). Dans la mythologie grecque, on voit même de grandes divinités s'"endendronner" facilement pour un temps (DIONYSOS, ARTEMIS, etc.).

Dans les temps actuels, en civilisation moderne, l'animisme prévaut toujours (psychoses, hallucinations, délire, culte des Ancêtre et des Morts, peur de la Mort, survivance du Nom clanique ou familial).

1115-2.- Modes de pensée

1115-22B.- Le Magisme.

La Magie découle à la fois du Naturisme et de l'Animisme. L'Animation d'un Objet peut dépasser celui-ci, détacher un faisceau d'elle-même pour animer de sa façon propre un autre Objet. Un fragment de l'Objet étant l'Objet lui-même (la Forme n'étant pas Réalité) a la même animation que sa Souche, possède les mêmes pouvoirs.

Toute émanation de cette Animation porte avec elle toute celle-ci.

Que ce soit à distance ou par contact, l'Animation particulière à un Objet s'exerce ainsi sur tout autre. Il y a donc transfert possible de cette Animation, de cette Force-propriétés.

L'équilibre universel est conséquence de l'équilibre entre ces Forces. La cohésion du Monde résulte du jeu complexe des interattractions et inter-répulsions de ces Animations propres à chaque Objet, l'ensemble étant Animation générale, Souffle vital de l'Univers.

L'Homme est contraint de subir cet ensemble sauvage mais il a aussi élaboré tout un ensemble de méthodes et de moyens pour domestiquer les Forces élémentaires, celles qui sont particulières à chaque Objet, qui sont les Propriétés de l'Objet. Il en prend le contrôle, directement ou indirectement, à des fins d'utilisation.

L'Homme (le Magicien) va jouer avec les ressemblances ou les dissemblances entre Cause et Effet.

La Magie théorique est un système de lois naturelles conçu comme un ensemble de règles qui déterminent une suite d'évènements à travers le monde.

La Magie pratique est un jeu de règles, de conduites, de pratiques, appliquées par des Etres vivants en vue de fins déterminées.

La Magie peut avoir pour nous l'aspect d'une fausse Science et d'un Art aberrant qui n'aboutirait à rien. En fait, cela n'est pas parce que cela n'a pas été.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22B.- Le Magisme

Les grands principes de la Magie sont:

A - Principe de similarité ou Magie des Semblables.

Il y a analogie entre la Cause et l'Effet et c'est pourquoi le Semblable produit le Semblable ou que l'Effet ressemble à la Cause. En conséquence, le Magicien pense qu'il peut produire l'Effet désiré en l'imitant; il s'agit donc d'une Magie imitative, c'est-à-dire, en fait, d'une Magie suggestive; mais ces deux dernières dénominations impliquant un agent conscient (l'Opérateur, le Magicien), il est préférable de parler de Magie homoeopathique; cette dernière locution a le mérite d'élargir le champ de la Magie, car il est des Phénomènes, des Objets, des Végétaux et toutes sortes d'Animaux qui ont, de par eux-mêmes, un Pouvoir magique, des Actions magiques.

B - Principe d'opposition ou Magie des Contraires.

Il y a une autre Magie dans laquelle la Cause est le contraire de l'Effet et vice-versa. L'un bouscule l'autre ou le neutralise. Sans qu'il y ait opposition ferme, il peut n'y avoir que dissimilitude. La cause est en quelque sorte étrangère à l'Effet sur lequel elle agit. C'est donc une Magie allopathique qui utilise généralement un intermédiaire ou un intercedant pour qu'il y ait relation; mais cela n'est pas nécessaire ("un clou chasse l'autre").

C - Principe de Contagion ou Magie de Contact.

Les Objets qui ont été une fois en contact avec d'autres continuent d'agir sur ceux-ci, mais il existe aussi, simultanément, une action inverse, donc réciproque. Ces actions se font à distance, le contact physique n'existant plus. Dans la pratique, la Magie de contagion échappe au Magicien dans ses conséquences: il ne peut plus arrêter l'action magique d'un objet ayant été une fois en contact avec une Personne puisque l'Objet II porte l'Animation de l'Objet I, outre celle qui lui est propre. La contagion magique peut aussi se développer ou tout au moins se poursuivre "en chaîne".

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22B.- Le Magisme.

D - Principe d'Intercession ou d'Interposition favorable.

Quand la Cause et l'Effet sont dissemblables, quand il y a nécessité d'une conduction ou d'un véhicule entre la Cause et l'Objet ou le Sujet qui ressentiront l'Effet, quand on veut communiquer avec la Cause pour qu'elle soit agissante, etc., il s'insère (ou on insère) un intermédiaire qui sert de relais ou de registre à la Cause.

Beaucoup de Végétaux ou leurs fragments sont ainsi mis en scène, représentant chacun à la fois un dépôt de la Puissance magique tout en étant Puissance magique elle-même.

Dans les ordalies, les serments, les Offrandes, ils ont cette position et cette fonction imposées par les Hommes.

Dans d'autres cas, le Végétal a naturellement cette fonction quand il s'agit d'établir une liaison, une communication entre le domaine souterrain et celui de la Lumière, ce qui a aussi pour conséquence de pouvoir être lui-même, alternativement, objet de l'un de ces domaines (mourant à l'automne, revivant au printemps).

Les Plantes para-foudres (ou para-tonnerres) relèvent aussi de ce principe d'interposition, d'intercession en captant la force brillante et bruyante pour la transmettre souterrainement.

Au point de vue terminologique, on comprendra:

1°) Magie des Semblables = M. sympathique, M. analogique = M. imitative = M. homoeopathique, M. de similitude. Entrent dans ce groupe, la magie des Signatures (homoeomorphique, h.graphique, h.chromique, etc.).

2°) Magie des Contraires = M. antipathique = M. allopathique.

D'autre part, une autre dualité existe dans les intentions, vers le Bien ou vers le Mal:

a) Magie naturelle = M. positive = M. blanche

b) Magie factice = M. négative = M. parodique = M. noire = M. démoniaque = M. satanique = M. infernale = M. demiurgique.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-22B.- Le magisme.

La technique opératoire nous donnera la M. de contact, la M. de transfert, la M. substitutive, la M. destructive, la M. d'envoûtement.

Suivant le genre de résultat à obtenir, nous aurons des magies conjoncturelle (astrologie), alchimique, orcalique, concialitrice, propitiatoire, religieuse, appropriatrice, de possession, divinatoire, défensive, agressive, protectrice, empoisonnante, thérapeutique, curative, médicale, agraire, etc..

De tout cela naissent les idoles, les icones, les fétiches, les gris-gris, les charmes ou amulettes, les talismans, les pantacles.

Les Plantes jouent un rôle important en magie. Les Francs ripaires (ceux de Rhénanie) faisaient prêter serment sur une baguette de Coudrier; les Africains de l'Ouest le font sur une Noix de Cola. Dans la légende germanique de ODIN, le seigneur BALDER est tué par une flèche en rameau de Gui, cette dernière plante ne voulant pas se soumettre à son édit: que tous les Végétaux doivent mourir l'hiver et renaître au printemps (dérivé du mythe d'Osiris). Les Végétaux parafoudres sont connus dans le monde entier et il en est même qui sont foudre pour tuer les ennemis, comme le Flacourtia Ramoutchi L'Héritier, de l'Inde. Les Plantes sacrées abondent. D'autres jouent un rôle cosmologique comme le Frêne dans la légende germanique, d'autres sont cosmogoniques en marquant les limites du monde des Dieux et des Hommes ou d'une de leurs races ou Ethnies, etc..

La Magie a joué un rôle très important dans la médecine et surtout dans la recherche des substances pour guérir; les Végétaux y ont apporté le plus.

Il est beaucoup d'autres aspects utilitaires de la magie et nous pouvons en donner un exemple avec les Haies vives c'est-à-dire les bandes de végétaux mis en place pour clore des portions de terrain.

Exemple.

Exemple de Magie complexe à caractère utilitaire

LES HAIES VEGETALES

I.- La Haie vive inanimée, un objet.

Chez les anciens Grecs, phragma "haie" (grec mod. phrakhles), implique la fragmentation d'un ensemble, cloisonnement au sein d'un bien. Il ne s'agit pas de s'entourer, mais de situer, d'inscrire un lot, une part. Chez les Grecs, puis ensuite les Latins, Phragmites était le nom d'un Roseau servant à faire des clôtures.

Chez les Romains, saepes (sepes) "haie, enceinte, clôture", de saepio "entourer" mais impliquant aussi la barrière, la cloison, la séparation, le septum; donc encore: division, fragmentation d'un ensemble. On s'entoure aussi par rapport à d'autres qui sont déjà cernés. Italien siepe, espagnol seta, seto, découlent de septum.

La protection est dans anglais fence (abrégié de defence "défense"). On retrouve ce sens chez les Bambara du Mali avec singa, sinza "haie", de sinsin "fournir un appui, protéger"; de même chez les Soso et Dyalunke de Guinée avec hân'di, kân'de, kan'de "haie" provenant de kân'ta "protéger".

S'"entourer" pour être tranquille, pour s'isoler, est assez commun. Chez les Songhai de la Boucle du Niger, le kali "clôture" est une haie d'épines sèches qui entoure le troupeau ou le champ ou l'habitat humain (kali-kali "mettre autour"). Si la clôture est en paille tressée, elle est circulaire pour enclore le maximum de surface avec la plus faible longueur, et elle est appelée windi (de windile "tourner comme une roue").

C'est cette notion d'entourage que l'on retrouve encore dans l'Ouest-Africain avec: peul galle, kolo; avec malinke kala "clôture" (la su-kala "habitation enclosée", avec su = habitation), et beaucoup d'autres cas en Afrique, tous à rapprocher du copte kolo "cercle, entourer" (grec cyclos).

Exemple.

II.- La Haie vive animée, un Etre vivant, dans le Nord-Ouest de l'Europe

Les mots haie, haye s'introduisent dans la langue française au XIIème siècle (BLOCH et V. Von WARBURG, Dict. etym. Langue française, 1964).

Ils dérivent du francique haga, hadja, de même sens, venant d'un fonds germano-scandinave (ancien norse heggr "haie") qui a donné: allemand hag et hecke, suédois häck, hollandais heg, etc., tous signifiant "haie".

Anglais hedge "haie" vient du vieil-anglais Hager (anglais actuel Haw) qui désignait le fruit de l'arbuste Crataegus oxyacantha, que nous appelons "Epine Blanche" ou "Aubépine" et qui est le Haw-thorn en anglais actuel: "Epine du Haw". Hoeg, un vieux terme anglais, est aussi hague en normand pour les fruits (LEBERICHER, Philol. Flore Norm. Angl.) tandis que hegues "haies" nous est signalé en français du X-XII ème siècle par TAILLARD (ap. LITTRE, Dict.).

Ainsi, l'arbuste par excellence pour constituer des haies dans ces régions était "l'Epine-Blanche" (allem. Hagedorn).

Mais le nom commun pour "Sorcier" est angl. Witch, aussi Hag avec un sens plus spéciel: hag "vieille sorcière", old hag "vieille fée", aussi "vieille taupe". Dans quelle mesure le fruit de l'Aubépine, ou la plante elle-même, serait lié à la sorcellerie ?

Il existe un autre arbuste qui trouve communément son emploi dans les haies, c'est le "Coudrier" (Noisetier, Aveline) ou Corylus Avellana L., bien connu magiquement dans la nature des baguettes divinatoires. Pour les Anglais, c'est Hazel ou Wich-Hazel (anciennement Hoesel et pour les Allemands Hasel, les Hollandais Hazel.

On fait dériver Hazel de haga, hadja, vu précédemment; et Wich est autrement le "Sorcier".

Exemple.

Dans la mythologie germanique, le Coudrier était l'un des arbres préférés de Thor, le dieu du tonnerre, qui maniait la Foudre (ODIN, JUPITER, ZEUS). Son aspect métallurgiste engendra l'emploi des tiges de Coudrier pour la recherche des filons d'argent et autres; de là encore l'idée des forgerons dans le sous-sol (Vulcanistes), Sorciers souterrains ou étant eux-mêmes les filons métallifères. D'où la recherche prospective avec la plante préférée de Thor (Thèse rapportée par FRIEND, CONWAY, etc.).

On est là en pleine démonomancie utilitaire, en démiurgie; aussi, le Hazel serait Wich-hazel, l'arbre-haie des Sorciers. Il est l'arbre magique des Allemands (Zauber-strauch), tout comme la "Mandrigo-re" est leur "racine" (Zauber-wurzel).

Mais le Wich, quelle sorte de Sorcier est-il? C'est la propriété des tiges du Coudrier qui nous l'indique.

Vieil angl. Wice, Wych, Wica (fem. Wicce) qui ont donné Wizard et Wich pour "Sorcier", dérivent de Wican, Wicen, "plier, ployer, arquer, courber, fléchir; to bent" (FRIEND, Flower and Flower-Lore).

La signification s'adapte bien au Coudrier dont on faisait autrefois des arcs pour attraper les oiseaux et pour piéger près des terriers, dont les Tonneliers faisaient les cintres ou cercles de barils et que les Chandeliers utilisaient pour préparer la chandelle commune "à la baguette". Et ses tiges ont été à la base de l'instrument de divination et de prospection, la baguette divinatoire, la baguette du Sourcier ou Sorcier.

Ainsi, les Sorciers Wiches (ou Witches) ne sont pas à l'origine des jeteurs de sorts mais plutôt des devins-prospecteurs, comme nos Sourciers.

Le Coudrier que nous trouvons dans les haies n'est pas un support maléfique ou une animation ayant mauvais esprit.

Le Coudrier était une plante sacrée. La loi des Francs Ripuaires (Rhénanie) faisait prêter serment sur une baguette de cet arbuste ou sur un anneau de cuivre. En beaucoup de régions nordiques on avait coutume, en certaines occasions, de jalonner la Place d'Armes et

Exemple.

la Place du Tribunal de baguettes de Coudrier (Carl CLEMENT, in DE GORCE, Hist. des Religions, Paris, Guillet, 1ere éd. pp. 457-466).

D'autres arbustes sont en relation avec les Devins. Ainsi le Witch-Elm ou Ulmus Bevis Fallas, "l'Orme blanc".

Chez les Saxons, les sanctuaires étaient des bosquets de Coudrier ou d'Orme.

Le "Gerisier des Oiseaux" (Prunus aviumL.), notre "Merisier", est associé encore chez les Saxons aux Sorciers par son nom Hexenbam (tout en l'étant à hecke "haie", si l'on compare avec la Mandragore, Hexen-Männchen). Chez les Ecossais, il est le Hag-berry tree semblable à ce qu'on trouve en Suède pour le fruit du Merisier, Häggebär.

En Ecosse, Cornouailles et Yorkshire, le "Sorbier des Oiseaux" (Sorbus aucuparia L.) lesquels sont très friands de ses fruits, connu encore pour son bois dur (comme franc. Cormier), a la réputation de préserver des actions magiques. Ce Mountain-Ash ou Rowan des Anglais a été rapproché par KELLY du Palaça védique de l'Inde (Butea frondosa Roxb., le pilier cosmique, l'arbre des Brahmanes, l'arbre pur qui protège), auquel il ressemble par son feuillage clair et ses fruits rouges.

L'"Epine Noire" (Prunus spinosa L.), le "Prunellier" de nos haies, si dangereux par ses épines, fut aussi employée comme virgula divina (FRIEND, p. 285), c'est-à-dire la "baguette divinatoire".

Les espèces de nos haies du Nord de la France sont presque toutes, sinon toutes, d'anciennes plantes à caractère magique et utilisées probablement ainsi à l'origine. Il suffit de les citer: Houx, Chênes, If, Troène, Nerprun, Poiriers et Pommiers sauvages.

Si les pays du pourtour méditerranéen n'avoient pas sémantiquement que la haie est magique, les plantes qui les constituent sont trop connues sous cet aspect pour que l'on insiste.

Il en est de même sur les autres continents.

Exemple.

Le caractère magique des plantes entrant en composition dans les haies, parfois même faites d'une seule espèce, apparaît visiblement en les étudiant une à une.

On s'aperçoit que si le mot qui signifie "haie" ne renferme pas partout en lui-même cette magie observée dans le Nord-Ouest de l'Europe, on peut noter que tous les éléments dont se composent les Haies donnent à celles-ci cette animation protectrice pour la surface enclose.

On voit souvent qu'à des milliers de kilomètres de distance, et compte tenu des différences cycloculturelles, l'animation d'une espèce est encore semblablement ressentie. Pour d'autres, on note que des coupures géographiques liées à de grandes migrations ont isolé et diversifié les évocations et les représentations originelles.

On note aussi l'existence de plantes pionnières, d'autres au contraire relictuelles et l'on est obligé alors de songer à des analogies avec les règles biologiques de répartition des végétaux, mais avec comme moteur fondamental la Grande Peur des Hommes et de leurs Groupes sociaux.

On ne se protège pas avec n'importe quelle espèce. On choisit l'espèce qu'une Société a traditionnalisé parce qu'elle répondait aux résultats d'une expérience prolongée au travers des âges.

Et il se trouve que les propriétés agressives, les qualités dans le bouturage et le mode de croissance, l'utilité autre que celle de clore, en somme tous éléments physico-mécaniques et biologiques qui suffiraient à notre raison, aucun d'entre ces éléments ne tient devant la réalité magique, la Réalité ressentie par les Hommes.

Par ailleurs, nous avons personnellement démontré qu'en Airique tous les éléments incorporés dans les Haies vives sont exclusivement d'essence magique. La Haie vive n'est pas seulement pour clore,

Exemple.

entourer ou diviser, elle est à la fois l'obstacle physique et surtout l'obstacle magique à l'abri duquel on se sent vraiment protégé, derrière lequel on peut vivre en toute quiétude, sans crainte des Serpents, de la foudre, des Esprits tant bons que mauvais, des "jeteux" de sorts, des Lemures, des Envieux, des Curieux, des Vents néfastes, des maladies agressives, etc..

Dans toutes les contrées, les Haies vives sont constituées avec des espèces ayant d'elles-mêmes des propriétés magiques reconnues. Toutes les espèces végétales ayant ce pouvoir ne peuvent vivre en communauté dans le milieu écologique "haie"; les Hommes n'ont retenu que celles qui pouvaient ainsi vivre ensemble.

Les Paysages bocagers que nous connaissons dérivent d'un type d'Agriculture saxonne transplanté en Angleterre (sens restreint) au cours du XVIIIème siècle et ayant contribué très largement à la Révolution agricole de cette contrée. De là, elle est passée en France, sous climat atlantique. Les Fionniers français (Poitou, Anjou, Normandie) ont transplanté ces Paysages en Acadie (= Nouvelle-Ecosse) et en Laurentie. Les Américains du Nord (USA) troublés par l'érosion de leur pays avaient emprunté à l'Afrique du Nord (début du XXème siècle) la pratique du "Dry-Farming" et viennent (années récentes) de découvrir que le Paysage bocager (le cloisonnement du terroir par des Haies vives) était une excellente solution. En même temps, l'Aménagement rural de l'Ouest de la France, tel qu'il est engagé maintenant, est basé en partie sur la "débocagérification" en vue de s'orienter vers une Agriculture "rentable". Nous ne pouvons malheureusement nous engager ici sur des problèmes biologiques d'Economie Rurale.

∟ Bibl. - PORTÈRES, Roland, Le Caractère magique original des Haies vives et leurs constituants (Europe et Afrique occidentale) in Journ. d'Agric. Tropicale et de Botanique Appliquée, vol. XII (1965), n° 4 à 8, pp. 133-152, 253-291. ∟

1115-2.- Modes de Pensée

1115-23.- Mythisme.

1115-23.- Mythisme.

Des complexes particuliers d'animation, ayant Puissance forte et multiple, deviennent Divinités réputées et donnent alors prise à la Fabulation, aux Mythes.

On explique alors que derrière la façade des Mythes, au sens de ceux-ci, existent des Réalités que l'on a souvent grande peine à déceler.

Les Mythes sont facilement popularisés, parce qu'à l'origine ils étaient compris; ils se sont traditionalisés, incorporés aux Sociétés humaines ou bien sont restés l'apanage de Prêtres à la connaissance privilégiée.

Toute la Mythologie est apparemment une imagerie animée concernant des Entités privilégiées nouvelles qui expliquent le Panthéisme ou s'expliquent dans le Panthéisme, l'Idolatrie, la Zoolatrie, la Phytolatrie, etc..

Il ne faut pas confondre les Mythes ou les Légendes (ou Légendes mythiques) qui concernent une certaine imagerie d'Etres privilégiés dont généralement des Hommes. C'est surtout derrière cette autre affabulation que sont recherchées des Réalités historiques (Byhémérisme).

Mythes proprement dits et Légendes mythiques autorisent à des changements de supports (métamorphoses: Zoomorphisme, Phytomorphisme, Anthropomorphisme, etc..).

Si les Fabulistes et Conteurs jouent peu avec les Plantes, les Mythes proprement dits les retiennent facilement. On en trouve beaucoup chez les Grecs et les Romains mais c'est surtout dans le Vedisme de l'hindouisme qu'on en trouve abondamment et ils y jouent souvent un rôle actif. Les Mythes sur l'origine du Feu en rapportent beaucoup, de même les Mythes cosmologiques, sur tous les Continents.

1115-2.- Nodus de Pensée

1115-23.- Mythisme.

Il en est de bénins au point de vue de la présence végétale, mais si on les retourne bien, la Plante nous renseigne sur la connaissance de ceux qui se les transmettaient et qui savaient ce qu'il y avait derrière. Ainsi, dans le mythe grec d'AGDISTIS, CYBELE enterre les membres de ATTIS (le Beau) sous un Pin, et du sang répandu naissent des Violettes qui entourèrent le Pin; il faut penser alors à la réalité phytosociologique: Viola coronaria croît toujours sous les Pins.

L'Histoire nous enseigne que, jusqu'ici, rien n'a été catastrophique pour l'ensemble des Humanités, pour l'Humanité, même en changeant d'espèce humaine.

Il nous appartient de faire confiance aux Sciences et Techniques en orientant leurs actions ou en filtrant leurs effets. On y pense beaucoup; on eût dû en faire autant dans l'utilisation et la mise en expérience humaine de théories d'origine idéologique. Il faut espérer justement que le progrès des Sciences et l'utilisation technique de leurs apports tamponneront ces excès qui ont un aspect passionnel; aussi, que des idéologies nouvelles (qui sont aussi des inventions, des découvertes, des hypothèses générales ayant valeur) éviteront aux Sciences et Techniques de peser trop ou de mal orienter le développement de l'Humanité dans ce qu'elle a de précieux et qui relève autant de la psychologie que de l'idéologie ou du matérialisme.

Encore un mythe?

Les Mythes modernes.

On a maintenant aussi tendance à appeler Mythe ce que l'on désire avoir été, être ou devenir malgré les impossibilités ou les doutes de réalisation. Ce genre de mythe est surtout d'origine éducative; il offre aussi bien des aspects prévisionnels que des suppositions d'un état passé; la suggestion y joue un rôle moteur dans l'acceptation. Ils intéressent toujours les Sociétés humaines quelles qu'elles soient: certains sont liés au développement des Sciences et des Techniques.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-23.- mythisme.

Des Mythes anciens ont même eu des réalisations (Icare aux ailes de cire, "Aller dans la Lune", Voir à distance lointaine celui qui vous parle ou ce qui se passe, etc.).

D'autres pourraient en avoir, tels: de donner fertilité aux Déserts (Pluies artificielles, Nappes phréatiques fossiles, dé-ionisation des eaux salées, vaporisation thermo-nucléaire de l'eau de mer, etc.); empêcher les Forêts de Résineux d'être la proie des flammes.

D'autres encore font partie de nos illusions. Tels: Que des lois, ordonnances, décrets et éducation soient suffisants pour éviter les feux sauvages dans les savanes de la zone intertropicale; penser qu'heureusement que la distribution géo-climatique restera longtemps à peu près la même.

Educationnellement, on nous fait entrer dans la tête que la désertification et l'érosion sont des fléaux. On oublie généralement que les terres de loess (d'origine éolienne) et les plaines à limons sont toutes parmi les plus fertiles. De grandes civilisations anciennes se sont constituées dessus (Égypte, Sumer, Chaldée et Assyrie, Gange, Chine, etc.).

Le paradoxe (qui est toujours créateur), l'inquiétude (parfois créatrice quand elle n'est pas morbide), l'enthousiasme et la passion (pouvant créer mais aussi engager dans des voies erronées), le refus ou le don des Hommes et des Sociétés au Scientisme ou au Techno-logisme, etc., sont tous autant d'états qui engendrent des Mythes, positifs ou négatifs.

1115-2.- Lodes de Pensée

1115-24.- Mysticisme et Religiosité.

1115-24.- Mysticisme et Religiosité.

Il est fait appel au Supra-Naturel pour expliquer l'Univers dans sa création, son organisation et son développement.

Cette attitude, cette mentalité, est surtout d'ordre anthropocentrique; elle fournit à l'Homme une explication sur son origine, pour qu'il prenne conscience de l'état particulier dans lequel il se trouve dans la Nature et du rôle qu'il y joue ou qu'il doit y jouer.

Les rituels font encore appel aux animations propres au Naturalisme, à l'Animisme et au Mythisme.

Plantes, animaux et Choses ne sont plus eux-mêmes mais deviennent Attributs. Des Plantes porteront en elles un aspect, un reflet, une marque, une propriété, une vertu, une qualité, etc. que l'on accorde, que l'on attribue à des Etres privilégiés associés à Dieu, ou accordés encore à des divinités.

L'Histoire des Religions se meuble de telles attributions: le Lierre de DIONYSOS, le Lotus de BOUDDHA, la Rose mariale, la Pomme-Grenade du rite et de l'ornementation en religion hébraïque, le Calendrier floral des Saints, etc..

Les offrandes végétales (fleurs, plantes, figurations, sculptures, etc.), les bestiaires, etc. entrent dans ce mysticisme religieux.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-25.- Fantasmagorisme, Fantastique et Fantaisisme.

1115-25.- Fantasmagorisme, Fantastique et Fantaisisme.

Le

Fantasmagorisme est dans la scène plus ou moins effrayante (réelle, décrite, imagée) qui forme dans l'esprit des chimères, des hallucinations, des fantômes. Les spectres, les fantômes, les doubles s'exhibent, parlent, agissent, pratiquent la télécommunication, déplacent les objets. Le Fantasmagorisme n'est pas seulement un jeu; c'est une réalité psychologique, l'aboutissement de tout un processus d'incitation et d'excitation, plus ou moins morbide. Il naît parfois de peu (de rien): de l'inquiétude, de croyances, de la religiosité, du mysticisme, de la magie et de la sorcellerie. Il détache du Réel physique et logique pour engendrer un autre Réel aussi solide, sinon plus, parce qu'il s'imprime plus fortement dans l'inconscient.

Dans le Fantastique, il s'agit parfois d'élucubrations plus ou moins mensongères ou irréelles, d'imagination pour étonner; d'autres fois il est recherché l'expression d'une ambiance mystérieuse ou la révélation de faits ou de l'existence de choses dont on ignore la cause et que l'on fait surgir brutalement pour créer un choc psychologique; ou encore d'un processus inhérent à certaines formes de littérature, poésie, art (audio-visualisation, surréalisme, science-fiction, roman policier, wertherisme, etc.). Le Fantaisisme relève encore du Fantastique, mais plus capricieux et souvent spirituel dans les images développées, recherchant souvent une anti-logique (paradoxe, humour) qui crée un choc en retour amenant à la logique et à la compréhension, à la notion du Réel.

Les Plantes qui tuent, les carnivores jusqu'à l'anthropophagie, celles qui se déplacent, qui emprisonnent, qui enlacent, ont donné lieu à beaucoup de contes et légendes.

Alphonse ALLAIS rend compte à sa façon de la toxicité de la Clématite pour les Porcs, en rapportant une histoire où une jeune fille ayant offert un bouquet de cette Plante à un petit cochon pour fêter son anniversaire, celui-ci en périt de l'avoir mangé; sur sa tombe on vit surgir une nouvelle espèce inconnue jusqu'alors des Botanistes: Clematis cochonocida A. Allais.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme.

1115-26.- Naturalisme.

Par Naturalisme (voir 1115-21, Naturalisme) nous entendons un Mode de Pensée, une attitude mentale ne reconnaissant pas le Supranaturel, le Surnaturel ou la déformation psychologique dans l'appréciation des Phénomènes naturels et des Etres constitués, de leurs modifications et transformations, de leurs manifestations.

On observe la Nature comme elle est, sans rechercher de cause première explicative.

Aucune idéologie, aucun symbolisme, ne se rencontrent à la base du système de compréhension et d'explication de la Nature.

On ignore la transcendance créatrice ou organisatrice.

La VIE n'est pensée qu'au travers de ses états, de ses représentations et de ses expressions, sans recherche réelle de cause réelle.

Toutefois, on note des tendances vers le Naturalisme ou bien vers une création et une volonté procédant d'un Etre suprême, les deux attitudes mentales pouvant d'ailleurs se rejoindre, la Nature étant Dieu (ou dieux) et Dieu étant la Nature.

Mais dans le Naturalisme, on ne fait pas tellement confiance à ces deux Entités, l'Homme se plaçant d'abord en observateur (donc se libérant) et prenant alors une attitude objective.

Dans le Naturalisme, l'Homme compare, essaie, décrit, classe et met en corrélation étroite les supports et les propriétés, les formes et les qualités, leurs ensembles étant Vie de l'Etre, l'Etre même; s'il sépare c'est surtout pour des raisons technologiques, des buts utilitaires, mais il a toujours conscience que support et propriété sont inhérents à l'existence d'un Etre.

Le Naturalisme exprime l'Etre ou le Phénomène au plus près de leur Réalité physique.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme

Ce Réel, nous l'examinons dans des modèles, dans des constructions dont nous ignorons l'origine mais que nous identifions de telle façon que nous pouvons toujours les comparer, les paralléliser ou les hiérarchiser.

L'observation de ces Êtres et Phénomènes amène à établissement de relations et conduit l'Homme à architecturer l'Univers.

Le Naturalisme définit et isole d'abord les Êtres et les Phénomènes; ensuite il donne à chacun d'eux une position référentielle au sein d'un Ordre de Choses établi selon des systèmes pensés et logiques quelles que soient les bases de départ.

Dans la Pensée et dans les acquisitions de la Connaissance, le Naturalisme représente l'une des grandes étapes mentales de l'Humanité; au même titre que le furent celles de la Domestication des animaux, des Végétaux, des Métaux et des Hommes.

Nous distinguerons plusieurs formes de ce Naturalisme, l'une d'essence primitive, l'autre liée à l'expérience, une autre encore dite scientifique et actuellement en rénovation.

A.- LE NATURALISME PRIMITIF.

On constate l'existence de Faits, de Phénomènes et d'Êtres sans pouvoir les lier étroitement entre eux dans leurs représentations et leurs manifestations, autant que dans leurs enchevêtrements.

On se contente de suppositions, d'affirmations, d'a-priorismes, lesquels ne procèdent pas d'un système d'Hypothèses générales ou de Lois physiques, toutes étant ignorées.

Ou bien encore, on ne reconnaît l'existence d'Êtres qu'en tant que supports de propriétés et ayant, de ce fait, réalité.

Les Propriétés sont attribués des Êtres, alors que dans le Naturalisme primitif, les Êtres étaient plus particulièrement attribués des Propriétés.

1115-2.- Modes de pensée

1115-26.- Naturalisme.

On s'occupe donc de l'Être même et on lui donne position dans l'Univers mais non dans le cadre d'un ensemble hiérarchisé; il n'a, cet Être, que relations de voisinage.

Ce mode de Pensée dégage quand même l'Homme du Naturisme et de l'Animisme et lui fait se représenter Objets, Êtres et Phénomènes comme étant eux-mêmes, existants, mais chacun isolément.

On ne peut plus jouer au petit jeu des Métamorphoses ou des Transmorphoses comme dans l'Animisme et le Naturisme. On n'en déduit pas non plus que ces Êtres, Objets, etc. sont liés entre eux par des rapports fonctionnels où ils seraient catégorialisés, ce qui entrainerait pour eux une liaison effective si cette mise en catégories était vraiment reflet ou modèle d'une architecture universelle.

Ces Êtres, etc., tels qu'ils sont, n'ont entre eux que des relations de voisinage, non de parenté, non de liaison. Ils n'ont pas entre eux, ou pauvrement alors, de liaisons fonctionnelles, si l'on veut bien concevoir l'état du Naturalisme primitif dans sa phase originelle.

L'Univers est alors pulvérisé en Phénomènes, en Objets, en Animaux et en Plantes, en Minéraux et en Roches, etc.. Tous ces Êtres ne sont pas liés entre eux par des Concepts généraux, des liaisons naturelles.

Cette forme de Naturalisme n'est pas du tout constructive, n'explique rien. Comparée au Naturisme et à l'Animisme, elle représenterait donc une stagnation, voire même une régression, si elle n'avait une qualité première, celle de l'objectivité.

Au point de vue social cette attitude n'est aucunement féconde et peut même être l'une des causes importantes, sinon premières, de la décadence et de la disparition d'une grande civilisation (exemple à percevoir dans la zoolatrie du bas-empire paléo-égyptien).

1115-2.- Modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme.

Les grandes Religions ont toujours été, dès leur naissance, en lutte contre cette forme de Pensée qui n'apporte aucune philosophie et s'avère décevante puisqu'elle ne pense que sur ce qui est visible ou palpable.

L'objectivité dont apparemment fait preuve le Naturalisme primitif est une tromperie. On en a idée en Art avec les "Natures mortes" et autres "Bodegons", avec la stato-photographie, etc. L'absence de relations, donc de mouvement rend la pensée stérile (se reporter à ARISTOTE).

L'isolement que le Naturalisme primitif confère à chacun des Etres et des Phénomènes est cependant prélude à la Pensée rationnelle; il est en effet nécessaire de distinguer les Etres et Phénomènes pour prétendre établir plus tard les relations qu'il y a entre eux et les faire dépendre les uns des autres en vue d'architecturer l'Univers.

L'Histoire de la Botanique enseigne que si l'on s'intéressait beaucoup plus dans les temps anciens aux propriétés des Plantes et donc à leur utilisation en décrivant à peine leur morphologie, on en vint après le Moyen-âge à entreprendre des descriptions d'espèces en les groupant plus ou moins selon leur aspect. On décrivait espèce par espèce. Ce n'est que plus tard (fin du XVIIIème siècle et surtout au XVIIème) que l'on commença à décrire des Genres, c'est-à-dire des groupes d'espèces à relations parentales. Toutefois, chaque entité-espèce avait été isolée en tant que Objet multiple, en tant qu'Etres morphologiquement caractérisés et porteurs de propriétés.

La plus grande partie des Peuples actuels continue à reléguer la Forme des Végétaux derrière leurs propriétés et leurs usages. Les Noms populaires des Plantes traduisent bien cette position.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme.

B.- LE NATURALISME EMPIRIQUE.

La Pensée et la Connaissance s'appuient sur l'expérience et le raisonnement.

L'existence et la nature des Êtres et des Phénomènes sont confirmés et définies, tant dans leurs formes que dans leurs propriétés et leurs mouvements, à la suite de réitérations, de répétitions dans l'expérience et l'observation.

Des Faits, des Êtres ou des Phénomènes, encore conçus comme n'ayant aucune liaison ou relation fonctionnelle entre eux (Naturalisme primitif) se voient associés, mis en corrélation ou en relation à partir de traits communs.

Pour autant, ils ne sont pas naturellement liés. On les relie. On établit des comparaisons, on rapproche ce qui paraît significatif dans les qualités et propriétés, Êtres et Phénomènes; on juge de l'existence de ressemblances qui ne sont en vérité que partielles, de rapports de correspondance, tous incitant à la recherche de rapports plus cachés, à des suppositions, voire même à des hypothèses.

C'est ainsi qu'expériences et observations se répétant on en arrive à une certaine "associativité" d'idées d'où découle la conception de principes que l'on croit nécessaires, doués d'immuabilité et d'universalité (David HUME, STUART-MILL, Herbert SPENCER).

La traditionalisation de ces idées dans une Société les rend "invincibles". La Société les prend en compte, à son compte, se les intègre. Cette invincibilité des associations d'idées, issues de l'expérience et de l'observation réitérées, prolongées et contrôlées au long des générations, cette conformité acquise est une force très agissante dans le maintien de l'équilibre des Sociétés et de la compréhension, interprétation des faits et des relations entre faits dans le monde universel.

1115-2.- modes de pensée
1115-26.- Naturalisme.

L'accumulation incessante de telles notions permet aux croyances de se prolonger dans la vie des Sociétés se conduisant maintenant avec une pensée rationnelle et méthodique; des sous-couches culturelles, sédimentairement bien liées, sont décelables partout et s'avèrent socialement héréditaires. Elles ne sont pas obligées de disparaître à la suite d'acquets scientifiques et on les voit généralement se rénover à la faveur de ceux-ci.

C'est par l'empirisme naturel que se sont établies et développées les Sociétés et les Civilisations, jusqu'à nous, jusqu'aux nôtres.

Dans le domaine particulier des Etres vivants - et surtout pour les Végétaux qui nous importent ici - le Naturalisme et l'Animisme (toujours "pas-morts") donnent une vie, une explication aux acquets et aux croyances issus de l'Empirisme, parce que ces modes de Pensée sont encore fondements et moteurs de notre vie psychologique.

Nos relations avec le monde végétal, même quand elles ne paraissent être que matérielles, ne sont jamais dispensées de cette imprégnation. Le Naturalisme empirique qui s'y est baigné nourricièrement a inscrit dans notre psychisme une certaine raison d'être et de se comporter que les Sciences et les Techniques n'arrivent pas à éliminer.

La tendance naturelle de l'Homme à essayer tout, expérimenter tout, observer tout, a été aussi celle de ses Sociétés qui ont exploité aussi plus ou moins méthodiquement cette capacité, à cause de leurs besoins grandissants en quantités et en valeurs.

Il en est résulté un inventaire de plus en plus exhaustif des Etres vivants et autres en vue de connaître leurs propriétés et leurs qualités pour s'en servir, les utiliser.

Toute la connaissance sur les Végétaux et les Animaux s'est constituée d'abord au travers des explications possibles dans la satisfaction des désirs et des besoins de l'Homme et de ses Sociétés.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme.

En restant cependant dans l'exercice du Naturalisme empirique, l'inventaire total de toutes ces possibilités étant presque fait, ces Sociétés et Civilisations ne pouvaient plus progresser, se propulser encore dans un avenir constructif, même par emprunts ou échanges mutuels qui ne pouvaient devenir que simples palliatifs et ne conduisant seulement qu'à une homogénéisation des Humanités.

Exemple de Naturalisme empirique: PLANTES A SELS ALIMENTAIRES.

Un exemple typique de Naturalisme empirique sera trouvé partiellement dans le comportement d'Ethnies qui recherchent un succédané du sel alimentaire (NaCl) en partant de cendres d'origine végétale.

Des Peuples qui utilisaient dans le bassin Tchadien des cendres de l'arbuste Salvadora persica L. (avec 70% de ClNa + 28% de ClK, donc très peu de Carbonate de Potassium) descendent plus au Sud et continuent leur pratique; mais Salvadora n'est plus à sa limite méridionale qu'avec des cendres à 9% de ClNa et 81% de ClK, toujours sans carbonates. On s'habitue ainsi à la sapidité amère du Chlorure de Potassium.

Au fur et à mesure que l'Homme va s'éloigner des territoires salés il continue à rechercher des Plantes à Chlorures mais il n'en rencontre qu'avec ClK, cependant que s'installe une teneur de plus en plus importante en SO_4K_2 et CO_3K_2 . On s'adresse ainsi au Mil à Chandelle (Pennisetum typhoideum à 36,5% de Cl, à Eleusine indica L. (Graminée) à 83% de ClK et 3% de ClNa, à l'Eleusine indica P. Beauv. riche en ces deux sels (chez les Banda), au Cyperus Haspan L. à 78% de ClK et 18,5% de SO_4K_2 . Une Aracée, Cyrtosperma senegalensis Engler s'offre avec Cl K 45,3%, SO_4K_2 27,5%, CO_3K_2 16,3% et ClNa avec seulement 0,85%. Une autre Aracée qui flotte en radeaux sur les eaux calmes, Pistia Stratiotes L. donne une cendre à 75% de ClK et 22,5% de SO_4K_2 .

Les Linda de l'Gubangui cultivaient l'Hydrocharis salifera F. Pellegrin pour en tirer un sel chloruré. Toujours dans la même région une Acanthacée, Hydrophila spinosa est encore notée en culture en 1937.



Plantas à
Na Cl
dominantes

Plantas à
Na Cl + KCl

Plantas à
KCl
dominantes

Plantas à
K₂ CO₃
dominantes

Plantas à
KCl
cultivées

AIRES DES PREDOMINANCES DE COMPOSES SALINS DANS LES CENDRES
DES PLANTES SALIFERES UTILISEES EN AFRIQUE INTERTROPICALE ET
A MADAGASCAR

par Roland PORTERES.

Exemple

Le besoin nouveau en CLK est tel que l'on cultivait Pistia Stratiotes, non seulement dans le Haut Chari mais près de la mer au Gabon (Lagune de Fernan-Vaz).

Mais en même temps, partout, on s'adresse à des Plantes dont les cendres ne renferment que du CO_3K_2 .

Parties d'un ensemble chloro-sodique, des humanités en migration passent progressivement à un régime chloro-potassique, puis carbonato-potassique quand les sources chlorurées font défaut.

Elles ne voient pas qu'elles se sont engagées dans une voie gauche et ne constatent aucunement la méprise à laquelle elles ont abouti en définitive.

Mieux, chemin faisant, dans le temps et dans l'espace, le goût s'accommode progressivement. Il survient un stade où ces humanités ne reconnaissent plus le chlorure de sodium quand il leur est apporté, le regardent curieusement mais l'adoptent pour son goût particulier et plaisant et peut-être aussi pour les effets bénéfiques qu'elles en ressentent de suite. Tous les Explorateurs et Résidents de la fin du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} sont d'accord sur ce point. Et on observe que recevant le véritable sel, les peuplades n'abandonnent pas pour cela délibérément leurs sels de cendres (CLK ou CO_3K_2) qui présentent d'autres saveurs qu'elles estiment aussi.

Ainsi, l'invincibilité d'un acquit traditionalisé est réelle, malgré l'erreur d'orientation.

[Bibl.- PORTERES, Roland.- Les Sels alimentaires. Cendres d'origine végétale. Sels de cendres comme succédanés du Chlorure de Sodium alimentaire et Catalogue des Plantes salifères en Afrique inter-tropicale et à Madagascar. 1 vol., 72 p. + 1 carte et phot. h.t. Ed. par l'Organisme d'enquête pour l'étude Anthropologique des Popul. indig. de l'Afr. Occ., Dakar, 1950 (Dr PALES).

Idem.- Origine des Cendres Végétales utilisées en Guinée française.- Prem. Conf. intern. Africanistes de l'Ouest, Dakar, 194

XAVIER, Louis & MONOD, Théodore.- Notes botaniques sur la région nord de la Subdivision d'Ati (Colonie du Tchad), Bull. agence écon. Col. autonomes et Territ. Afr. sous mandat, Paris, XXVII, n° 302, mai 1934, (cf. pp. 620 et 626).

1115-2.- modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme

VERGIAT, A.H.- Moeurs et coutumes des Manja. 1 Vol., Paris 1937 (cf. p. 98).

WALKER, Abbé A.- Les Plantes à sel au Gabon, Rev. Bot. Appl. et Agric. Trop., XIX, 1939, pp. 689-693.

PELLEGRIN, François.- Les Plantes employées dans la fabrication des sels de cendres par les indigènes du Haut-Ouélé, C.R. Congrès Assoc. Fr. Avancement des Sciences, Bordeaux 1923, pp. 495-498.

etc. J.

C.- LE NATURALISME SCIENTIFIQUE.

Dit encore rationnel, méthodique (parfois dogmatique), le Naturalisme scientifique va différer du Naturalisme empirique par une rigueur logique dans l'observation comparée et dans l'expérimentation. Une méthodologie d'aller et retour faite d'abord d'inductions de pensée répétées successivement et à des niveaux de plus en plus élevés jusqu'à établissement de Lois, de Règles ou d'Hypothèses générales à partir desquels on en déduira que les Faits, les Phénomènes et les Êtres ne sont pas en isolation, mais qu'ils sont tous étroitement liés dans une hiérarchisation devenue logique par la voie expérimentale et non par le simple raisonnement exclusif ou par la croyance.

Les Sciences biologiques modernes atteignent ainsi le général auquel chaque Être peut se référer, auquel nous le référons.

On peut alors définir des positions catégorielles, des nomenclatures valables, un langage significatif, des utilisations nouvelles, des croissances et des vies organiques différentes de celles que l'on connaissait, des évolutions génétiques novatrices, des rôles privilégiés d'un autre ordre, de nouvelles fonctions à assumer à tous les Êtres vivants dont l'Homme, dont les Sociétés humaines.

Dans le Naturalisme empirique, l'Homme devait entrer successivement en contact avec chacun des Êtres ou Phénomènes, avec chacune de leurs propriétés ou qualités.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme.

Dans le Naturalisme scientifique on échappe à cette obligation contraignante et on assiste alors à une accélération prodigieuse de la connaissance et de l'utilisation des Etres et de leurs propriétés.

Nous entrevoyons dès maintenant, les Etres étant mis catégoriellement en place par nous, qu'ils s'objectivent tellement qu'ils ont tendance à n'être plus que des objets au sens ordinaire du terme.

Qualités, Propriétés et Vie, qui donnaient toutes raisons d'être à l'Etre vivant, sont de plus en plus des exprimats de matière (Technologie, Chimiurgie). L'objet-vivant (Naturisme, Animisme, Naturalisme primitif) n'est de plus en plus conservé, multiplié et exploité que pour sa matière (matériau structural, excrétats et sécrétats) douée de propriétés et de qualités dont nous tirons profit.

De plus en plus, et à un rythme accéléré, l'Etre vivant ne s'objective plus qu'à titre référentiel (Naturalisme dégradé); il est de moins en moins lui-même, seulement matière utilisable (Matérialisme technique et économique).

Le Naturalisme scientifique qui s'est délibérément inscrit depuis quelques siècles dans nos Sociétés évoluées est-il sur le point d'en être rejeté par une Civilisation qui s'installe et s'édifie sur le Matériau et sur l'Energie?

De cette forme nouvelle de civilisation est cependant né un Néo-Naturalisme scientifique qui ne s'attache plus spécialement aux Etres considérés comme tels, non plus seulement en ce qu'ils peuvent concrètement subvenir à nos besoins matériels, non plus encore à satisfaire nos besoins psychiques.

Le Néo-Naturalisme scientifique prend à son compte tout ce qui relève des problèmes de la Vie: origines, mécanismes, orientations, croissance, générativité, génétique, élaborations concrètes, conditions écologiques, etc..

1115-2.- Modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme.

Comprendre la Vie, l'expliquer, la recréer ou la transformer, créer d'autres Etres vivants ou en reconstituer d'anciens qui ont disparu, instaurer d'autres milieux de Vie, mettre à contribution d'autres entités vivantes jusqu'ici inutilisées et donc inutiles, tout cela c'est reprendre tout le Monde vivant à partir de ses origines et refaire, mais autrement, ce que Nature s'était engagée dans le FAIRE.

Nous posant comme Homme-Dieu et nous voulant devenir Dieu-Homme, nous oublions cependant que la Nature qui s'est donnée elle-même la Vie en la créant et en l'orientant dans ses formes et ses manifestations, que cette Nature se conduit encore sur des vecteurs évolutifs qui lui sont propres.

Nous sommes aboutissement momentané d'un de ces vecteurs, ou bien le dernier palier de celui-ci.

Si nous dénions à la Nature une volonté, des intentions (Animisme, Magie), si nous ne voulons pas faire appel à une volonté transcendante qui lui soit extérieure (Dieu) et à laquelle elle serait subordonnée, comment expliquer que nous sommes maintenant là, à tenter de refaire, mais autrement, des Etres vivants et des Ecologies nouvelles; alors qu'insidieusement la Nature continue l'exécution de son programme et que nous ne pouvons savoir s'il trouve une FIN en nous, ou si nous ne sommes qu'un instrument, ou si nous devons être dépassé par un autre Nous-même qui sera un meilleur outil.

Par une pseudo-explication scientifique, celle des théories transformistes et évolutionnistes, on est revenu à des pensées très naturalistes mais étayées par des connaissances et des interprétations naturalistes traitées logiquement mais non basées sur l'expérimentation, seulement sur la constatation de l'existence d'êtres repris dans leurs présences chronologiques au travers des phylogénies retrouvables dans les ontogénies présentes.

1115-2.- Modes de Pensée

1115-26.- Naturalisme.

Dans ces théories, hypothétiquement, la Nature vivante s'est engendrée elle-même, s'est développée sur elle-même, en créant toujours du nouveau avec ordre et détermination apparemment logiques, avec obstination. Elle n'a eu cesse que de développer ses créations suivant des vecteurs possibles et jusqu'à l'impossibilité d'en exploiter certains plus avant. Elle a créé et rendu fonctionnelles des structures et des organisations qui diversifiaient de plus en plus le Monde vivant. Elle continue toujours, sans but, sans finalité.

Puisqu'elle n'a pas d'objectif à atteindre, et qu'elle n'a pas de dessein qui ne soit autre que de jouer en créant pour diversifier et en diversifiant pour créer; puisqu'elle n'est pas elle-même volonté; puisqu'elle n'a pas de maître pour la conduire et la diriger, Alors ? NOUS ?, s'il faut un Maître à la Nature, censée n'en pas avoir.

Faut-il restructurer à notre guise, réorganiser autrement dans et pour des fonctions à imposer à cette Nature?

Serait-on là devant un problème de Vie et de Mort pour les Humanités, pour l'Homme ? (l'Homme de maintenant ?).

Ou bien ne nous acheminons-nous pas sur une voie plutonnienne, celle de la Domestication totale non seulement de l'Homme mais de toute l'Humanité en tant que Corps organique?

Exemples de mentalités différentes sur un seul thème:

Narcissus poeticus L.

Pensée naturiste

Qualités et Propriétés sont seules considérées. Ce sont des Forces ou produits des Forces de la Nature. La matière n'est que support. La Forme n'est qu'une attitude soumise au jeu de ces Forces. La réalité est en elles.

Exemples: Narcissus poeticus L.

Narcissus poeticus L. Le pouvoir narcotique qui est dans la Plante conduit la fleur à prendre une attitude d'assouplissement, un état de narcose, c'est-à-dire qu'elle retombe sur elle-même. Ce pouvoir, cette puissance peut s'exercer partout, notamment sur l'Homme et les Animaux dont la retombée analogue de la tête quand les Forces agissent sur lui. Cette force naturelle est Narkissos (grec narkae "assoupi, engourdi"), persan nargis.

Pensée animiste

Elle reconnaît aux Etres une animation qui peut s'exercer aussi ailleurs qu'en leur sein. L'Essence-Propriétés, l'Esprit peut entrer en contact en tous autres Etres et les animer à sa façon. Les propriétés sont spiritualisées. Il peut imprégner par exemple un: jeune Homme et lui donner la même attitude de prostration qu'il donne à la Plante dont il provient.

Pensée mythique

Il y a une mise en scène qui va frapper l'esprit pour l'informer des propriétés dangereuses de la Plante.

Narcissus poeticus L. Dans le mythe béotien de NARKISSOS, un jeune homme, déjà sexuellement endormi, mais d'une grande beauté qui le fait rechercher des divinités (dont ECHO) s'éprend un jour de lui-même, lorsque penché sur l'eau d'un étang, il s'y mirait. Ne pouvant assouvir physiologiquement et physiquement le violent amour pour son double (c'est-à-dire pour lui-même) il se suicide; les dieux le transformèrent en une plante à belle fleur et qui fut appelée Narkissos, le "Narcisse".

La plante présente l'attitude proternée du jeune homme, elle se mire sans cesse sur le miroir d'eau de l'étang, son habitat préféré; l'eau lui renvoie sa fleur malade et solitaire, à la fois pâle et couleur de bile avec les marges de sa collerette interne marquées du rouge du sang du jeune homme. Toutes ces "signatures" attestent la réalité du drame.

Exemples: Narcissus poeticus L.

Ce mythe inverse la pensée normale; il donne image du réel et l'explique par une mise en scène pour mieux situer les propriétés d'une plante connue populairement pour guérir, mais avec une mise en garde contre les excès d'utilisation.

Pensée naturaliste

Les Etres sont vus tels qu'ils s'offrent et se manifestent. Ils se décrivent par leurs formes, leurs organisations structurelles et tissulaires, leurs excrétions et sécrétions, leurs comportements ou attitudes, etc..

Ils sont existants en tant que caractérisés, rapprochés d'autres ou écartés selon ressemblances ou dissemblances et se manifestent par des propriétés et qualités qui leur sont propres dans le cadre des parentés qui leur ont été trouvées. Ils sont pensés avoir toujours existé à moins qu'ils ne procèdent de types plus archaïques.

a) Naturalisme primitif

Narkissos est une plante bulbeuse aquatique ou sub-aquatique à grande fleur solitaire penchée, d'un blanc jaunâtre et portant une lame interne jaune bordée de rouge. Les feuilles, etc... Elle est douée de propriétés émétiques et toxiques se traduisant chez l'Homme par une stupeur, une narcose s'accompagnant de prostration avec retombée de la tête, etc... D'autres Narcisses dont les Jonquilles sont aussi à fleurs penchées et ont des propriétés similaires.

b) Naturalisme empirique

Les Etres sont mieux connus en eux-mêmes. Leurs propriétés sont expérimentées et le résultat est traditionalisé, les expériences ultérieures ayant toujours confirmé caractères et propriétés et liaison entre ceux-ci sur le même Etre.

Narcissus poeticus L. Après HOMERE (l'Illiade), THEOPHRASTE (370-285) parle du Narkissos ou Leirion. C'est surtout DIOSCORIDE (circa 78 av. J.C.) qui décrit deux espèces avec leurs propriétés en distinguant bien

Exemples: Narcissus poeticus L.

le bulbe émétique de la fleur assoupissante: N. Tazetta L. et N. poeticus L.; le bulbe bouilli peut être consommé, l'eau de décoction excite les vomissements et est bonne aussi contre les rhumes. Les Auteurs gréco-romains ultérieurs confirment ces propriétés.

De nos jours, les Narcisses sont réputés (bulbes et fleurs) comme émétiques, antispasmodiques; ils sont utiles dans les épilepsies, les diarrhées, les fièvres intermittentes, la coqueluche, l'asthme, les toux bronchiques, etc.. Des faits d'action homoeopathiques sont signalés en 1786 par DUIREKOY, médecin à Valenciennes, dans le traitement d'états convulsifs violents (Coqueluche, épilepsie, tétanos) (cf. BUCH'OLZ. Flore Econ. Paris, an VII (1792) p. 584 et seq.).

c) Naturalisme scientifique

C'est l'Être ou le Phénomène lui-même qui est distingué, caractérisé, situé. Une fois mis ainsi définitivement en place, on étudie systématiquement les relations qu'il peut avoir avec d'autres lui-mêmes, dans le temps et selon les sites: les causes des propriétés sont recherchées en isolant les principes chimiques que l'on expérimente sur des animaux ou sur l'Homme.

Narcissus poeticus L. Le genre Narcissus appartient à la famille des Amaryllidaceae et est caractérisé par etc.. L'espèce N. poeticus se distingue d'autres espèces du genre par etc...

On a retiré de ce Narcisse des alcaloïdes: Narcissine, pseudo-Narcissine, Narcipoetine ou Homolycorine, Lycorine, etc. qui n'ont guère été étudiés au point de vue pharmacodynamique. Les exhalaisons florales connues comme assoupissantes, mériteraient une étude.

Donc sur le plan du Naturalisme scientifique, il reste encore beaucoup à acquérir et, en fait, on ne connaît pas grand chose.

Pensée mystique

Les Narcisses sont en relation avec des festivités sous la forme d'offrandes sacrificielles.

Exemples: Narcissus poeticus L.

Des guirlandes de fleurs de N. Tazetta (plusieurs fleurs par tige) sont connues en ancienne Egypte (époque gréco-romaine), liées à des pinnules foliaires de Dattier et de la moelle de Scirpus inclinatus Ascherson, d'un tombeau du cimetière de El Hau Wara, province du Fayoum, l'ensemble étant maintenant au British Museum (Vivi THALEKOM, Flora of Egypte, 1954, p. 349). On connaît au Musée du Louvre des bulbes de ce Narcisse, mais d'âge inconnu, trouvés dans les fouilles (et dont deux auraient fleuri (?))(V. LORET et J. POISSON 1895, M.-A. BEAUVÉRIE 1935).

HOLDENRE (H.N. et A.L.) dans "Plants of the Bible, 1952, rapportent la Rose d'Issiah à N. Tazetta.

Narcissus pseudo-Narcissus L., à fleurs jaunes et forte collerette, a été aussi lié à des festivités. Une forme a même été dénommée N. festalis Salisbury 1795 (ex Ajax festalis Salisbury 1812) comme le "Narcisse de la fête". Ce Narcisse, qui est une espèce européenne subatlantique, les Flamands avaient autrefois l'usage d'orner de ses fleurs les statues des Saints et des Saintes qu'ils plaçaient dans leurs maisons; lors des processions religieuses on en jonchait le sol, surtout à Valenciennes (BUCH'OLZ 1799, Flore Econ. Paris, 1799, p. 585).

1117.- LES BASES DE CLASSEMENT EN ETHNO-BOTANIQUE

L'étude des faits relationnels suppose que soient bien définies d'abord les parties en rapport. Ces définitions doivent avoir non seulement valeurs catégorielles, mais être exprimées au regard des interrelations. Une bonne définition de celles-ci sera facilitée par les définitions des parties en présence.

Il ne s'agit donc pas d'une simple identification isolée des parties prises et prenantes (Végétaux et Hommes) mais d'une identification ainsi faite au sein du domaine des interrelations.

Il en résulte la nécessité de fonder l'étude ethnobotanique sur des classements systématiques déjà en place, au plus à compléter ou à préciser si cela est nécessaire. Par classements systématiques on comprendra des arrangements qui tiennent compte des affinités naturelles qu'ont les positions assignées et alors rapprochées, autant en subordination qu'en voisinage. Ce sont donc de véritables classifications naturelles qui sont à prendre en considération (Végétaux, Hommes, Relations).

Tout classement, tout arrangement, supposent Nomenclature, donc des règles appliquées aux dénominations catégorielles lesquelles doivent répondre aussi à une systématique logiquement adaptée aux Classifications naturelles envisagées, traitées.

La Nomenclature est un langage qui doit répondre à des besoins (les nôtres), à des états (les classifications), et s'y conformer, la Nomenclature n'étant que le traitement de tout classement en vue de comprendre celui-ci.

Puisque langage il y a, c'est donc la systématique nomenclaturielle qui doit être retenue comme donnant compréhension, aux conditions indiquées plus haut.

1117.- Bases de classement.

Ainsi, on retombe encore sur les Noms, les Appellations; (outre les Sigles, les Lettres, les Chiffres, les Symboles et tous autres Signes divers).

Ces Nomenclatures systématisées sont indispensables, mais il faut leur ajouter encore des listes terminologiques, des glossaires spécialisés tant soit peu ordonnés, qui restent encore aussi indispensables, le tout se résolvant en vocabulaires appellatifs.

Pour bien comprendre où nous voulons en venir il faut se placer en face du développement suivant:

au sein d'un environnement général auquel ils participent aussi, Hommes et Végétaux coexistent, s'intriquent, agissent et réagissent les uns sur les autres. Il s'établit alors des rapports entre ces deux Mondes. Par ces Relations les Hommes sont impliqués dans la nature même de ces rapports et cette nature les implique eux-mêmes car les Hommes sont étroitement liés à ce qu'ils font et ce qu'ils font les lie encore plus étroitement au point qu'ils ne peuvent plus se délier. Les végétaux n'ont pas de ces étrangetés dans leurs comportements, n'étant pas parties prenantes; ils sont impliqués de fait dans la Relation parce que Objets de préhension, d'appropriation totale ou partielle; mais la nature de la relation est impliquée elle-même par la présence du Végétal.

Il en résulte alors que, de part et d'autre (Hommes et Végétaux) s'exercent des contraintes, des Adaptations, des Obligations et des Fonctions, le tout engagé dans les problèmes de même ordre occasionnés par l'environnement général.

A notre sens, toute l'Ethno-Botanique analytique doit alors être modélisée sur le schéma d'ensemble donné ci-dessous, en n'oubliant jamais que quand nous parlons de Relations il s'agit toujours de Nature de Relations, donc d'éléments définissables:

1117.- Bases de classement.



Modèle simplifié de l'Ethno-Botanique

Légende

- [———→ liaisons
- [==> Implications
- [() Intersection, Intrication, Coexistence

Voyant bien où nous nous acheminons analytiquement, et ayant défini plus haut les voies et les moyens pour arriver, il ne nous reste en fait qu'à mettre en place les diverses systématiques nomenclatorielles qui seront alors bases de classement en Ethno-Botanique.

1117.- Bases de classement.

1) Bases d'ordre phytologique

 Systématique nomenclatorielle:

 Morpho-Taxonomie végétale

 Chimio-Taxonomie végétale

 Eco-Taxonomie végétale

 Terminologies diverses

 Morphologie générale et organographie

 Physiologie végétale

 Substances d'origine végétale

 Phytochimie et Biochimie

 Physique et mécanique liée aux Végétaux

 Climatologie, Pédologie, etc..

2) Bases d'ordre anthropologique

 Systématique nomenclatorielle

 Classification naturelle des Ethnies

 Classification naturelle des Langages

 Classement historico-géographique des Civilisations

 Nomenclature morpho-sociologique

 Terminologies diverses

 Ethnographique

 Sociologique

 Zoo-Anthropologique

 Culturelle

 Historique et archéologique

 Géographique, etc..

3) Bases d'ordre relationnel direct (humano-végétaliennes)

 Systématique nomenclatorielle

 Informative

 Métaphysique

 Psychologique

1117.- Bases de classement.

Phytonymique
Pharmacologique
Thérapeutique
Technologique
Bromatologique et diététique

Terminologies diverses

Instruments, outils, armes, etc.
Procédés techniques
Magie, Cosmologie
Symbolisme
Arts, Esthétique, etc.
Objets façonnés
Art et pratique thérapeutique
Art culinaire, Gastronomie, Diététique, etc..

4) Bases d'ordre relationnel conséquent

Contraintes s'exerçant mutuellement, Hommes et Plantes
Adaptations des Hommes et des Plantes
Obligations faites à l'Homme et au Végétal
Fonctions assumées naturellement ou imposées aux Végétaux
et aux Hommes.

En ces domaines, les systématiques naturelles restent à établir pour traduire ce qui est le plus important en Ethno-Botanique:
1) Naissance, développement et avenir des Sociétés humaines 2) Astreindre progressivement l'Univers végétal à la domestication totale.

1116.- REPRESENTATION MULTICATEGORIELLE D'UN VEGETAL DEFINI

Une Plante n'est connue que si l'une des conditions suivantes est réalisée:

1°) Par notre motivation, issue de nos besoins et désirs et qui nous la fait élire parmi tant d'autres parce qu'elle répond plus spécialement par sa Propriété à ce que nous recherchons.

Le motif qui nous fait choisir invente la Plante, crée un végétal qui n'aurait sans cela aucune existence (pour nous).

2°) Par sa sollicitation qui provoque en nous l'incitation à un besoin qui n'existait pas ou peu, en nous, créant un motif de contact relationnel. La Plante crée le besoin humain en se présentant, en se réfléchissant en nous.

Ces relations établies entre Hommes et Végétaux n'existent réellement et ne nous importent que si elles sont valables, c'est-à-dire retenues par la Croyance, la Tradition, la Connaissance vraie et l'Expérimentation des Propriétés et utilisations. La permanence de ces rapports à longueur de successives générations dans le Groupe humain, ou leur diffusion cycloculturelle, ne peuvent que traduire une Réalité.

La désignation du Végétal par un Nom, par une Appellation, est la conséquence de la Relation et elle signifie que celle-ci est valable.

Que le Nom ou l'Appellation aient en eux-mêmes, de par eux-mêmes, telle ou telle signification, cela n'a qu'une importance relative; souvent le Nom répond mal à ce qu'est pour nous le Végétal auquel il a été attribué, mais il a le mérite de mettre en évidence une relation humano-végétalienne, donc l'existence d'un Végétal, c'est-à-dire de ce que l'on reconnaît en lui de Propriétés, de Qualités et de Vertus; celles-ci expliquent alors la motivation du choix et cette motivation traduit notre besoin.

1116.- Représentation multicatégorielle d'un Végétal

Quand nous disons: "une Plante", "un Végétal" en donnant son Nom, ce dernier est celui d'une entité-Espèce. Une Plante n'est qu'un fragment concret de l'Espèce.

Comme en Animisme, en Magie ou même en Naturalisme, ce fragment porte en lui tout ce qui est l'Espèce, il est représentatif de l'Espèce.

Ce sont ces fragments biologiques que nous utilisons ou que nous évoquons alors que le Naturaliste pense "Espèce". Nous sommes parfois comme lui dans nos évocations mais généralement sans grand effort de spécification; ainsi, le Chêne ou Roi de nos Forêts, l'Arbre de Noël (Sapin, Epicea, Filao, Araucaria, Genévrier, etc..), la Rose, les Palmes ou Palmiers, le Laurier (Laurus, Daphne, etc.), le Blé ou le Riz (ils sont divers), etc..

Le Nom, la Locution appellative, se mettent eux-mêmes en position catégorielle strictement en rapport avec ce qu'ils signifient; ils mettent en même temps le Végétal dans une position analogue. Ainsi, le Seigle porte, de l'Iran à la Méditerranée et à l'Atlantique, des appellations qui paraissent toutes dériver du radical indo-européen KES ou SEK "couper"; au lieu de moissonner en sectionnant sous l'épi ou en tirant celui-ci, le Seigle est toujours coupé rez-terre parce que sa paille jouait un grand rôle dans l'économie du tressage, du nattage, de l'assemblage de brins, dans la toiture de chaume, etc. Le Seigle n'est donc pas à placer, d'après ce Nom, dans la Catégorie des Céréales.

Donc, le Nom Seigle se classe dans la catégorie des Plantes que l'on coupe au pied, sans indiquer nettement pourquoi, ce pourquoi étant cependant impliqué puisqu'il s'agit de cette Plante (Seigle).

La Plante elle-même se classera dans les catégories: tressage, assemblage, nattage, etc., mais tout cela en conséquence de son appellation Seigle.

1116.- Représentation multicatégorielle d'un Végétal.

Le motif principal de culture n'était donc pas dans un besoin alimentaire chez les Peuples qui appelaient la Plante SEK; c'est secondairement qu'elle entrait dans la catégorie "Céréale".

D'autres humanités donnaient deux appellations, l'une se référant à "couper" et l'autre à "nourriture". C'était le cas chez les Celtes Taurini du N.-W. de l'Italie, chez les Basques, les Celtes de Grande-Bretagne, les gens de la Thrace et de la Macédoine ancienne (GALIEN) et à peu près sporadiquement partout, de l'Inde du Nord à l'Europe septentrionale. Bien que le grain que l'on en fait soit le plus mauvais (Secale deterrimum, PLINE), il était cependant apprécié dans l'utilisation des mauvaises terres ("Sème ton Seigle en terre poudreuse // et ton Froment en terre boueuse").

Autrement, quand nous analysons tout ce qui se rapporte au Seigle, et suivant les motifs qui nous animent, nous le rangeons dans les Graminées, les chaumes rigides et creux, la terre peu fertile, le pays pauvre, l'humanité peu favorisée, le nattage, la couverture d'habitation, le produit alimentaire (pain, gâteau, "pain d'épices"), la pauvreté diététique (odeur, indigestibilité), la technique de préparation (gluten, mauvaise levée et la fermentation par les levures), les whiskeys, l'Ergot du Seigle ou Secale cornutum L.), l'amidon du Seigle (l'Amylum Secalis des Apothicaires), etc..

C'est la multiplicité de ces motifs, ou plus exactement des Natures de Relations, qui multiplie les Noms et leur affectation (entraînant celle du Végétal) ou rangement dans des casiers différents, des Catégories diverses. Ainsi se crée un arrangement des Choses et des Etres.

Mais comme les Noms ou Appellations n'épuisent pas (jamais) tous les Elements de l'Ensemble des Natures de Relations, il faut alors considérer l'Espèce végétale même, laquelle renferme (avec son appellation scientifique, donc universelle) l'Ensemble de la richesse en Natures de Relations et, plus encore, en motifs possibles de relations.

1116.- Représentation multicatégorielle d'un végétal.

Toute Espece (taxonomique) est, pour nous, en représentation multicatégorielle, les Catégories étant définies par: besoins, désirs, mentalité et modes de vie ou comportement des humains, propriétés, aspects, attitudes, écologie, constitution, structures, organisations internes, usages, évocations, physiologisme, chimisme, produits sécrétés et excrétés, matériau général, etc..

Ces mises en catégories peuvent être classées en grands groupes, par exemple:

- 1) ordre psychologique
 - 2) ordre ésotérique, comme par exemple la Croyance en les dires des Educateurs, tels: Prêtres, Philosophes, Conteurs et Fabulistes, Scientistes, etc., tous grands connaisseurs et utilisateurs en langages fermés
 - 3) ordre gnosique réel: Structures et Propriétés
 - 4) ordre utilitaire
 - 5) ordre culturel: Niveaux historiques, Aires cycloculturelles, etc.
- Etc..., etc...

Mais ce n'est pas encore dans la subdivision profonde de ces grands groupes ainsi concevables que nous arriverons à une mise valable en catégories valables.

Car les bases mêmes d'un tel arrangement doivent tenir compte à la fois: de la Plante, de l'Homme, des inter-relations entre ceux-ci, des Fonctions attribuées par les Hommes aux Végétaux, des Obligations contraignantes assignées aux Hommes par la Présence végétale, Fonctions et Obligations que les Uns et les Autres ne cessent d'assumer ou de subir conjointement, simultanément ou en alternance chronologique (voir le schéma page 110).

Et si l'on ressent la nécessité d'un tel arrangement général, la difficulté est dans sa réalisation.

1124.- L'OBJET BOTANO-ETHNOGRAPHIQUE

I.- L'OBJET ETHNOGRAPHIQUE.

Un Objet ethnographique est un témoin concret, matériel, de Civilisation. Sa présence rend compte de la mentalité, de l'ingéniosité, de l'habileté technique et du degré technologique d'un opérateur dans le façonnage ou la transformation d'un produit brut en quelque chose d'élaboré. Cette élaboration est un produit de Groupe, de Société; même le Novateur ne crée qu'en tant que participant de son Groupe dont il a reçu éducation. Le choix du matériau et son travail ultérieur relèvent de motivations dues aux exigences de besoins à satisfaire. L'Objet a été créé en vue de jouer un rôle, d'assumer une ou plusieurs fonctions. Les besoins sont liés à un certain niveau culturel établi au sein d'un environnement. Ce niveau est celui d'une Civilisation. Vies matérielle, psychologique et sociale s'expriment avec cet Objet: Alimentation, Habitation, Habillement, Parure, Armement et Outillage, Instruments et Ustensiles, Thérapeutique, Chasse, Pêche, Elevage, Sylviculture, Capture, Cueillette, Ramassage, Industrie, Transports, Echanges, Attributs cérémoniels, Instruments rituels, Productions artisanales et artistiques, Esthétique, etc., sont autant de données culturelles qui peuvent être liées à l'Objet.

L'Objet ethnographique est donc d'importance, de très grande importance, parce qu'il se situe dans la contexture du Groupe humain. L'Ethnographie comparative l'utilise comme discriminant ethno-géographique et ethno-historique. Les Enquêtes et Etudes anthropologiques ne peuvent se passer de lui.

En étudiant ces Objets, l'Ethnologue peut évaluer les progrès accomplis par des Humanités dans le domaine de la technique, suivre des migrations humaines, caractériser des aires cyclo-culturelles, révéler des usages, des croyances et des techniques, connaître ce qui est tiré de l'environnement naturel, savoir ce qui est cultivé, cueilli, capturé, domestiqué, cultivé ou forgé, déceler l'occupation du sol,

1124.- Objet Botano-ethnographique.

Le système de moeurs. et de coutumes, le fonctionnement sociologique et jusque juridique de Sociétés, etc..

La Muséologie ethnographique, c'est-à-dire la constitution et la présentation de collections appropriées d'Objets systématiquement recueillis et mis de même en comparaison, représente un ensemble d'archives qui sont authentiques. Elles n'ont pas été fabriquées pour appuyer des idées, elles peuvent seulement les exprimer. On peut s'en servir pour caractériser, pour typifier des Civilisations.

II.- L'OBJET BOTANO-ETHNOGRAPHIQUE.

Sous ce vocable nouveau d'Objet botano-ethnographique, nous entendrons tout Objet ethnographique constitué à partir de matériaux d'origine végétale.

(On peut construire de la même façon avec zoo-, métallo-, minéralo-, pétro-, etc., suivant l'origine du matériau).

Apparemment, il ne s'agirait que d'une classe d'Objets confectionnés en utilisant une matière végétale, en place, par exemple, d'os, de peau, d'argile, de silex, de bronze, de matière plastique, etc.. Comme, dans une certaine mesure, les fibres synthétiques peuvent se substituer au lin, au coton, au chanvre ou à la soie; la maquette d'argile au Pigeon vivant; le bouton d'Ivoire, d'os ou de galalithe au bouton de bois de Buis ou de Corozo ("Ivoire végétal" tiré de Palmiers); etc., le caractère "matière végétale" de l'Objet botano-ethnographique ne représenterait seulement qu'un matériau-support et sans liaison réelle avec la fonction de l'Objet. Le caractère végétal ne serait qu'incident, contingent, attaché simplement aux possibilités offertes par l'environnement et par l'état d'avancement culturel, dans le choix possible du matériau. La Fonction primerait absolument le matériau.

1124.- Objet botano-ethnographique.

On a trop l'habitude, en Ethnographie, de ne considérer que la Fonction, la Forme et la Technique, en ce qui concerne les Objets; on s'attache aussi beaucoup aux motifs décoratifs qui, généralement symboliques, relèvent cependant du superflu, de l'hors-Objet.

De l'intérêt qu'il y a à savoir pourquoi des racines aériennes de certains Vanilliers sauvages sont utilisées pour des paniers allant à l'eau et des nasses de pêche (Gabon, Philippines), est à rapprocher des cordes de harpes et de guitares du Gabon ou du Ghana préparées avec ces mêmes racines (et que l'on a tendance maintenant à remplacer par des fils en Nylon), il est probable qu'il doive s'agir de propriétés inhérentes à ces racines desséchées: de ne pas rétrécir à l'humidité et s'allonger avec la sécheresse comme cela est le cas des fibres végétales ordinaires; bien qu'en fait, nous ne sachions rien de cet ordre en ce qui a trait aux racines aériennes de Vanilliers sauvages. Là, nous sommes sur le plan technologique lié probablement à des propriétés spéciales (Vanilla africana Lindl. var. Laurentiana (Dewildem.) R. Portères, V. grandiflora Lindl., V. crenulata Rolfs., tous pour l'Afrique; V. ovalis Blanco, aux Philippines).

Quand seulement quelques bois différents (1) sont utilisés du Sénégal au Tchad et de la Guinée au Gabon, pour confectionner les lames vibrantes des xylophones à résonateurs établis avec des gourdes végétales (Lagenaria vulgaris, Cucurbitaceae), on recherche, étant constatée la généralisation de l'emploi de ces bois, une propriété commune, celle-ci serait dans la double qualité d'élasticité et de résonance, mais rien n'a encore été tenté en ce sens pour ces bois.

(1).- Enanthia chlorantha Olivier et Hexalobus crispiflorus A. Rich. de la famille des Anonaceae; Musanga (Cecropia) Smithii (Moraceae); Cordia platythyrsa Baker (Boraginaceae); Pterocarpus erinaceus Poir. (Papilionaceae).

1124.- Objet botano-ethnographique.

Il est notoire, à travers toute l'Afrique et l'Asie que les tambours (à fentes ou à peau) transmetteurs de messages (jusqu'élaborateurs de messages) sont tous faits avec du bois d'arbres considérés comme sacrés ou doués de propriétés magiques. La règle, en magie, est que toute parcelle d'une masse quelconque possède les propriétés de cette masse et que ces propriétés sont diffusables, transmissibles à distance.

Le bois des tambours, des xylophones, des sistres et de tous résonateurs sont des "bois qui parlent"; il en est de même des cordes ou soies d'autres instruments musicaux.

Ces choses apparemment inertes ne demandent qu'un ébranlement pour se manifester, pour parler, pour être porteuses de messages.

Le matériau semble un participant de la Fonction: il est fonction lui-même.

Ce sur quoi on écrit: tablettes de bois, écorce, feuille, etc., se tire aussi de Plantes considérées comme sacrées ou magiques.

Il en est ainsi de tout: arcs, flèches, lances, massues, peignes, étoffes végétales, etc..

L'Objet botano-ethnographique n'est pas seulement celui des Ethnographes. Pour l'Ethno-botaniste, comme pour l'Ethno-zoologiste, l'Objet participe d'un Etre vivant, détient la Vie de l'Etre dont il provient. Ce fait confère à l'Objet une Vie et celle-ci se trouve transférée sur l'Objet de l'Ethnologue.

L'Objet tend à n'être plus que Vie, laquelle est intégrée à la Fonction; la Matière elle-même devient secondaire, dans la mesure où l'on ne considère que la Forme, conçue pour permettre l'accomplissement de la Fonction.

1124.- Objet botano-ethnographique.

L'Objet botano-ethnographique sera donc aussi bien le Végétal qu'un de ses organes, fragments ou produits; aussi bien une masse végétale travaillée, modelée, façonnée, disséquée, triturée, pulpée, épuisée de certains principes, etc., aussi bien que ce qu'il évoque ou suggère, que ce qui se réfléchit de lui en nous, ce qui émane de lui.

De l'Objet-Plante à l'Objet-matériau et à l'Objet-Fonction, tout est Objet botano-ethnographique.

C'est sur cette donnée que nous allons travailler.

La Plante comme Objet.

On ne peut ressentir la vie végétale qui est dans un Objet et les propriétés qu'il possède déjà de par ce fait, si l'on n'a pas identification assurée du statut taxonomique du Végétal qui a fourni la matériau. Le niveau spécifique doit être recherché, à défaut le niveau générique; pour les Plantes cultivées et pour quelques autres, le niveau infra-spécifique est indispensable.

L'identification du Végétal consiste à déterminer l'un de ces niveaux auquel il va être donné en référence.

Pour y parvenir, il n'est pas nécessaire de posséder en entier le Baobab, la Bananier, le Cotonnier, la Betterave ou le Thym. Un fragment (ou plusieurs) suffisent, mais à condition qu'il permette d'observer les caractères suffisants et nécessaires pour s'assurer d'une certitude dans la détermination. D'autre part, il est bon que l'échantillon recueilli soit bien conservé et bien présenté. On a toute chance alors de trouver crédit auprès d'un spécialiste en la matière.

Comme aussi ce spécialiste a ses problèmes, il faut lui apporter quelques renseignements qui lui faciliteront la tâche, parfois très difficile. La contrée, le lieu, l'écologie, les couleurs sont de ces caractérisations très appréciées.

1124.- Objet botano-ethnographique.

Le Voyageur, l'ethnologue, l'Usager de Plantes, qui ne savent pas ce qu'exige le Botaniste identificateur, se contentent souvent d'un échantillonnage remarquable par sa pauvreté, sa mesquinerie; le Botaniste se refuse alors à prendre en considération ce message ridicule et l'Ethnologue se voit alors privé de la référence statutaire végétale à laquelle il pensait avoir droit.

Les Botanistes qui sont en même temps Ethnobotanistes ou qui se sont intéressés au cours de leurs déplacements aux usages de Plantes par les Hommes peuvent (sont souvent contraints) faire état d'autres discriminants que les Botanistes proprement dits. La nature de l'emploi: matériel, thérapeutique, magique, métaphysique, psychologique, etc., l'appellation vernaculaire avec sa signification, la photographie (surtout en couleurs) sont tous autant d'arguments valables et qui autorisent en général à suppléer à l'insuffisance de l'échantillon végétal.

On le comprendra d'autant plus facilement (si l'on se souvient de ce que nous avons rapporté sur l'ethno-botanicité, p.48-61) qu'il n'y a pas lieu d'épuiser tout l'univers végétal d'une contrée. Ce sont toujours les mêmes Genres botaniques qui sont en cause (ou des Genres voisins), toujours les mêmes Espèces (ou leurs congénères, celles se référant au même statut générique).

Il est généralement plus facile pour l'Ethnologue de recueillir des renseignements sur telle ou telle plante au cours de séances d'enquête verbale; et certainement beaucoup plus difficile d'obtenir l'échantillon de qualité suffisante du Végétal mentionné ou débattu.

Il faut donc se contenter provisoirement du bout de feuille, de la graine, du jeune plant, se réservant d'obtenir mieux par la suite, mais rapidement (même lieu, même pays ou même ethnie) en représentant l'échantillon (toujours ridicule) mais accompagné du nom vernaculaire local et des renseignements obtenus; avec cet ensemble et cette méthode on est assuré d'avoir satisfaction.

1124.- Objet botano-ethnographique.

Pourtant, il est bon de ne pas trop s'écarter du premier lieu d'obtention pour parfaire l'échantillon alors botaniquement déterminable. Les étrangers au pays, aussi bien de même Ethnie et Langage sont en principe à écarter dans ce genre de travail. De même qu'il n'est pas bon, sur un échantillon que l'on véhicule de lieu à lieu, de pays à pays, d'enquêter sur l'Espèce végétale à laquelle il appartient; il faut retrouver localement un autre échantillon.

Quand il s'agit de Plantes cultivées, l'échantillon véhiculaire unique pour enquête est à proscrire complètement.

Exemple: en 1938, trois variétés de Riz cultivées dans la région d'Abengourou (Côte d'Ivoire) ont été montrées (en panicule) en 17 lieux répartis en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Mali actuel, en Casamance et au Sénégal. Partout, il a été fourni des appellations, du reste toutes valables et faisant état de différents caractères ou parce que rappelant des Riz localement cultivés. Chaque fois, dès qu'une appellation était lancée, les autres personnes présentes acquiesçaient, donnant ainsi confirmation. Or, ces trois variétés étaient absolument introuvables dans les régions traversées, toutes trois étant d'origine italienne et reçues récemment. Des tests effectués avec d'autres échantillons ainsi véhiculés ont abouti au même résultat.

L'échantillon botanique servant de témoin référentiel, comment faut-il procéder pour l'obtenir, le conserver et le présenter? Des instructions précises sont à confier aux Voyageurs et Ethnologues(1).

1124-1.- Obtention de l'échantillon "botanique".

L'identification étant basée sur les organisations et les structures florales et fructales, ce sont les inflorescences et les infrutescences porteuses de caractères majeurs qui sont essentiellement à appréhender. Pour la détermination spécifique, les caractères végétatifs (rameaux, feuilles, système souterrain) sont aussi d'importance.

Par numéro de prélèvement ne seront uni-indexés que des échantillons provenant d'un seul individu.

1124.- Objet botano-ethnographique

1124-1.- échantillon "botanique"

2.- échantillon "ethnobotanique"

Dans certaines Familles végétales on doit s'astreindre plus particulièrement à recueillir certains organes, par exemple: fruits de Légumineuses, fleurs d'Asclepiadaceae ou d'Orchidaceae, Inflorescences de Gramineae et de Cyperaceae, etc..

1124-2.- Obtention de l'échantillon "ethnobotanique".

Il est plus complet que le précédent et comporte:

1°) des parts permettant l'identification bio-systématique (échantillon "botanique")

2°) les organes, fragments ou produits qui sont recherchés

3°) les mêmes objets dans leur transformation simple ou à différents stades dans le processus de façonnage ou d'extraction.

Il est souvent bon de recueillir les déchets et les refus en cours de préparation du produit ou de l'objet.

L'importance de l'échantillonnage d'étude est variable dans son obtention selon que l'on a en vue des recherches qualitatives élémentaires (Histochemie, chromatographie de détection, micrographie, etc.) ou bien des recherches pondérales plus développées (extraits divers, féculs et amidons, gommes et résines, filasses, écorces, bois, valeur nutritive, etc.). Les complexes végétaux associés (drogues, poudres, pâtes et toutes formes de broyats) doivent, après enquête, être complétés par des composants bruts isolés et des échantillons botaniques de référence.

Des instructions techniques sont à préparer et à fournir aux Chercheurs sur le terrain, Enquêteurs et Voyageurs (1).

(1).- Pour cette année 1969-1970, des Travaux Pratiques n'auront pas lieu, par insuffisance de temps admis pour l'enseignement ethnobotanique. Toutefois, il sera distribué avant la fin du semestre des feuilles d'Instructions.

1124.- Objet botano-ethnographique

1124-3.- Préparation-Conservation des échantillons botaniques.

1124-3.-Préparation-Conservation des échantillons botaniques

Les procédés sont variables, suivant les habitudes, les facilités, les conditions de prospection, les finalités envisagées, le matériel dont on dispose, etc.. Pour des Ethnologues en déplacement, ce matériel doit être simple, peu encombrant et il se résoud simplement en grillages métalliques légers, sangles de toile, petites tôles d'aluminium à profil en gouttière, papier de séchage, étiquettes-disques à attacher à l'échantillon, sacs en feuillet mince de plastique et de formats divers.

1124-311.- Les échantillons aplatissables sont insérés dans des chemises-coussins de papier-journal; un ensemble de ces coussins (jusqu'à 10-12 cm d'épaisseur) est serré entre les grillages métalliques sangles. Le premier jour on ne fait rien de plus, le second il faut changer les coussins humides pour les remplacer par des coussins secs; au fur et à mesure que la dessiccation s'établit on diminue progressivement l'importance des coussins jusqu'à une chemise simple.

Les papiers dits "à sécher" les plantes sont à prohiber parce que retenant trop l'humidité qu'ils ont tiré de l'échantillon. Les meilleurs papiers sont les papiers pour journaux, c'est-à-dire que l'on se munira d'invendus ("bouillons") dans le commerce ou auprès des éditeurs, selon les pays. Plus le papier est apprêté, "glacé", moins il convient, mais aussi, à partir d'un certain seuil, moins il convient quand il "boit" trop. Tous les journaux ne conviennent pas.

A titre indicatif, sont de très mauvais journaux: "France-Soir", "Le Figaro", "l'Humanité", "l'Aurore". Le meilleur journal serait "Le Monde" qui absorbe bien et rend bien, et dont le format correspond très bien à celui des Herbiers des Botanistes.

Les tôles ondulées sont utilisées à titre de protection contre les brouillards et les pluies.

1124.- Objet botano-ethnographique

1124-3.- Préparation-Conservation des échantillons botaniques.

Lors du pressage (1er et 2ème jour), il convient de veiller à l'étalement esthétique de l'échantillon et de disposer, autant qu'il est possible de le faire, les parties les plus charnues vers les marges du coussin.

Le séchage se fait au soleil, le soir près d'un feu. Pour la nuit, on peut desserrer et entrouvrir, ou même disperser les coussins.

1124-312.- Les organes, fragments, drogues et produits végétaux divers sont conservés, selon le cas:

- 1°) à sec
- 2°) en liquides conservateurs (alcool, vinaigre, formol, solution de sulfate de cuivre, etc.). Se conformer aux Instructions, surtout pour des produits spécifiques.
- 3°) par imprégnation de liquides conservateurs (\pm les mêmes)
- 4°) en frais par le froid avec dessiccation
- 5°) par cryo-fixation en gaz d'Azote (Procédé MERCIER)
- 6°) pour la conservation des couleurs, beaucoup de procédés (séchage rapide, emploi du fer à repasser, solution de Sulfate de cuivre, etc.)
- 7°) certaines conservations très spéciales concernant le pollen, l'état caryologique (comptage de chromosomes), la forme des grains d'amidon, etc .

Pour d'autres groupes de Végétaux: Algues, Champignons, il existe des techniques très spéciales.

Souvent, il est nécessaire de conserver des Végétaux à l'état vivant, soit en vue d'expédition lointaine, soit vers des centres proches. Beaucoup de plantes vivantes peuvent être expédiée par avion ou par bateaux sans problèmes spéciaux, simplement en sac de plastique avec de la terre. Souvent, on possède des plantules, des bois de bou-

1124.- Objet botano-ethnographique

1124-4.- Les notations sur le terrain.

ture ou de greffage, des éclats, des tubercules, des racines à collet végétatif, des rhizomes, des bulbes, cornes et oignons, etc.. Le transport en sac de plastique fermé suffit la plupart du temps.

Les fragments, organes et produits doivent être examinés sur le champ de façon à noter sur le frais: couleurs, odeurs, saveurs, texture, degré de carnosité, rugosité, brillance, etc., c'est-à-dire tous les aspects que la conservation fera disparaître.

La description ethnobotanique dépasse la description botanique et l'on a besoin de beaucoup plus d'informations. La notation fait partie de l'Objet prélevé sur le terrain.

1124-4.- Les Notations sur le terrain (ou en enquête) doivent porter sur la Plante elle-même, sur le produit brut puis transformé, sur les motivations humaines et la propriété recherchée, sur les rituels de prélèvement, les appellations, sur la technique et les outils de transformation, sur la position et la vie sociale des Opérateurs, etc.. Les Instructions prévues tiendront compte de tous ces aspects.

Les photographies, les croquis et dessins, les calques, la notation des dimensions ou des échelles de mesure sont nécessaires. Le cliché en couleurs donne le relief et la coloration; la boîte d'allumettes (normalisation internationale), la paire de lunettes, le paquet de cigarettes, la cartouche pour film 24 x 36, permettent de retrouver des dimensions réelles de l'Objet ou de la Plante (ou son organe) pris en photographie; pour les arbres, utiliser un homme de taille moyenne (!). Toutes ces figurations complètent le carnet de notes et y suppléent souvent.

Nous ne nous étendrons pas plus sur ces problèmes, renvoyant aux INSTRUCTIONS.

118.- DIVISIONS FONDAMENTALES ET RUBRIQUES D'ETUDE ET
DE RECHERCHE EN ETHNO-BOTANIQUE (1).

Nous pensons donner ici une idée de ce que semble devoir être l'ETHNO-BOTANIQUE, de ce qu'elle doit contenir, pour répondre à la définition que nous en avons établie et aux besoins des Sciences Humaines, de la Botanique appliquée ou fondamentale.

1 - ETHNO-BOTANIQUE

10.- Domaine de la Pensée et de la Connaissance générale sur le Monde végétal.

11.- ETHNO-BOTANIQUE GENERALE.-

C'est le contenu de cette branche dont nous avons traité pour une partie de ce qu'il est.

On y distingue:

111.- L'Ethno-Botanique comme discipline d'étude, de recherche et d'application, avec définition, champs d'activités, rapports avec d'autres disciplines, histoire, conceptions et écoles, modes de pensée, bases de classement des natures de relation entre Hommes et Plantes, Fonctions et contraintes assignées et exercées mutuellement, etc.. En outre, sont dégagées des "Ethnobotaniques particulières".

112.- Méthodologie en Ethno-Botanique, comme traitant des Unités référentielles de base, de la mise en concordance des échelles de valeur catégorielles, de la systématique des natures de relations

(1).- Ce chapitre représente en Ethno-Botanique le premier essai approfondi et cohérent d'articulation interne donnant forme, musculature et innervation à cette discipline. Il est tenté ici pour répondre aux besoins pédagogiques engendrés par la préparation de ce cours. Il devra certainement subir par la suite de sérieuses retouches.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

humano-végétaliennes, de l'Objet ethnobotanique, de l'Enquête en Ethnobotanique avec ses méthodes et techniques, de l'identification du végétal, des techniques de datation, etc..

113.- Moyens d'exercice de l'Ethno-Botanique. Ce compartiment étudie ce que l'on peut considérer au sens large comme Centres de recherche, d'étude, d'expérimentation, d'application et de documentation: Géographie et orientations de leurs activités, les chercheurs et penseurs existants au travers de leurs genres d'activités, les enseignements divers pratiqués et leurs aboutissements; les équipements documentaires (bibliothèques, fichiers multiples, éditions et diffusions, etc.), les musées, expositions et manufactures d'intérêt ethnobotanique, les rassemblements de végétaux ou leurs fragments (Herbaria, collections diverses, droguiers, jardins, graineteries, xylothèques, etc.), les laboratoires d'identifications et d'expertises, les centres agronomiques publics ou privés, les recueils périodiques des activités des chercheurs en Ethnologie, en Botanique fondamentale et appliquée, l'organisation et le fonctionnement de missions d'études pluri-disciplinaires ou non, les organismes et établissements créditeurs, les aides régionales possibles publiques ou privées, etc..

114.- L'Equipement d'un Centre autonome ou dépendant ou associé et ayant en vue partie ou totalité de ce qui est énuméré dans la rubrique précédente, en y incluant expérimentalement ou non ce qui a trait à l'origine, la diversification, la connaissance et la mise en oeuvre productive des végétaux cultivés ou à cultiver, etc..

115.- Les Chercheurs dans le dispositif général des recherches en Ethno-Botanique. Outre les recueils généraux les concernant, leurs notices de travaux et d'orientation, leurs origines géographiques et disciplinaires, on étudiera leurs modes de pensée, leurs méthodes de travail, leurs orientations, leur évolution, leur individualisme ou leurs besoins associatifs dans la recherche, les conditions d'approche

118.- Branches en Ethno-Botanique.

à l'Ethno-Botanique et les modes dans la démarche entreprise, la formation en Ethno-Botanique par les enseignements préparatoires directs ou indirects, l'affrontement recherché ou fortuit qui déclenche la curiosité ou le besoin d'explication, etc.. En ces domaines, il y a beaucoup à étudier pour dégager des notions sûres concernant l'aptitude à la réalisation en Ethno-Botanique, la diversité des occupations et des orientations, les problèmes d'accrochage à nos problèmes (approches, démarches, préhension), etc..

Dans le grand remue-ménage auquel on assiste depuis 40 ans dans les Sciences anthropologiques, il est nécessaire et même impérieux de mettre le Chercheur isolé ou non, en face de sa discipline et dans sa discipline, de le considérer pour l'aider à accomplir sa fonction.

C'est parce que l'Ethno-Botanique est une très jeune discipline que le Statut scientifique, technique, moral et matériel du Chercheur, prend pour nous une grande importance.

NOTE.- Comme on peut s'en rendre compte, l'Ethno-Botanique générale n'a été que partiellement traitée dans ce cours 1969-1970.

12.- ETHNO-BOTANIQUE INFORMATIVE (= Ethno-Botanique et Information)

Les Plantes informent, nous signifient des messages ou bien nous leur attribuons mission ou fonction d'information. On établira ainsi:

121 - Repérage de positions spatiales, et orientations avec les arbres-mires, arbres-signaux, arbres de carrefours, signes de pistes, entailles de troncs, plantes indicatrices d'altitude, de conditions écologiques dont vents dominants, substrats, d'associativités avec d'autres végétaux et donc avec des animaux.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

Plantes minéralo-indicatrices des chlorures, sulfates et nitrates, du cuivre, du nickel, du graphite, du manganèse, de la silice, du calcaire, du gypse, etc..

Plantes indicatrices des activités humaines. Telles les paléophytes et archéophytes des ruines et vieux châteaux, des fonds de cabane, des excavations archéologiques; les plantes compagnes de l'Homme (rudérales, pari-culturales, adventices des champs, ségétales ou messicoles, celles plus spécialisées comme linicoles, oryzicoles, triticoles, etc., des champs de Lin, de Riz, de Blé, etc..). Il en est d'autres (dromophytes) des ports maritimes, des gares d'eau et de voies ferrées, des routes et tous chemins, des pistes à bétail, des aérodomes, etc.. Certaines sont liées à des activités industrielles, surtout quand la matière première est importée: entrepôts, usines, laineries, cotonneries, graineteries et provenderies. Les crassiers des houillères et les lieux à confection de charbon de bois ont leurs plantes préférées (anthracophytes).

La fin de certains travaux collectifs est signalée par des branchages feuilles et des fleurs (moissons, fenaisons, vendanges, maisons, barrages, constructions navales, etc.).

Les noms géographiques, la toponymie rappellent des végétaux (la ville de Fougères, le Brésil pour le nom d'un bois tinctorial en provenance de ce pays).

Certaines plantes sont indicatrices du moment de la journée ou servent à compter les heures (minutiers et "Clepsydes" à poudre de Lycopode, horloges florales, végétaux héliotropes comme l'Héliotrope et le Grand Soleil ou Tournesol).

Il en est qui indiquent l'état de facteurs météorologiques (les pleureurs de sève, les plantes-hygromètres, plantes-roséomètres, plantes qui se recroquevillent avec la sécheresse ou s'épanouissent avec l'humidité, etc.).

118.- Branches en Ethno-Botanique.

D'autres indiquent l'arrivée des saisons (printemps thermique, printemps pluvial, phénologie de contre-saison, précocité automnale ou hivernale, etc.); quelques-unes sont même utilisées pour décider de l'opportunité de travaux agricoles; parfois les festivités sont liées au moment de la floraison d'une espèce.

122 - Des végétaux s'intéressent au calcul et à la comptabilité (bouliers, chapelets, rosaires). D'anciens systèmes de poids étaient basés sur des graines (blé, orge, jequirity ou Abrus precatorius, oeil-de-Fanon ou Adenantha pavonina L. (Légum.)) et on en a connu qui servaient de monnaie d'échange ou de monnaie de compte (fèves de Cacao). Des aides-mémoires comptables étaient constitués par des entailles sur baguettes ou planchettes de bois (piges des boulangers). Pour la mesure des longueurs ou des capacités on requérait des végétaux particuliers pour la confection des étalons (boissellerie).

123 - Plantes d'usage consulaire pour sceller traités et conventions (ex.: Verveine des Romains), pour voter en exprimant le OUI ou le NON par écriture sur des feuilles ("Fetalisme" de Syracuse avec des feuilles de l'Olivier sacré) / ^{plantes} considérées de Bon-augure politique ou dynastique, arbres de Liberté, etc..

124 - Les Plantes dans l'écriture, la Photographie et autres expressions figuratives de même ordre sont nombreuses. On les retrouve dans les signes d'écriture, dans le matériel pour recevoir l'écriture, dans les Calames. On marque les arbres, les fruits, leurs emballages d'origine végétale. La Xylogravure, le "tableau noir", les feuilles de Palmiers, les écorces de Bouleau ou de Tilleul, tout est bon pour écrire. Suivant le genre de papier ou de carton que l'on désire on fait appel à des végétaux particuliers. Le matériel végétal pour écrire, graver, tracer ou peindre se retrouve dans les poinçons, pinceaux, calames, fusains, sceaux en bois. Pour asseoir les fonds

118.- Branches en Ethno-Botanique.

à écrire ou à peindre, pour gratter ou effacer l'écriture, pour conserver les traces, les écrits, les dessins et les peintures, pour sécher l'écriture.

Des colorants d'origine végétale se retrouvent dans les encres, les sèves et vases mélaniques, etc..

125 - Si l'on admet que les instruments à sons envoient des messages quand on les ébranle d'une façon particulière, toute la Lutherie (sens large), primitive ou évoluée, s'adresse aux végétaux.

126 - Des végétaux "signifiants" sont connus de tous, mais sont plutôt à traiter à la rubrique 15 (Ethno-Botanique psychologique).

127 - On utilise encore certains végétaux dans des langages ésotériques (langage des noeuds, toupies végétales de la Nouvelle-Guinée, langage des fleurs, etc.).

13.- ETHNO-BOTANIQUE PHYTONYMIQUE.

Les Noms des Plantes se répartissent en deux groupes, celui des appellations scientifiques et celui des appellations populaires. La Phytonymie populaire traduit les observations et les préoccupations des Hommes, trace des migrations d'Hommes et de Plantes; elle rend de grands services dans l'étude de l'origine des Plantes cultivées.

Le Nom se déforme en voyageant sur le globe, en traversant les temps. Il accompagne le Végétal ou bien change de support.

La connaissance des Noms des Plantes est déjà la connaissance même de celles-ci, l'indication qu'elles sont connues.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

Au travers des Appellations données aux Végétaux, à leurs organes et à leurs produits, transparaissent les mentalités des Peuples.

L'Onomatologie végétale ou Phytonymie (Phytonomatotechnie de J.-P. BERGRET (1783)) traite de la Nomenclature des Végétaux, de leurs Noms et Appellations dans leurs origines et leurs développements.

En Science de la Botanique il existe des Règles pour nommer et en tenant compte du niveau taxonomique. Cette rigueur n'existe pas en Phytonymie populaire, laquelle se montre extrêmement diversifiée.

La Phytonymie populaire est une affaire de Peuples et de Civilisations. L'explication par la Linguistique n'est pas suffisante, par la Botanique non plus. Il est nécessaire de connaître les particularités, les propriétés et qualités, les origines et les voyages de la Plante ou de son report sur une autre, pour découvrir ce qui se cache effectivement sous le Nom, de par son étymologie. Les variations dialectales peuvent parfois désorienter, de même les changements de supports végétaux. L'évolution du Nom (diachronisme) amène à des surprises.

En règle générale, les Linguistes ne s'accrochent aux Appellations végétales que quand ils sont certains de l'identification botanique. C'est à l'ethnobotaniste à fournir cet élément.

Les Linguistes ont des préoccupations qui les éloignent de l'Objet-Plante. Aussi, dans la pratique, ce sont les Botanistes et les Ethnobotanistes qui leur apportent les appellations. Les Linguistes les trouvent mal transcrites, mais ils ont quand même la pâture à laquelle ils ne pensaient pas avoir accès.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

On peut, dans cette rubrique phytonymique, très importante en Ethno-Botanique, dégager les éléments suivants:

131 - Phytonymie générale. On distingue d'abord:

1°) la Phytonymie scientifique

2°) les Phytonymies populaires

Ensuite au sein des mêmes:

- a) l'Appellation ou Nom
- b) le Support de l'Appellation (Plante ou portion, Groupement végétal, etc.)
- c) la Signification ou sémantique de l'Appellation
- d) la Relation entre le Végétal et son Appellation.

De plus, la comparaison des Appellations engendre l'existence: de niveaux et de relations entre les niveaux (hiérarchisation). On note dans les deux systèmes appellatifs (scientifique et populaire), l'importance que présentent les notions de Genre et d'Espèce (puis des niveaux plus supérieurs, plus lointains), aussi celles d'Associations végétales et de Formations végétales, encore celles de Paysages végétaux et d'Éléments végétalo-paysagistes.

Il existe une certaine homologie ou un certain parallélisme entre ces trois aspects (Ensembles et leurs Éléments), qui entraînent à ce que le Nom pour l'un modèle le Nom pour l'autre.

Le Genre est noble, indépendant; il possède un Nom propre.

L'Espèce n'en est que partition et n'est assurée que d'une appellation de seconde zone, en position d'épithète accolée au Nom du Genre (sous la forme de substantif, d'adjectif, de génitif, etc.).

Comment naît un Genre (donc un Nom), comment prend-il origine? Dans les deux Systèmes phytonymiques, le Genre naît de l'existence d'une Espèce, laquelle est prise en considération pour définir le Genre.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

Le Genre naît d'une Espèce qui a fonction matricielle à ce sujet.

Qu'est cette matrix? C'est l'Espèce la plus noble, la plus privilégiée, celle retenue en premier par l'Homme. C'est par rapport à elle que se situeront d'autres entités considérées alors comme filiae, comme ses compagnes, comme ses espèces à elle.

L'Espèce-Genre, comme présentée, se situe ainsi à un niveau hiérarchique supérieur. Elle porte en elle un ensemble de caractères qui font les autres espèces se grouper autour d'elle.

Dans les deux systèmes phytonymiques on observe alors que de l'Espèce matricielle il est extrait une "copie", un "double" de ce qui est commun à ces espèces et c'est avec cela que se caractérise le Genre.

En Philosophie, en Histoire Naturelle, on définit le Genre, on définit l'Espèce. Le Genre l'est par rapport à ses Espèces, l'Espèce l'est par rapport à ses Individus, dans chaque cas, il s'agit d'une "Collection de qui se ressemblent etc...". Ce sont les Enfants qui définissent les Parents. Curieux procédé! Lequel implique que l'on se heurte à des difficultés majeures.

En Sciences biologiques, on doit considérer l'Espèce comme quelque chose de Concret à cause de sa collection d'Individus-Plantes, d'Individus-Animaux. Le Genre ne se voit pas, ne se palpe pas, ce qui ne l'empêche pas d'être Réalité.

Une Espèce peut être affectée à un autre Genre; un Genre peut être détruit ou disloqué en mini-Genres. Toujours, l'Espèce subsiste invincible.

En Savoirs populaires, l'Espèce-Genre maintient le Genre, car elle est Genre elle-même.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

L'Appellation générique chez les Naturalistes n'exige pas que la sémantique soit en accord avec les caractères du Genre; cela n'a aucune importance. Le Nom propre est comme un matricule numérique ou alphabétique. Chez les mêmes l'Appellation spécifique peut se répéter ad limitum dans une Espèce de tous les Genres (Exemple: vulgaris, sativa, cinerea, alba, etc.).

L'Appellation populaire pour le Genre a toujours un sens; de même en est-il pour l'Espèce. Le Savoir populaire dénomme en jugeant et en jugeant un Genre ou une Espèce à travers des Individus alors que le Naturaliste (quand il n'emprunte pas au Savoir populaire qui a nommé) ne se préoccupe guère de ce que représentent pour l'Homme, les Individus, les Espèces qu'ils constituent, les Genres qu'elles constituent.

Beaucoup d'autres problèmes de cet ordre pourraient être soulevés. Nous avons voulu montrer que des bases biologiques nomenclatorielles doivent être prises en considération quand on examine les Noms des Végétaux.

Du triptyque Plante-Relations fonctionnelles-Homme, le premier volet a été ouvert. Pour le troisième volet je ne dirai rien puisque ce Cours s'adresse à des étudiants en Ethnologie. Quant au volet central, nous ne faisons qu'en parler tout au long de ce Cours introductif.

132 - Phytonymie scientifique. On traite en cette sous-rubrique des points suivants:

a) Locutions appellatives avant que ne naisse la notion de Genre en Botanique (TOURNEFORT 1700)

b) Appellations uninominales du Genre et binominales (binaires de LINNÉ) des Espèces

c) les Règles de la Nomenclature Botanique en relation avec les niveaux taxonomiques, d'où une définition stricte de ces niveaux

118.- Branches en Ethno-Botanique.

- d) les Avantages et Inconvénients de ce Système
- e) certitude de l'Appellation si l'on adjoint le nom du Botaniste, d'où, en fait:
 - 1) binominalité pour le Genre
 - 2) trinominalité pour l'Espèce
- f) les Appellations pour les niveaux infra-spécifiques naturels ou nés de la culture des Végétaux ou issus de travaux dirigés par les Hommes (Phytonymies infra-spécifiques, phytotechniques, cultivariétales, génétique)
- g) les Règles nomenclatorielles pour les Coenoses (Phytonymie des groupements végétaux)
- h) les Noms des organes, des structures, des productions végétales (Phytonymie organographique et structurale)
- i) Etc..., Etc...- On trouvera ci-dessous d'autres éléments d'étude pouvant relever du Domaine scientifique, l'ensemble étant à comparer.

133 - Phytonymies populaires. Ce sont elles qui animent le Végétal en exprimant son aspect, son attitude, son comportement, sa "spiritualité", ses qualités, vertus et propriétés, son agressivité ou non, sa réflexion en notre psychologie, les fonctions qu'il assume de lui-même ou celles qu'on lui impose, etc.. Sont de même animés les Groupements végétaux, les Lieux à végétaux, les organes, structures et productions de la Plante.

Les Phytonymies populaires "humanisent" le Règne végétal.

Il n'y a pas de Règle universelle pour définir des niveaux taxonomiques, donc, pas d'uniformisation, d'universalisation des Phytonymies. En définitive, il n'existe pas de Règles nomenclatorielles générales.

Nous entrons alors dans un monde étrange:

où rien n'est certain car tout est enchevêtrements de conceptions et de faits;

118.- Branches en Ethno-Botanique.

- où rien n'est définitif car le temps modifie tout;
 - où l'on échange, emprunte et donne entre Peuples, entre Civilisations;
 - où l'on peut disjoindre un Végétal de son Nom pour lui retrouver le Nom d'un autre, ou bien affecter son Nom à d'autres;
 - où Plante et Nom voyagent ensemble ou cheminent séparément, côte-à-côte ou en divergence, historiquement et géographiquement;
 - où les Noms se déforment en cheminant ainsi lentement et dans les lointains;
 - où les Noms changent de sens en se déformant ou en étant mal compris, ce qui donne un autre aspect à leurs végétaux, d'autres propriétés;
 - où la Magie du Nom peut modifier les usages des Végétaux sur lesquels il trouve à nouveau supports;
- Etc.... Etc....

Posons d'abord que l'étude des Phytonymies d'une Ethnie ou d'un Peuple est insuffisante et qu'il faut élargir l'étude sur une aire cyclo-culturelle pour dépasser un certain seuil à partir duquel la Phytonymie devient vivante et exprime géographiquement et historiquement.

On découvrira d'abord:

a) Phytonymie organographique avec les Noms des organes, des structures et de toutes productions du végétal. Ce sont généralement des mots-clefs concernant: fleur, fruit, feuille, racine, oignon, arbre, herbe, palmier, tronc, branche, bourgeon, etc..

b) la Phytonymie morphologique où se rangent les aspects et attitudes des végétaux: arbres, arbustes, lianes, palmiers, herbes, épiphytes, strangleurs, etc..

c) Phytonymie proprement dite (Eu-Phytonymie) qui traite des Noms des Végétaux mêmes (Genres, Espèces, etc.).

118.- Branches en Ethno-Botanique.

d) Phytonymie coenotique qui englobe tous les termes servant à désigner les Associations et les Formations végétales ainsi que tous autres groupements, y compris ceux créés consciemment ou inconsciemment par les Hommes.

e) la Phytonymie biologique qui note et étudie les Noms des types et formes de vie en relation avec l'Ecologie naturelle ou imposée par l'Homme et retentissant dans la morphologie et la physiologie des Plantes: Pyrophytes, Ephemerophytes, Geophytes, etc..

f) les Noms des Produits végétaux excrétés, sécrétés ou mis en réserve par la Plante ou encore extraits par l'Homme.

134 - Phytonymie et Taxonomie végétale. C'est la Phytonymie qui traduit l'arrangement catégoriel des Végétaux et fournit les concepts que peuvent avoir les Peuples de cette matière (voir à Ethno-Botanique 16, Botanognosie).

135 - Phytonymie dynamique. Elle relève en grande partie de l'application linguistique en étudiant l'origine et l'évolution des Noms de Végétaux, leurs formes d'expansion chez les Peuples et au travers des temps. C'est cette étude qui permet de suivre à la trace nombre de Plantes cultivées, retrouver des foyers d'origine et des berceaux agricoles, etc.. Elle apporte des documents, toujours avec la coopération de la Linguistique, sur les occupations et modes de vie d'autrefois de Peuples qui en ont changé, etc.. C'est en même temps un outil de travail dans l'étude des Langues. Des mots-clefs ou mots-souches; des extensions de Radicaux dans la formation des Noms de Plantes peuvent être retrouvés, etc..

NOTE.- D'autres problèmes en Phytonymie populaire requièrent l'attention: la motivation des Appellations, la Synonymie et l'Homonymie, les convergences dans les Noms, la Psychologie des Peuples donneurs de Noms à l'origine, l'adoption et la traditionalisation, les langages de métiers traitant des végétaux, etc..

118.- Branches en Ethno-Botanique.

14.- ETHNO-BOTANIQUE METAPHYSIQUE.

On y comprendra surtout ce qui se rattache à:

a) communication spirituelle avec les Végétaux: animisme, vitalisme, totemisme, religions, mysticisme, rituels religieux, symbolismes divers, migrations et transmigrations de l'Esprit des Etres, le Culte des Morts, les tabous et tous interdits, le Culte des Végétaux (Phytolatrie)

b) la croyance au fantastique et sa représentation (les anthropogénophytes, les zoophytes, les Herbiers et Bestiaires, les Plantes carnivores et même anthropophages, etc..)

c) la sexualité sous ses aspects métaphysiques

d) la cosmologie végétalienne, les Plantes sacrées, les Métamorphoses humano-végétaliennes, etc.

e) les Végétaux dans les signes exprimant la Pensée

f) toutes les formes d'exercice de la Magie fondées sur l'animation végétale: Plantes magiques, divinations diverses, ordalies, sorcellerie, envoûtements, signatures végétales, amulettes, charmes, talismans et pantacles, magie thérapeutique, etc.

g) les Mythes à Végétaux et les Plantes mythiques (Mythophytes)

h) les Plantes hallucinogènes

i) les Végétaux sacrificiels

j) la connaissance primitive, irrationnelle des Végétaux (Botanique primitive, parfois dite para-scientifique)

Etc..., Etc..

118.- Branches en Ethno-Botanique.

15 .- ETHNO-BOTANIQUE PSYCHOLOGIQUE.

Dans cette branchette sont étudiées des Relations plus subconscientes, plus suggestives, non fondées exclusivement sur le Surnaturel ou le Supranaturel. Le Végétal se réfléchit en l'Homme et lui crée un Monde intérieur. Les états psychologiques ne se rattachent à aucune forme de logique, la Pensée est d'aspect irrationnel, s'éloigne du Physique; le Végétal crée un "déraisonnement"; la perception du Réel physique est atténuée, la compréhension vraie devient insignifiante, on ne s'explique pas l'Univers, on s'en crée un autre. L'Homme se recherche en lui-même sous des impulsions d'origine végétalienne.

L'Homme ne regarde plus le Monde végétal ou ses éléments, il en subit une sorte d'assujettissement.

On comprendra, par exemple, dans cette catégorie:

- a) Plantes du Folklore et des Contes, Légendes, Fables, Chansons et comptines, de la Poésie et de la Littérature
- b) les Contes, les Légendes, etc. où les Végétaux sont évoqués, jouent un rôle ou assument des Fonctions
- c) les Plantes des Superstitions, de l'Evocation, du Souvenir, du Témoignage historique, et toutes évocations engendrées
- d) les Plantes dans le Culte des Morts et dans celui des Dieux
- e) les Plantes totémiques, classiques, "nationales"
- f) les Végétaux agressifs, attractifs, répulsifs, nauséabonds, odorants, etc.
- g) les psychoses engendrées par l'usage des Plantes
- h) les Végétaux dans les Arts, les Arbres remarquables
- i) les Humains comparés aux Végétaux
- j) l'Environnement végétal influençant les modes de Vie et les types cycloculturels, sur le plan de la Psychologie des Hommes et de leurs Sociétés

Etc...., Etc...

118.- Branches en Ethno-Botanique.

16.- ETHNO-BOTANIQUE PHYTOGNOSIQUE.

Elle enferme toute la connaissance réelle de la Science des Végétaux et du Savoir des Peuples. On peut hésiter entre botanognosique et phytognosique, mais nous adoptons ce dernier terme parce qu'il concerne bien la Plante, ce qui pousse; alors que le premier est plus celui des applications que de l'étude des Plantes en elles-mêmes, pour elles-mêmes.

Nous ne sommes plus dans la métaphysique ou le psychisme, mais bien dans la Réalité physique.

Outre le Savoir naturaliste ancien des Peuples et Sociétés, toujours plus ou moins conservé et proche de l'intégralité des acquits (c'est maintenant que des pertes peuvent se produire), les Sociétés même attardées s'incorporent de plus en plus les sécrétions de la Science moderne des Végétaux.

Progressivement, la Phytologie populaire s'en enrichit, cependant que le Scientifique a encore à tirer beaucoup de celle des Sociétés et des Peuples.

Il y a là tout un ensemble de relations, établies par la Science, en voie de devenir fonctionnelles et qui se tirent de la Taxonomie et de la Nomenclature scientifique, des obtentions en anatomie et en morphologie externe, en organographie, en biochimie, en biophysique, de la sexualité et de la génération, de la génétique, de la parasitologie et la symbiologie, des coenoses végétales, de la biogéographie, de l'écologie, de la physiologie, etc..

En notant l'incorporation aux Peuples et à leurs Sociétés, la connaissance phytologique peut permettre la préfiguration d'une Néo-Ethno-Botanique de demain.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

17.- ETHNO-BOTANIQUE PHYSICO-CHEMIQUE.

On est avec cette rubrique dans ce qui explique le choix de tel ou tel Végétal, choix motivé par les besoins humains. Il s'agit des constituants chimiques et physico-chimiques des textures et structures. La connaissance empirique d'autrefois a reçu en général explication scientifique et il en est résulté une utilisation toujours de plus en plus large des constituants végétaux. Ce sont ces derniers qui donnent aux Végétaux:Qualités et Propriétés, Vertus, etc.. Ils représentent en somme le suc même de l'Ethno-Botanique analytique, tant ancienne que moderne.

C'est par ces Principes qui sont l'Essence même des Végétaux que l'Homme a été touché, que les Sociétés, les Peuples et les Civilisations ont pu naître et se hausser. C'est par eux que les Espèces et les Genres se sont présentés aux Hommes.

Dans cette rubrique d'Etude réside une partie du COMMENT ou du POURQUOI des Civilisations. Sur le plan ethnobotanique simple, elle est difficile à prospecter. Elle se lie en corrélation avec la Taxonomie dans ses aspects chimio-taxonomiques et physico-taxonomiques pour constituer tout un ensemble explicatif servant de base à toute l'Ethno-Botanique.

On pourrait rappeler à ce sujet le titre de l'Opera magnus proposé à l'agrément de l'Académie des Sciences en 1778 par le Botaniste Michel ADANSON (1727-1806):

Ordre Universel de la Nature
ou Méthode naturelle comprenant tous les Etres connus, leurs Qualités matérielles et leurs Facultés spirituelles, suivant leurs Séries naturelles indiquées par l'Ensemble de leurs Rapports.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

20.- Domaine de l'Utilisation matérielle des Végétaux.

La Pensée humaine qui traduisait l'animation végétale et l'animation de l'Homme par le Végétal, qui étudiait le Végétal en lui-même et pour lui-même, elle se prolonge ici par le geste en vue de satisfaire des besoins matériels, physiologiques et psychologiques.

La Pensée crée le Geste qui satisfait le besoin.

Les Sociétés humaines créent des objets fonctionnels, s'alimentent, se soignent, se couvrent, se parent et se parfument, se munissent d'armes et utilisent des ustensiles.

La motivation née du besoin, fait découvrir les qualités et propriétés du Végétal. Une connaissance physique du Monde végétal et un ensemble étonnant de techniques naissent. Les conceptions naturalistes et animistes s'éliminent ou s'estompent progressivement avec la progression de l'empirisme et la poussée de la forme expérimentale systématique.

Dans ce domaine de l'utilisation matérielle des végétaux, on distinguera diverses Ethno-Botaniques particulières:

21.- ETHNO-BOTANIQUE PHYTO-COENOTIQUE D'UTILISATION.

Cette branche concerne le profit que les Sociétés tirent des coenoses végétales (1), soit vues en elles-mêmes, soit comme recouvrant encore un monde animal qui lui est associé. Ces groupements végétaux sont largement utilisés par les hommes depuis les temps

(1).- Coenose ou Coenobiose -grec Koinos "commun" = Communauté d'êtres vivants liés entre eux sous l'influence de complexes écologiques et parasitologiques, de tropismes, ou par le fait de l'Homme. Le terme est surtout employé par les Zoologistes. Pour les Botanistes, il enferme leurs Formations et leurs Associations végétales. Toute communauté plus ou moins équilibrée de Plantes et d'Animaux, ou des deux Règnes à la fois, est une Coenose.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

les plus reculés: cueillette et ramassage, chasse et capture, pâturages, affouillage forestier et utilisation des bois, etc.. Les coenoses artificielles telles que plantations, champs, espaces verts, bocages et prairies, etc. pourraient être intéressées par cette présente rubrique mais, en tant qu'artifices (artefacts), on en traitera à propos de la domestication et des systèmes d'exploitation des végétaux (40 et 50)

22.- ETHNO-BOTANIQUE TECHNOLOGIQUE ET CHIRURGIQUE.

Elle est intéressée par les relations qui existent entre certaines qualités physiques ou physico-chimiques des végétaux, dans leurs fragments et leurs produits, et les emplois et activités de métiers.

221 - Ethno-Botanique technologique. Le végétal ou sa portion ne subissent pas de transformations profondes, sauf d'aspect par fragmentation ou mise en formes nouvelles (charronnage, lutherie, vannerie, travaux de découpage et de broyage, etc.). L'extraction de Principes quand elle existe (sucres, amidons, alcaloïdes, matières grasses, etc.) n'est que séparation et isolement de parties auparavant intégrées. Dans l'ensemble, ce qui est utilisé et ce qui est refusé conservent des qualités et propriétés naturelles.

L'étude de ces qualités et propriétés, le choix des organes ou des parties, le mode d'obtention, le traitement et les destinations, les groupes sociaux impliqués dans cette mise en oeuvre et les structures sociales qui se sont établies, intéressent non seulement l'Ethno-Botaniste, mais aussi toutes les disciplines anthropologiques. Pensées et Gestes intégrés ou combinés en vue de transformer matériellement le Végétal n'ont fait que marquer profondément les civilisations.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

222 - Ethno-Botanique Phyto-Chimiurgique. Nous donnons comme caractéristique essentielle de la Phyto-Chimiurgie, le fait qu'il s'agit d'une mise en oeuvre dans laquelle le Végétal n'est qu'une matière première appelée à être transformée de telle façon qu'on n'en reconnaît plus ou à peine son origine; exemple: préparation du furfurool à partir des spathes de maïs, obtention des antibiotiques et extraits de drogues, sucres de sciure de bois, produits pyroligneux, matières plastiques obtenues de l'huile de Ricin, alcools d'origine végétale, collodion, alcaloïdes, etc..

Le Végétal, son fragment ou son produit naturel, perdent formes et qualités naturelles pour en arriver à une telle transformation qu'il n'est plus nécessaire souvent de s'adresser à une espèce ou à un genre botanique déterminé et que l'on peut même le reléguer parce que les Sciences et Techniques chimiques en obtiennent autant avec des matières premières tout autres. Même le Naturel quand on s'en sert encore est utilisé pour créer de l'Artificiel.

Les propriétés naturelles inhérentes à tel ou tel groupe végétal perdent progressivement l'exclusivité d'utilisation à laquelle l'Homme s'attachait auparavant.

On assigne alors à des Végétaux des fonctions nouvelles auxquelles ne prédisposaient pas leurs structures. Le Végétal tombe dans une sorte d'anonymat.

La communion entre Hommes et Plantes tend à disparaître ou déjà n'est plus. L'Homme est devenu un tueur, un broyeur, par nécessité de tuer ou de broyer, pour créer à sa victime d'autres propriétés qu'elle était absolument incapable de lui présenter.

C'est en partie sous ces aspects très différents de phyto-technologie et de phyto-chimiurgie qu'il convient de penser le problème de la transformation du Végétal en vue de l'obtention d'objets

118.- Branches en Ethno-Botanique.

concrets. Sinon, on empiète, et sans intérêt ethnobotanique valable sur la Chimie, l'Industrie, l'Economie, etc..

Tout ce qui concerne bois, cellulose et fibres, essences aromatiques, huiles et graisses, amidons et féculs, sucres divers, matériaux de tressage, outils et armes, ustensiles, matériaux de construction, bimbeloterie, etc., est impliqué dans ces deux sous-rubriques.

23.- ETHNO-BOTANIQUE BROCHATOLOGIQUE.

Y sont traitées les Plantes qui entrent dans la Nourriture des Hommes, de leurs Animaux domestiques ou élevés, de leurs Animaux de chasse et, extensivement des autres. Pour les Hommes surtout il s'agit autant d'Aliments concrets que de Breuvages plus ou moins alimentaires.

Cette rubrique ne concerne pas la Diététique et la Gastronomie (liée à l'Art culinaire) et qui relèvent des Systèmes de Civilisation végétalienne (chap. 50). Il n'est seulement tenu compte que des Plantes à fonctions nourricières, de leurs produits alimentaires et des techniques d'obtention et de préparation pour atteindre un stade brut final, avant l'entrée en technique culinaire.

Des listes ou catalogues commentés contiendront:

- a) le statut botanique (Familles, Genres, Espèces, Variétés)
- b) la contrée et l'Ethnie ou le groupe d'Ethnies d'où est originaire l'utilisation alimentaire
- c) l'aire géographique, l'aire ethnique, le statut écologique et, le cas échéant, l'aire agricole, le berceau agricole et le foyer d'origine de la diversification variétale (si cela est nécessaires)

118.- Branches en Ethno-Botanique.

d) les organes, fragments ou productions du végétal pour ce qu'ils entrent dans l'alimentation (tubercules, feuilles, graines, etc.)

e) la production émanant des sécrétions et excréments de la Plante et qu'on en tire par extraction (matières grasses, farines et féculs, mucilages, sucres, mannes, sèves, latex, etc)

f) les cendres alimentaires obtenues du Végétal et destinées à remplacer le chlorure de sodium

g) les Plantes utilisées pour la préparation de breuvages, fermentés ou non

h) ce qui est recherché dans l'Aliment obtenu d'une Plante:

- 1) de nature sensorielle (saveur, appétence, couleur, texture, masticabilité, digestibilité, lestage, etc.)
- 2) de nature nutritionnelle (glucides, lipides, protides, sels minéraux, oligo-éléments, vitamines, enzymes)

Dans un autre ordre d'idée, le classement des Végétaux peut se faire

- a) par élément nutritif prédominant
- b) par organes ou produits prélevés.

Généralement on a l'habitude de classer selon une suite que nous faisons débiter par:

- 1°) Plantes à Breuvages issus ou non de fermentations
- 2°) Plantes à Condiments, Epices et Aromates
- 3°) Plantes sucrières
- 4°) Plantes céréalières

etc...., Etc....

L'historique, la culture, etc. sont à traiter en d'autres domaines ou chapitres (30, 50, 60, 70).

118.- Branches en Ethno-Botanique.

24.- ETHNO-BOTANIQUE PHARMACOGNOSIQUE.

De la même façon que ci-dessus pour toutes espèces médicinales à classer selon divers modes tenant compte: du statut botanique, de l'emploi thérapeutique, des propriétés pharmacodynamiques, par Ethnies, par régions, etc..

25.- ETHNO-BOTANIQUE ORNEMENTALE.

Toutes les Plantes ornementales de la Demeure, des "Espaces verts", des Parcs et Jardins, des Avenues, des Cimetières, etc. Classables botaniquement, par nature d'ornementation, etc., régionalement. La chasse aux Plantes susceptibles d'être ainsi utilisables, etc..

26.- ETHNO-BOTANIQUE ESTHETICIENNE.

Tout ce qui concerne les soins de beauté, la parure, les fards, parfums, cosmétiques, etc., à l'aide de végétaux ou de produits végétaux.

27.- ETHNO-BOTANIQUE SPECIALES.

On y comprendra; Ethno-Botanique didactique, scientifique, artistique, etc. selon l'utilisation de Végétaux déterminés pour des besoins d'enseignement, de recherches, d'esthétique, etc..

NOTE I.- Nous ne nous attardons pas à commenter et à sous-classifier, la méthodologie restant plus ou moins toujours la même dans ce chapitre 20.

118.- Branches en Ethno-Botanique.

NOTE II.- Dans ce Cours introductif à la Science Ethno-botanique nous ne pouvons nous étendre outre mesure sur les autres domaines qui suivent.

Les Domaines parcourus (1 et 2) représentent les bases de départ pour une Ethno-Botanique des Sociétés, des Peuples et des Civilisations. De celle-ci nous ne faisons simplement mention, nous réservant de longs développements en 1970-1971.

- 30.- Domaine des Eco-Systèmes naturels humano-végétaliens.

- 40.- Domaine des Ethno-Systèmes de domestication des Végétaux.

- 50.- Domaine des Ethno-Systèmes d'Appropriation et d'Exploitation des Végétaux.

- 60.- Domaine de l'Histoire des Végétaux en rapport avec les Civilisations.

- 70.- Domaine des Systèmes de Civilisations végétaliennes.

- 80.- Domaine de l'Ethno-Botanique constructive et prospective.

- 90.- Domaine de l'aspect philosophique de l'Ethno-Botanique.

Novembre 1969 - Janvier 1970.

